

© Sébastien Reuzé, de la série Indian Springs, 2015-2016, installation photographique et livre d'artiste. Courtesy l'artiste et 50JPG



© Rafael Lozano-Hemmer, Surface Tension, 1992, écran LCD HD, système de surveillance assisté par ordinateur, logiciel, installation interactive (l'œil s'ouvre à l'apparition du visiteur puis le suit du regard), dimensions variables ; photo : Marek Krzyzanek, exposition No, no, I Hardly Never Miss a Show à la Zacheta National Gallery of Art, Varsovie, 2011. Courtesy l'artiste et Art Bärtschi & Cie

SOMMAIRE

PUBLICATIONS 18
ÉVÉNEMENTS 54
SUISSE ROMANDE 64
SUISSE ALÉMANIQUE 98
TESSIN 148

PHOTO-THEORIA

Webzine mensuel sur l'actualité de la photographie contemporaine – www.phototheoria.ch
Rédaction : Nassim Daghighian, info@phototheoria.ch

Historienne de l'art spécialisée en photographie, Nassim Daghighian (1969, CH) est licenciée ès lettres à l'Université de Lausanne en 1995. Elle est membre de l'Association Internationale des Critiques d'Art (AICA) dès 2012 et a notamment publié des articles dans *art press*. Elle enseigne la photographie contemporaine, l'histoire de la photographie et l'analyse d'image à l'École supérieure d'arts appliqués de Vevey depuis 1997. De 1998 à 2004, elle a été conservatrice associée au Musée de l'Elysée, Lausanne, où elle était responsable de la communication et de la médiation culturelle. Dès 1998, elle s'engage dans la promotion de la création contemporaine, en particulier comme membre fondateur de NEAR, association suisse pour la photographie contemporaine, et sa présidente de 2009 à 2013. De 2008 à 2015, Nassim Daghighian a été rédactrice en chef de NEXT, mensuel édité par NEAR sur l'actualité de la photographie en Suisse, et a mené plusieurs interviews de personnalités (artistes, curateurs d'exposition, directeurs d'institutions, etc.). Photo-Theoria est un site de ressources pédagogiques créé en 2011 et un magazine en ligne depuis 2015.

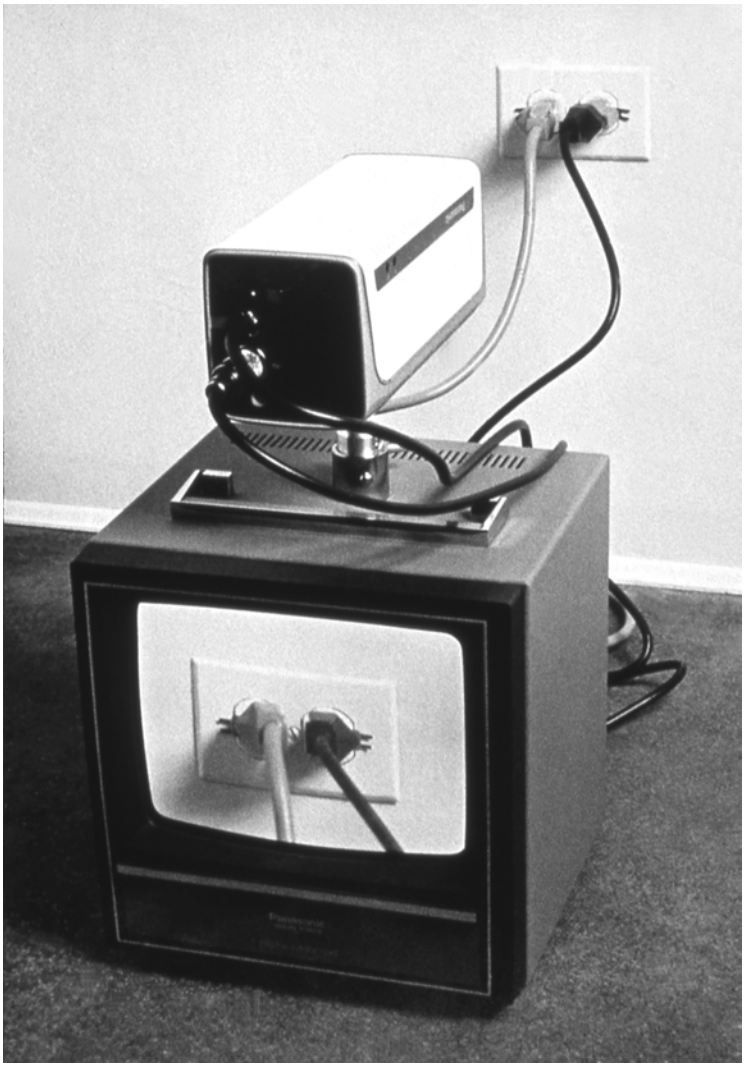
→ Dernier essai : " Réflexivité dans la photographie contemporaine ", Photo-Theoria, janv. 2016, http://phototheoria.ch/up/reflexivite.pdf
Pour consulter tous les comptes rendus d'expositions : http://phototheoria.ch/up/expositions.pdf
Pour (re)lire les comptes rendus de publications : http://phototheoria.ch/up/publications.pdf



© Jemima Stehli, Strip n°5 Dealer (shot 2 of 6), 1999, c-print, 32x27 cm, de la série Strip, 1999-2000, ensemble de 56 photographies. Courtesy l'artiste et 50JPG

Couverture – 50JPG. Caméra(Auto)Contrôle

Caméra(Auto)Contrôle, l'exposition principale des 50JPG organisés par le Centre de la Photographie Genève (CPG)[1], traite de l'omniprésence des caméras (photo, vidéo) dans nos sociétés actuelles et nous propose une réflexion sur les rapports de pouvoir en lien avec le regard, la surveillance et l'enregistrement de données personnelles par des systèmes automatisés. Quel contrôle avons-nous de notre propre image et quelles manipulations s'exercent sur nous à notre insu ? Les artistes, tout comme les cyberactivistes, se sont interrogés sur les caractéristiques des dispositifs de surveillance, sur leurs implications (atteintes à la liberté, censure, etc.) et sur l'ambiguïté de notre attitude dans l'usage des réseaux sociaux, en particulier l'engouement pour les *selfies* ou le *sharenting*, dont les effets pervers semblent sous-estimés par les usagers. Cette vaste exposition présente plusieurs projections, des installations et des travaux photographiques critiques.
Dans une attitude post-féministe typique de l'artiste, Jemima Stehli déconstruit l'approche du corps de la femme comme objet en proposant un strip-tease privé aux professionnels importants pour sa carrière (marchand d'art, galeriste, curateur ou critique d'art). Elle feint de donner le pouvoir à ces hommes en leur confiant le déclencheur, mais son visage et certaines parties intimes de son corps sont maintenus hors-champ, alors que nous pouvons scruter les autoportraits réalisés par les " voyeurs " ; le serions-nous aussi ?



© William Anastasi Transfer, 1968, installation avec moniteur et vidéocamera, photo : Dove Bradshaw. Courtesy Galerie Jocelyn Wolff

Quelques travaux précurseurs et importants historiquement ponctuent l'exposition, comme les installations de William Anastasi (*Transfer*, 1968, une caméra posée sur un moniteur qui filme la prise électrique qui les alimente) et de Dan Graham (*Yesterday / Today*, 1975 : l'image du moniteur nous montre l'intérieur du bureau de direction du CPG filmé en direct tandis que le son est transmis avec un retard de 24 heures), ou encore les photos de Lynn Hershman Leeson, pionnière dans le domaine des nouveaux médias, qui s'invente des doubles et explore les déterminismes socio-culturels du genre féminin. Les œuvres de la série *Phantom Limb* montrent " l'absorption de l'identité féminine dans les médias et les technologies " (propos de l'artiste sur son site). Dans une image récente tirée de la série *iPhone Crack* (2010-2012), un visage de femme au regard inquiet – l'artiste elle-même – apparaît sur un *smartphone* au verre brisé. Dans l'univers globalisé d'internet, les limites du moi s'effritent et une fracture identitaire apparaît.

Sébastien Reuzé présente la série *Indian Springs* (2015-2016) sous forme d'installation photographique accompagnée d'un livre d'artiste édité par le CPG et Herman Byrd. Il a été autorisé à photographier la Creech Air Force Base d'Indian Springs où les soldats pilotent des drones en action au Moyen-Orient ; un matériel similaire à celui des jeux vidéo permet de tuer à distance. Les portraits en intérieur ont été mis en scène et plusieurs photographies de la série sont modifiées en post-production : leurs couleurs sont altérées, à dominante jaune, et certaines prises de vue ressemblent à des doubles expositions. La perception du réel s'en trouve ainsi fortement perturbée face au montage complexe des images qui se chevauchent. Avec quelques objets, notamment un siège de bureau, une veste et une casquette couverts de cristaux de sel, l'ensemble de l'installation instaure une fiction anxiogène : " Le rêve remplacera le réel, ou le réel commencera enfin à partir du coma " (livre d'artiste, p.1). Sébastien Reuzé s'inspire de l'écrivain de science-fiction J.G. Ballard et cite l'ouvrage critique de Grégoire Chamayou, *Théorie du drone* (2013).



© Lynn Hershman Leeson, Shutter, 1986, de la série Phantom Limb, 1985-1987
Courtesy l'artiste et Waldburger Wouters, Bruxelles

Depuis 2013, Giacomo Bianchetti réalise des images documentaires en périphérie du Bilderberg, une réunion secrète informelle d'environ cent-trente personnalités majeures du monde politique, économique et médiatique, qui se tient chaque année dans un hôtel de luxe depuis 1954. Une zone interdite d'accès est mise en place durant la conférence, ainsi qu'un dispositif de sécurité important : des centaines de policiers, de militaires et d'avions de surveillance. Dans l'exposition, *Bilderberg 2015* est présenté sous la forme d'un journal édité par le CPG, avec les photographies prises du 11 au 14 juin 2015 à Telfs-Buchen (Autriche) accompagnées de textes explicatifs et d'un schéma des trajets effectués par le photographe. Celui-ci explore les limites territoriales de la zone ultra-sécurisée, entre visibilité du dispositif de surveillance et événement caché. Il teste l'effet du pouvoir sur son espace de liberté : " Muni d'une chambre photographique, cantonné sur le sol public, j'ai malgré tout subi onze contrôles de police et trois menaces d'arrestation. " (journal, p.16)

Comme le montrent les quelques œuvres mentionnées ici, les 50JPG permettent de découvrir une sélection internationale d'artistes, des plus renommés aux jeunes talents. L'image en mouvement (projections, moniteurs) y est omniprésente, voire envahissante. L'attention du visiteur lambda est fortement sollicitée et le sens de certains travaux lui échappe ; seule la lecture du guide publié pour l'occasion permet de mieux comprendre chaque démarche artistique (textes disponibles sur www.50jpg.ch). En effet, les œuvres choisies par les curateurs ont de fortes dimensions critique et politique, mais également conceptuelle et performative. *Caméra(Auto)Contrôle* pousse le visiteur hors de sa zone de confort habituelle. On s'interroge sur les notions de liberté et de sphère privée, qui semblent se dissoudre dans le flux d'images et d'interconnexions. Pour conclure, je citerai le texte présenté par Julian Assange à la fin de la vidéo de ! Mediengruppe Bitnik : " Transparency for the state ! Privacy for the rest of us ! "
Nassim Daghighian

1. 50JPG – 50 jours pour la photographie à Genève, CPG, Bâtiment d'art contemporain, Genève, 01.06 – 31.07 2016, www.50jpg.ch
Commissaires : Joerg Bader, directeur du CPG, et Sébastien Leseigneur, curateur associé au CPG. Pour en savoir plus, voir page 78



À gauche : Gary Hill, Self (Working Title), 2016, scultpures murales, acrylique blanc brillant, système optique interactif, images. Courtesy l'artiste et DNA Berlin. Vue de l'exposition *Caméra(Auto)Contrôle,* 50JPG, 2016, photo : Sébastien Leseigneur



Au centre : Armin Linke, Bank of Italy, Department Cut2000, Robotic arm photographs a pack worth 1,000,000 Euros as a final and legal digital document, Roma, Italy, 2007, mural photographique, 422x476 cm. *Caméra(Auto)Contrôle,* 50JPG, 2016, photo : S. Leseigneur



À gauche : Sébastien Reuzé, Indian Springs, 2016, installation. À droite : Jemima Stehli, Strip, 1999-2000, ensemble de 56 c-prints. Courtesy les artistes. Vue de l'exposition *Caméra(Auto)Contrôle,* 50JPG, 2016, photo : Sébastien Leseigneur



© Guillaume Désanges et Michel François, Pavillon du contrôle (Le jardin zen), 2013, installation : 3 micro caméras de surveillance, 3 écrans TV, pierres, gravier, bois, archives, projection vidéo. Courtesy les artistes. *Caméra(Auto)Contrôle,* 50JPG, 2016, photo : S. Leseigneur



© Lynn Hershman Leeson, de la série iPhone Crak, 2010-2012. Courtesy l'artiste

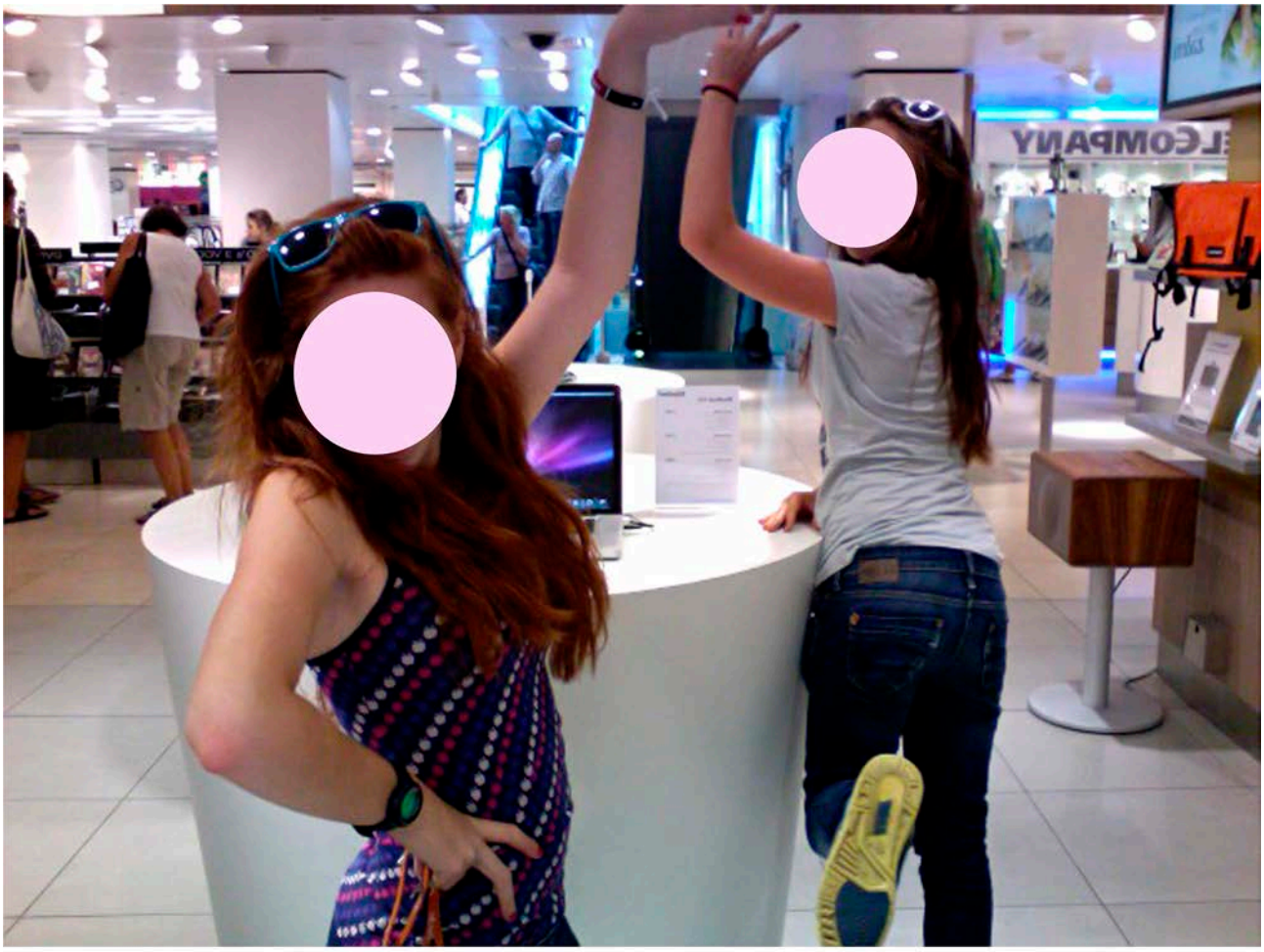


photo-45.jpg 11-08-09 14:33

© Willem Popelier, Showroom Girls, 2011, installation photographique et textes (tweeds), dimensions variables. Courtesy l'artiste



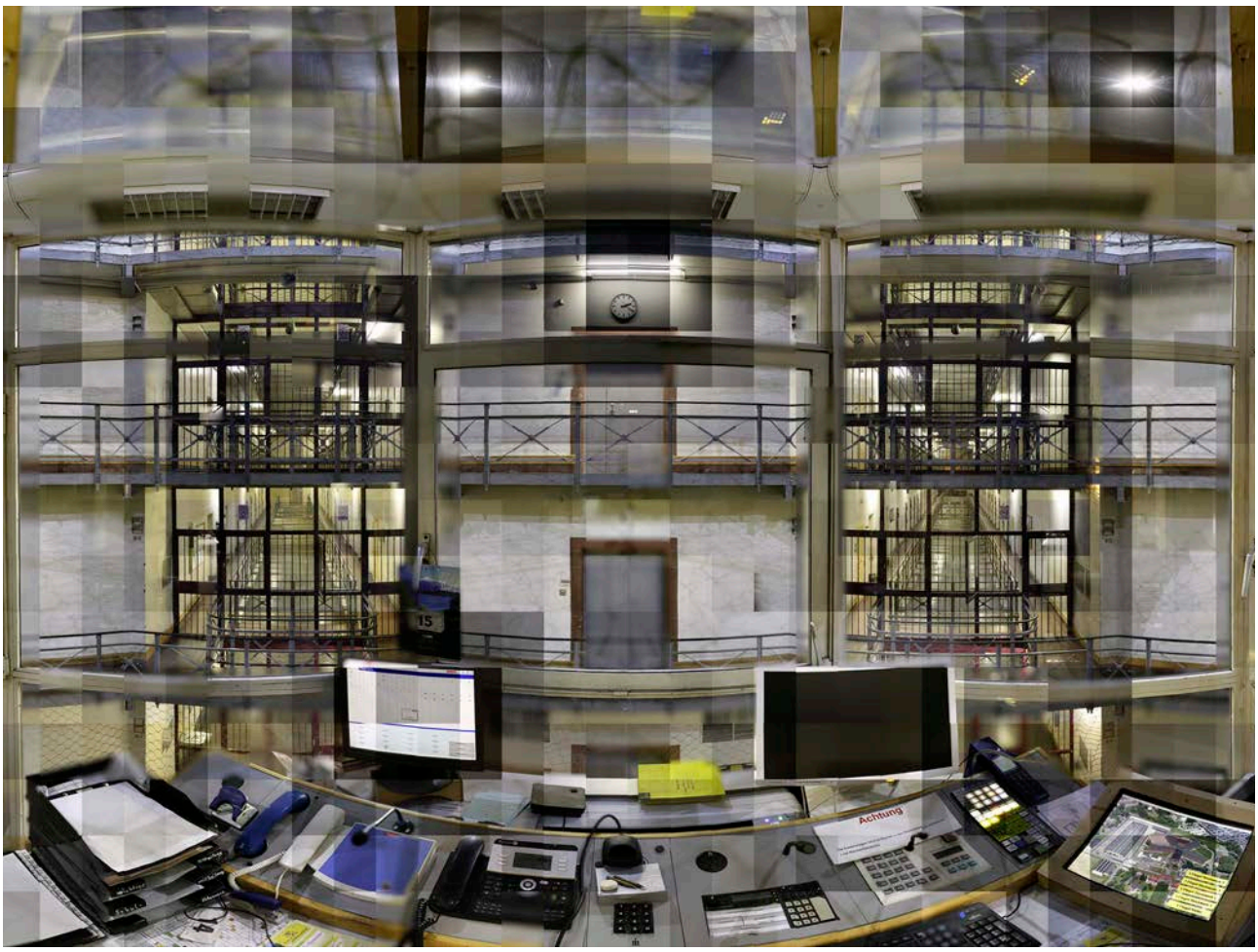
© Jacob Appelbaum, Ai Weiwei (Beijing), 2015, c-print, 76.2x101.6 cm



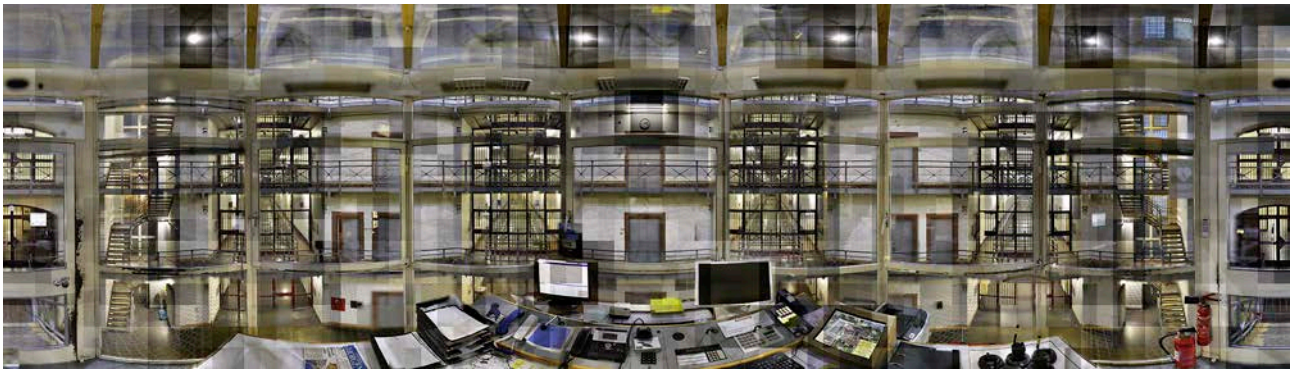
© Jacob Appelbaum, Julian Assange (Undisclosed location near Bail Mansion outside of London), 2012, c-print, 76.2x101.6 cm
Jacob Appelbaum est journaliste et cyberactiviste, il a joué un rôle important dans la publication des documents de Snowden. Les portraits sont réalisés avec un film infrarouge et ont été présentés dans l'exposition solo *Samizdata: Evidence of Conspiracy* à la galerie Nome, Berlin (11.9. - 31.10.2015). *Samizdata* est un mot russe qui se réfère à une information illégale difficile à se procurer.

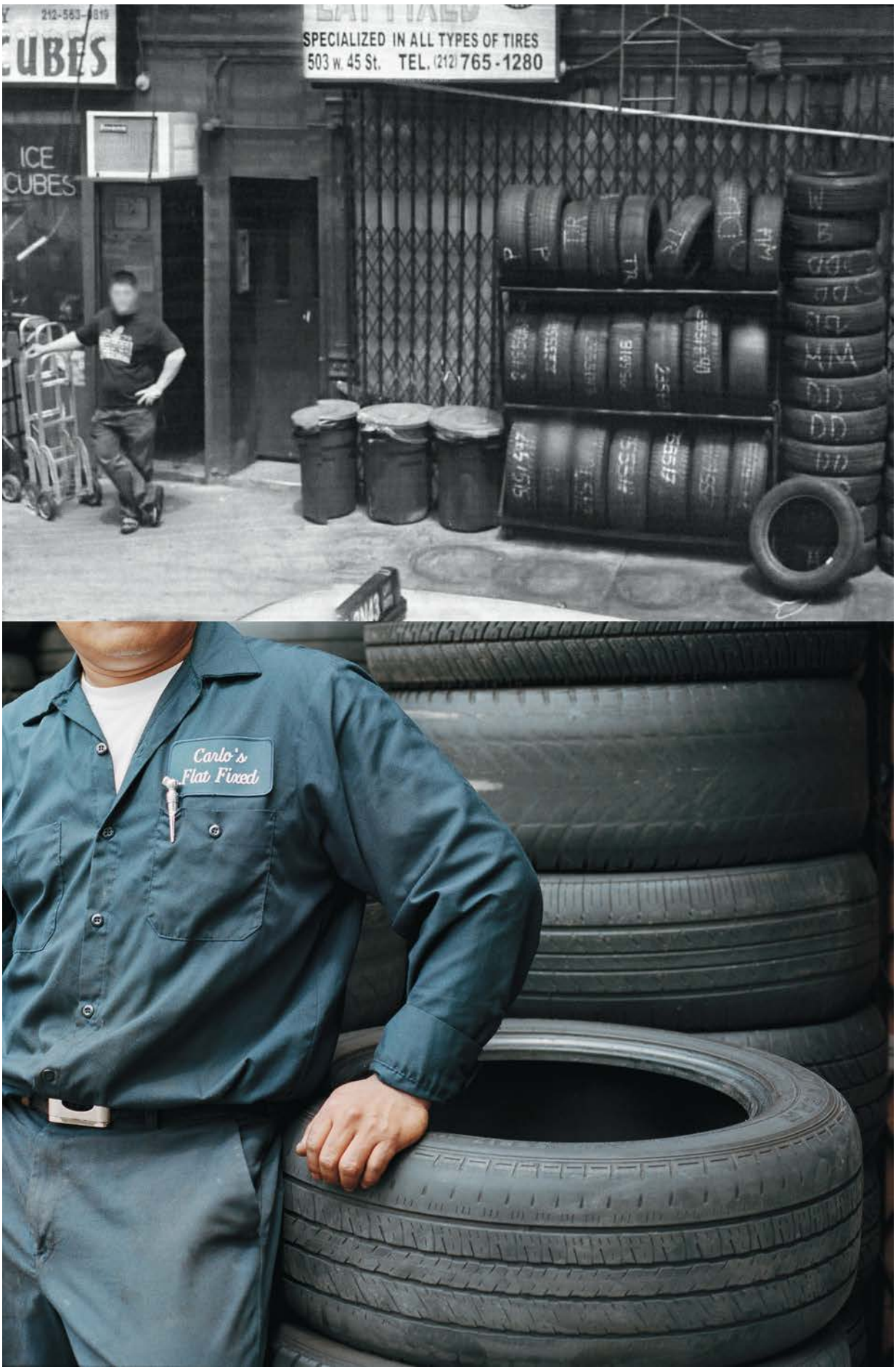


© ! Mediengruppe Bitnik, Delivery for Mr. Assange, 2013, installation vidéo-audio, 10'. Image from live online performance, 2013, consultable en ligne : https://youtu.be/zlZTghhCuxg. Courtesy Migros Museum für Gegenwartskunst, Zurich



© Jules Spinatsch, JVA Panopticon, 2015. 360° Recording of 1360 Single images, Tuesday 14. July 21:42 – Wednesday 15. July 5:48 from the watchtower of Justizvollzugsanstalt JVA prison, Mannheim. Composite de 1360 photos dans l'ordre chronologique, impression sur latex, 200x700 cm. Ci-dessus : détail du centre de l'œuvre. Ci-dessous, œuvre entière. Courtesy l'artiste et Galerie Luciano Fasciati.





© Viktoria Binschtok, World of Details (tire-man + flat fixed), 2011, c-print, 89x98 cm et impression jet d'encre, 18x26 cm. Courtesy l'artiste et KLEMM'S Berlin. L'artiste se rend sur les lieux photographiés par Google Street View pour réaliser ses propres images



© Gianni Motti, I'm not on Facebook, 2009, peinture acrylique sur bâche, 105x204 cm. Courtesy l'artiste et Galerie Perrotin, Paris



© Giacomo Bianchetti, Checkpoint Telfs, 11 juin 2015, 09h40, de la série Bilderberg, 2013-2015



© Giacomo Bianchetti, Iteralpen Hotel, vu depuis Hoer Moss 12 juin 2015, 09h34, série Bilderberg, 2013-2015

NATHALIE DIETSCHY

LE CHRIST
AU MIROIR DE LA PHOTOGRAPHIE CONTEMPORAINE



© David LaChapelle, Last Supper, 2003, série Jesus is My Homeboy, c-print, 182.9x246.4 cm. Courtesy de l'artiste

PUBLICATIONS

Nathalie Dietschy. Le Christ au miroir de la photographie contemporaine
Neuchâtel, Alphil – Presses universitaires suisses, 2016
www.alphil.com

Nathalie Dietschy est historienne de l'art, docteure ès Lettres de l'Université de Lausanne (thèse en 2012), spécialiste de la période contemporaine et commissaire d'exposition. Ses domaines de recherche incluent la représentation du Christ en photographie, les rapports entre art sacré et art profane (XIX^{e} – XXI^{e} siècles), ainsi que les livres d'artistes et de photographie. Elle est actuellement chercheuse FNS senior à l'UNIL.

Événement : mardi 28.06.2016, 18h30, vernissage-signature du livre et table ronde au Musée de l'Elysée
Trois artistes, Andres Serrano (USA), Faisal Abdu'Allah (GB) et Olivier Christinat (CH), débattront au sujet des représentations du Christ en photographie avec Nathalie Dietschy et Tatyana Franck, Directrice du Musée de l'Elysée. Modération : Prof. Philippe Kaenel, historien de l'art, Université de Lausanne.



© Nazif Topçuoglu, Is it for Real ?, 2006, c-print, 112x133 cm. Courtesy de l'artiste

Pourquoi les photographes s'intéressent-ils autant à la vie de Jésus et à la représentation du Christ depuis les années 1980 ? De quelles manières abordent-ils un tel sujet deux mille ans après les faits historiques ? Pourquoi traiter d'une figure déjà surreprésentée dans la peinture ? Au-delà du motif religieux, comment ont-ils adapté l'image du Christ à leurs préoccupations contemporaines ? Le médium photographique se distingue-t-il des autres pratiques de l'art contemporain ? Le superbe livre de Nathalie Dietschy, basé sur sa thèse en histoire de l'art (2006-2012) [1], est le fruit d'un important et passionnant travail de recherche sur le plan international, qui propose plusieurs éléments de réponse grâce à un choix pertinent d'images photographiques. L'auteure s'appuie aussi sur une lecture approfondie de nombreux ouvrages et essais qui traitent des relations entre images profanes et sacrées, art et christianisme.

Cette publication offre un excellent reflet des vastes problématiques traitées par les photographes actuels qui s'intéressent en particulier à l'humain, dans une approche laïque de la figure christique. L'ouvrage est fort bien documenté et richement illustré, comme en témoignent les 155 images, la bibliographie de 39 pages ou les 1188 notes de bas de page, pour un ouvrage de 360 pages et de près de 2 kg ! Pas de lourdeur académique cependant, la lecture est agréable et stimulante, ponctuée d'exemples en tous genres. De la publicité à l'image de presse, en passant par divers styles artistiques : kitsch chez Pierre et Gilles, *glamour* chez Bettina Rheims et David LaChapelle, provocateur chez Wim Delvoye, féministe chez Renee Cox ou Nazif Topçuoğlu, militant chez Adi Nes et Faisal Abdu'Allah, etc. Comme le relève l'auteure, si le ton peut être sérieux, humoristique, grotesque, ironique ou parfois morbide, il est très fréquemment engagé socialement et politiquement. La photographie est comme un miroir qui reflète les questionnements contemporains et, de même, les manières de représenter le Christ sont révélatrices de notre époque.

La structure du livre en trois parties permet de bien saisir les enjeux de la thématique selon des perspectives différentes. La première partie, " La révélation photographique ", est centrée sur le médium. L'auteure met en évidence la proximité entre photographie et corps de Jésus, entre index et signe divin, c'est-à-dire entre trace photographique et empreinte miraculeuse du visage du Christ sur le Mandylion d'Édesse, le voile de



© Vivek Vilasini, Between One Shore and Several Others (after Supper at Emmaus by Caravaggio), 2008, tirage pigmentaire sur papier Hahnemühle, 122x134.6 cm. Courtesy de l'artiste

Véronique ou le Saint Suaire de Turin. De plus, lors de son invention au 19ème siècle, la photographie hérite d'une longue tradition iconographique dans la peinture et la sculpture. Avec Fred Holland Day, un photographe pictoraliste présenté ici comme un précurseur, une émancipation du médium vis-à-vis de la peinture s'exprime dans une série de 1898 où l'artiste s'est autoreprésenté en Christ.[2] Comme d'autres photographes, il pense que son médium est capable d'exprimer la transcendance.

Il faut ensuite attendre la période postmoderne – caractérisée par son goût pour l'appropriation et le discours critique – pour voir apparaître, à la fin des années 1970, une production artistique en lien avec Jésus de Nazareth (le personnage historique) et le Christ (la figure religieuse). La deuxième partie de l'ouvrage, " De la citation à la narration ", traite essentiellement de la photographie mise en scène, qui donne lieu à une grande production de tableaux photographiques et de récits en images dès les années 1980. Le *remake* postmoderne consiste en l'imitation de poses, gestuelles et attitudes archétypales (*imitatio Christi*) dans la lignée des tableaux vivants très appréciés au 19ème siècle. Les scènes les plus connues sont sans cesse reprises (phénomène de l'intericonicité) car elles sont immédiatement identifiables et aisément détournées : Cène (Léonard de Vinci), Passion, Pietà (Michel-Ange) ou Mise en tombeau[3]. Le traitement artistique peut viser l'atemporel ou la transposition dans un contexte contemporain. Cette actualisation du Nouveau Testament – récit célèbre et sans suspense – implique de prendre position entre description des faits, esthétisation de la scène et symbolique théologique. On observe, dans l'interprétation personnelle de la vie de Jésus par Duane Michals et David LaChapelle, un discours explicite contre l'homophobie pour l'un et, pour l'autre, un militantisme opposé au fanatisme chrétien de la droite américaine évangélique.

La dernière partie du livre, " De l'identification à la revendication ", est selon moi la plus intéressante car elle part du constat que le Christ est souvent un alter ego des artistes contemporains et, surtout, un porte-parole dans leurs démarches de déconstructions critiques et de contestations socio-politiques. Les photographes appartenant à des minorités (ou proches d'elles) luttent contre les stéréotypes et les discriminations dont elles sont victimes par une réappropriation des modèles chrétiens dominants (phénomènes d'acculturation) et une hybridation de plusieurs types d'identités : confession religieuse, orientation sexuelle, genre, classe sociale, ethnie, etc. Ces œuvres politiques réclament un métissage socio-cultuel, un syncrétisme religieux et



© Faisal Abdu'Allah & Kofi Allen, Last Supper I, 1996-2010, tirage pigmentaire, 149.8x184.1 cm. Courtesy des artistes et Galerie Momo, Johannesburg

surtout une libération des conventions, dans la lignée des courants militants *queer* et postcoloniaux apparus dans les années 1960 et 1970.

Devenu personnage de fiction, voire d'autofiction, le Christ se plie à la subjectivité et à l'idéologie de l'artiste qui s'autoreprésente dans le rôle d'un Jésus profane, défenseur des opprimés et des marginaux. Dans leur volonté de briser les tabous, d'aller au-delà de la norme, les artistes ont parfois eu recours à la provocation, mais Nathalie Dietschy souligne bien le fait que tout est question de contexte d'interprétation et dépend du type de public qui perçoit les photographies. Lorsque le Christ est " incarné " par une femme (Renee Cox elle-même, nue), un noir (Rotimi Fani-Kayode, Nigérien homosexuel), un asiatique (Yasumasa Morimura), un malade (Ron Athey, artiste performeur SM atteint du SIDA, photographié par Catherine Opie), un handicapé (les modèles de Rauf Mamedov sont trisomiques) ou un militaire israélien (Adi Nes), le détournement peut être interprété comme un blasphème, alors qu'il s'agit d'engagement politique. L'intérêt d'un scandale est dans la controverse, dans la possibilité de susciter un débat constructif. Dans la photographie contemporaine, les transgressions des valeurs éthiques, esthétiques et pratiques de la figure christique sont avant tout des remises en question de nos idées reçues et, au final, agissent comme des révélateurs de changements nécessaires, ou en cours, dans une société.
Nassim Daghighian

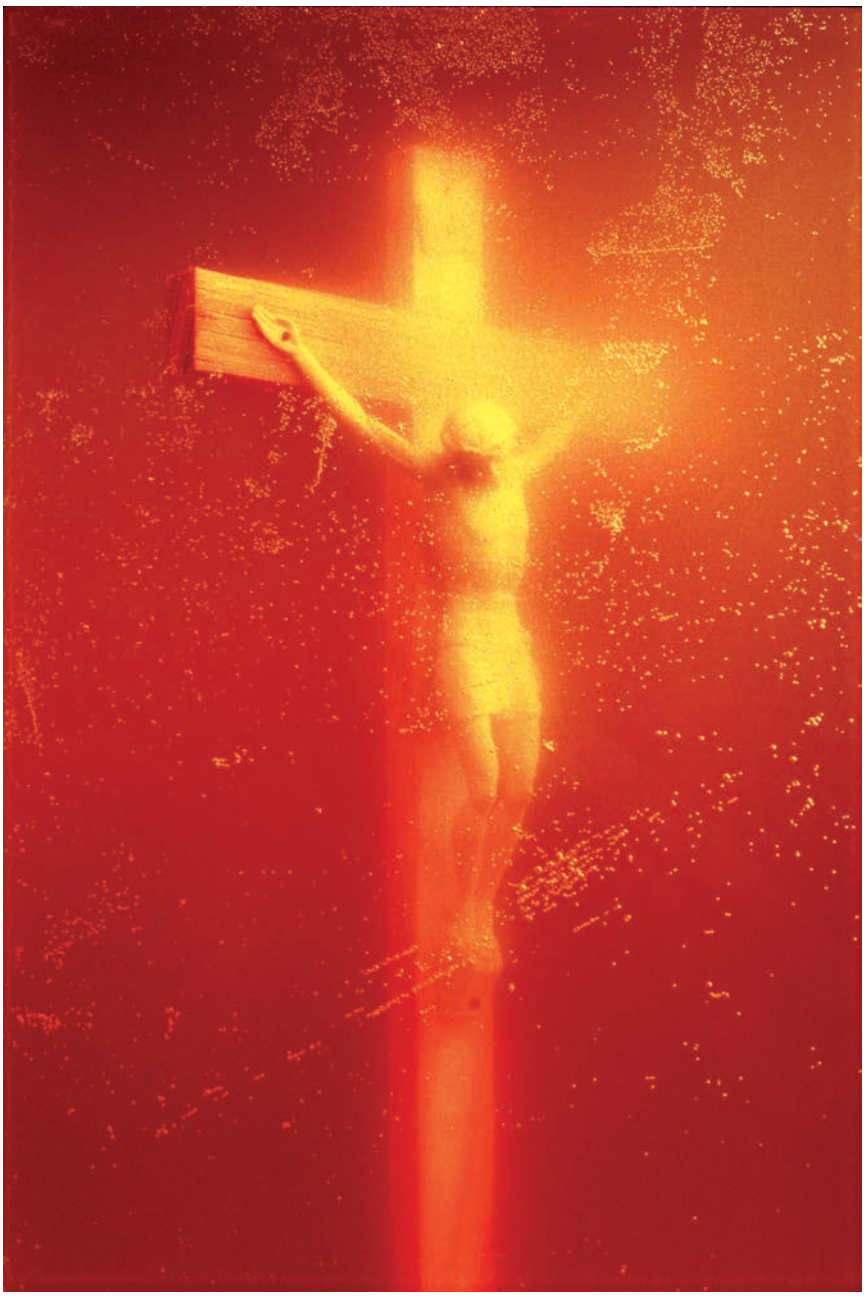
1. Nathalie Dietschy, *Le Christ au miroir de la photographie contemporaine (1981-2011)*, thèse, dir. P. Kaenel, Histoire de l'art, Faculté des lettres, Lausanne, Université de Lausanne, 2012
2. Voir aussi : Nathalie Dietschy, " Les dernières heures du Christ sur la croix « racontées » en photographie : *The Seven Words* (1898) de Fred Holland Day ", *Études de lettres*, 3-4, 2013, p.223-244, en ligne : http://edl.revues.org/585
3. Voir aussi : Nathalie Dietschy, " Le motif du Christ mort dans la photographie contemporaine. Cadavres et figures endormies", *Frontières*, vol. 23, n°2, printemps 2011, p.26-32, en ligne : http://id.erudit.org/iderudit/1007586ar



© Rauf Mamedov, Last Supper, 1998, de la série Seven Bible Scenes, c-print, 140x100 cm, détail
Courtesy Galerie Lilja Zakirova, Heusden



© Rauf Mamedov, Last Supper, 1998, série Seven Bible Scenes, 5 c-prints, chacun 140x100 cm. Courtesy Galerie Lilja Zakirova, Heusden



© Andres Serrano, Piss Christ, 1987, de la série Immersions, c-print, 152.4x101.6 cm
Courtesy de l'artiste et Galerie Nathalie Obadia, Paris / Bruxelles

Quelques références en français sur le Christ dans la photographie, par date de publication :

- HEITZ, Françoise, JOHNSON, Annick, éds., *Les Figures du Christ dans l'art, l'histoire et la littérature*, Paris, L'Harmattan, 2000
- PEREZ, Nissan N., *Corpus Christi. Les représentations du Christ en photographie. 1855-2002*, cat. expo., 4.10.2002 – 5.1.2003, Jérusalem, The Israel Museum / Paris, Hôtel Sully – Patrimoine photographique & Marval, 2002
- GRENIER, Catherine, L'Art contemporain est-il chrétien ?, Nîmes, Jacqueline Chambon, 2003
- BOILLAT, Alain, GISEL, Pierre, KAEMPFER, Jean, KAENEL, Philippe, éds., " Points de vue sur Jésus au XX^{e} siècle ", *Études de Lettres*, n°280, Lausanne, UNIL, juin 2008
- DONDERO, Maria Giulia, *Le Sacré dans l'image photographique. Études sémiotiques*, Paris, Lavoisier, Hermès science, coll. Formes et sens, 2009
- BOILLAT, Alain, KAEMPFER, Jean, KAENEL, Philippe, dir., DIETSCHY, Nathalie, éd., *Jésus en représentations. De la Belle Époque à la postmodernité*, Gollion, Infolio, 2011
- RINUY, Paul-Louis, SAINT-MARTIN, Isabelle, éds., *Sainte Face, visage de Dieu, visage de l'homme dans l'art contemporain (XIX^{e}-XX^{e} siècle)*, Paris, Presses universitaires de Paris-Ouest, coll. Les arts en correspondance, 2015
- COTTIN, Jérôme, DIETSCHY, Nathalie, KAENEL, Philippe, SAINT-MARTIN, Isabelle, éds., *Le Christ réenvisagé. Variations photographiques contemporaines*, Gollion, Infolio, 2016



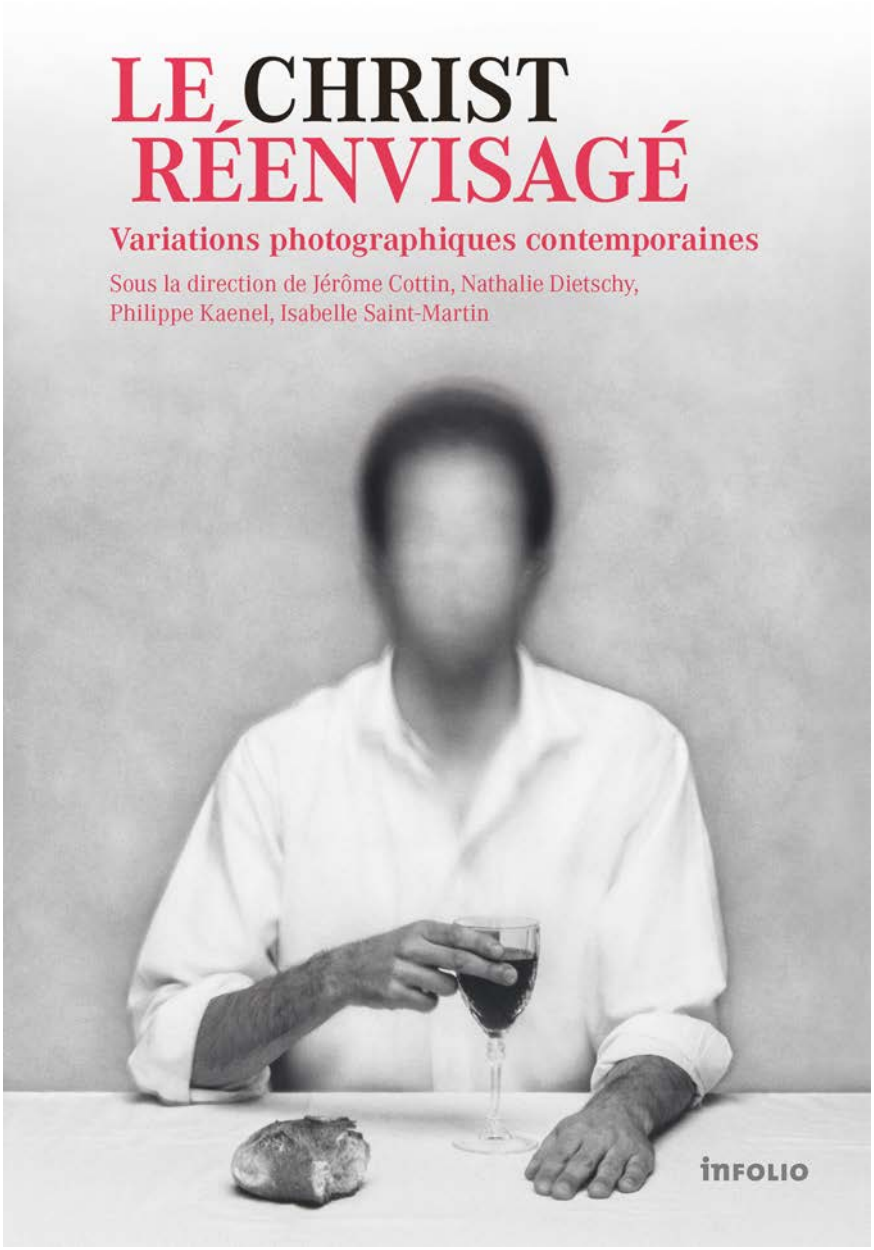
© Sam Taylor-Johnson, Self Pieta, 2001, c-print, 134.5x134.5 cm. Courtesy White Cube Gallery, Londres



© Adi Nes, Untitled (Last Supper), 1999, de la série Soldiers, tirage couleur, 90x148 cm et 185x235 cm. Courtesy de l'artiste



© Lee Wagstaff, Lamb, 2000, c-print, 182x210 cm. Courtesy de l'artiste



© Olivier Christinat, Le Repas, 1996, partie centrale d'un ensemble de 13 photographies, tirage gélatino-argentique sur papier baryté, 60x50 cm

Le Christ réenvisagé. Variations photographiques contemporaines
Jérôme Cottin, Nathalie Dietschy, Philippe Kaenel, Isabelle Saint-Martin, éds., Gollion, Infolio, 2016
www.infolio.ch

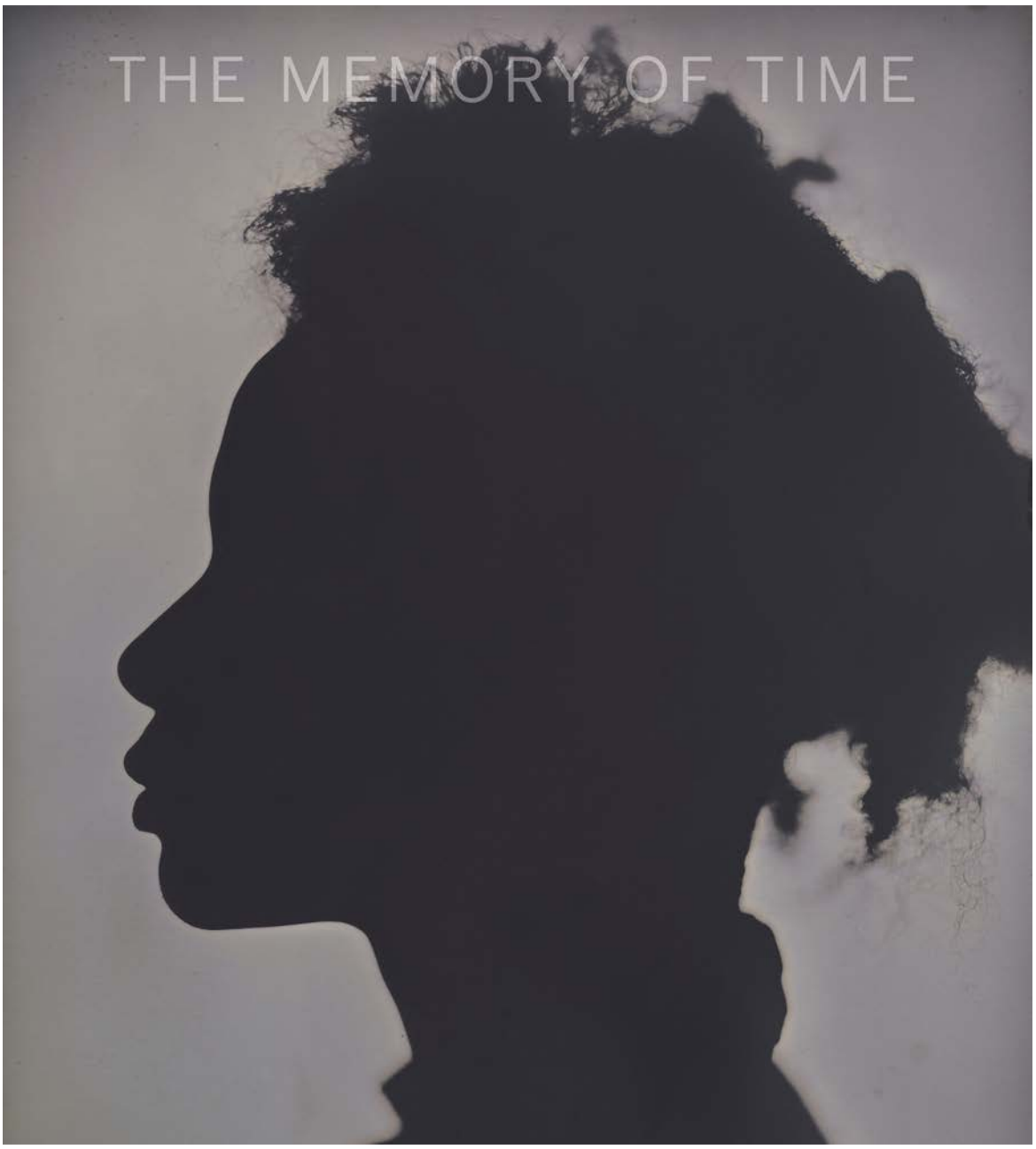
Avec les contributions des universitaires, professeurs, maîtres de conférences et chercheurs suivants : Jérôme Cottin, Yannick Courtel, Christophe Damour, Nathalie Dietschy, David Douyère, Stéphane Dufour, Philippe Kaenel, Frédéric Lambert, Jean-Michel Leniaud, Katharina Niemeyer, Élisabeth Parmentier, Isabelle Saint-Martin, Gaspard Salatko, François Soulages, ainsi qu'une présentation de cinq artistes photographes : Jean-Christophe Ballot, Olivier Christinat, Thomas Devaux, Jean-Louis Hesse et Axelle Kieffer

À propos des directeurs de la publication :
Jérôme Cottin est professeur à la Faculté de théologie protestante, Université de Strasbourg.
Nathalie Dietschy est historienne de l'art, docteure ès Lettres, chercheuse FNS Senior, Université de Lausanne.
Philippe Kaenel est professeur d'histoire de l'art, Faculté des Lettres, Université de Lausanne.
Isabelle Saint-Martin est directrice d'études à l'École pratique des Hautes Études, équipe HISTARA, et directrice de l'Institut européen en sciences des religions, Paris.



© Olivier Christinat, Le linge, 1998, de la série Photographies apocryphes, tirage argentique, 60x50 cm

Cet ouvrage est issu d'un colloque interdisciplinaires sur la figure énigmatique du Christ dans la photographie contemporaine organisé en 2013 à l'Université de Strasbourg. Il propose une série de réflexions de " différents ordres : esthétique, historique, social, médiatique, médiologique, philosophique, culturel, anthropologique, théologique, christologique […] " (introduction, p.13). Les écrits bibliques ne décrivent pas clairement le visage de Jésus, ce qui laisse une grande place à l'imagination des photographes et à de multiples interprétations visuelles. Les dix essais du livre sont répartis en quatre chapitres. Le premier, " Le médium dans ses effets iconiques et plastiques ", est centré sur la photographie et sa nature indicielle d'empreinte, mise en relation avec les images dites " acheiropoïètes " (non faites de main d'homme) : le Mandylion, la Sainte Face (ou voile de Véronique) et le Saint Suaire de Turin. Le chapitre " Création et photographie " analyse des œuvres photographiques et cinématographiques récentes qui s'approprient de manière originale l'image du Christ. " Le cahier des photographes " vient compléter cette partie en fin de volume. Le troisième chapitre, " Relectures philosophiques et théologiques ", propose des considérations plus générales intéressantes, mais traite peu de photographie contemporaine. Dans le dernier chapitre, " Médiatisations et métadiscours ", les auteurs abordent les polémiques provoquées par certaines œuvres, en particulier *Piss Christ* (1987) d'Andres Serrano. Isabelle Saint-Martin propose une analyse tout à fait éclairante sur les " variations autour de la pietà " dans l'art, la photo de presse et la publicité.
Nassim Daghighian



© Chuck Close, Kara, 2007, daguerréotype, 21.6x16.5 cm, détail de l'image, couverture du livre *The Memory of Time*. Alfred H. Moses and Fern M. Schad Fund

The Memory of Time. Contemporary Photographs at the National Gallery of Art
Sarah Greenough et Andrea Nelson, avec des textes de Sarah Kennel, Diane Waggoner et Leslie J. Ureña
Washington D.C., National Gallery of Art / New York & Londres, Thames & Hudson, 2015
www.thamesandhudson.com

The Memory of Time est un bel ouvrage relié de 172 pages comprenant 130 reproductions de très bonne qualité. Sa présentation est classique – graphisme sobre, typographie fine et papier ivoire – tout comme la sélection des 76 œuvres réalisées entre 1990 et 2014, que la National Gallery of Art de Washington D.C. a pu acquérir dès 2007 grâce au Fonds Alfred H. Moses et Fern M. Schad [1], une donation dédiée à la photographie contemporaine. Sarah Greenough, conservatrice en chef du département photographies à la NGA, est l'auteure de l'introduction. Elle y souligne l'importance des thèmes du temps, de la mémoire et de l'histoire dans les pratiques photographiques des années 1990 à 2010, une période qui correspond au passage progressif de l'analogique au numérique dans le domaine des images. Aujourd'hui, il n'est plus possible de définir la photographie comme une empreinte du réel, un simple document, une preuve objective ou un instrument permettant d'accéder à la vérité. Le médium garde toutefois un rapport particulier au passé

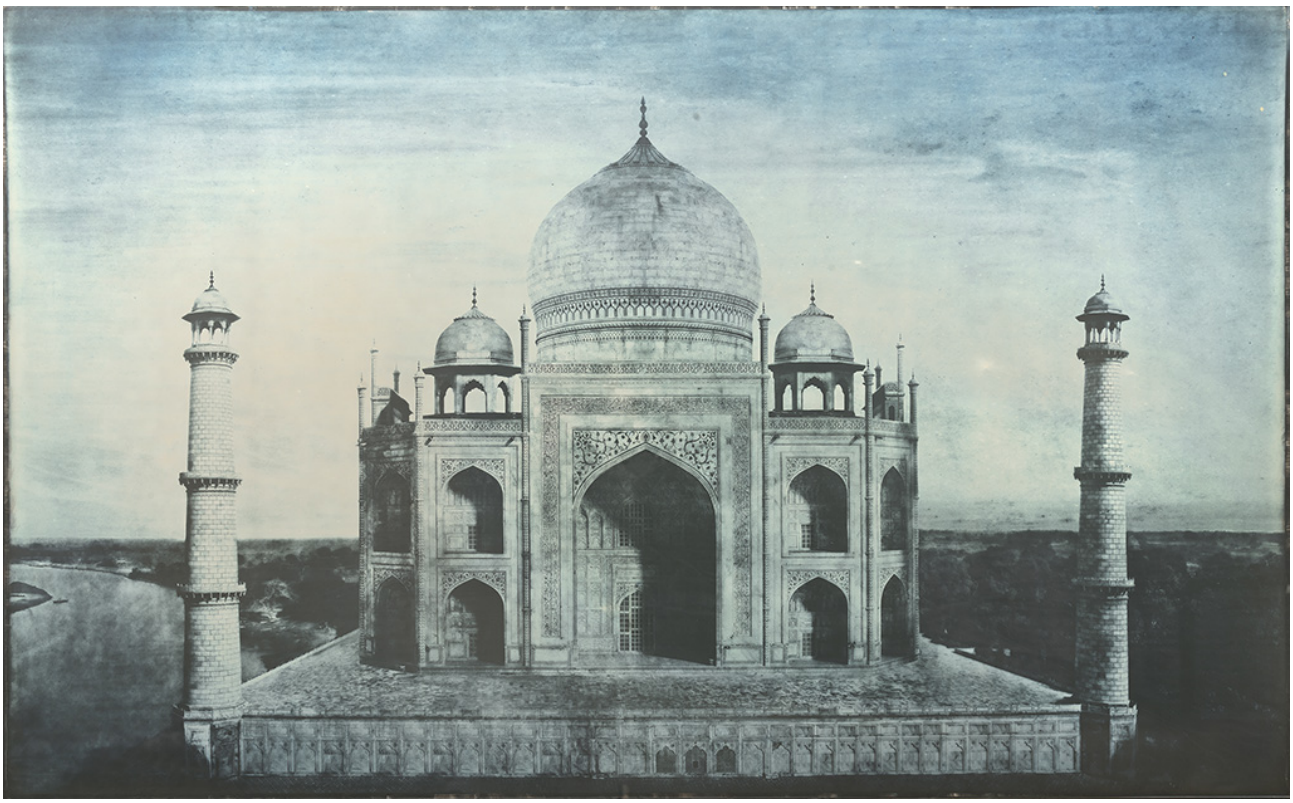


© Myra Greene, Untitled [Ref. #63], de la série Character Recognition, 2006, ambrotype, 10.1x7.4 cm
Alfred H. Moses and Fern M. Schad Found

dont il peut garder la trace, même s'il est évident que toute photographie est une construction et qu'elle peut être manipulée facilement.

Les ving-six artistes représentés dans ce livre explorent la complexité et la richesse des relations entre photographie et temps. Comme l'explique Sarah Greenough, l'image photographique semble ne représenter qu'un seul instant, alors qu'elle contient toujours plusieurs strates temporelles : de l'exposition dans l'appareil à l'observation de l'image, il y a plusieurs étapes intermédiaires dans le processus de production et de diffusion. Aborder la photographie comme une construction socio-culturelle nous montre qu'elle reflète non seulement les mutations qui ont eu lieu dans le domaine de l'image, mais aussi que nos représentations de l'espace, du temps et d'autrui ont évolué. Pour les artistes, la photographie permet à chacun de réfléchir à sa manière d'aborder et de comprendre le monde.

À l'instar de l'exposition présentée à la National Gallery of Art du 3 mai au 13 septembre 2015, la publication est divisée en cinq sections thématiques abordant les rapports multiples entre passé et présent dans les pratiques photographiques contemporaines. En réalité, plusieurs œuvres pourraient être réparties dans plus d'une thématique ; il s'agit donc d'un parcours possible parmi d'autres et non d'une classification rigide de la



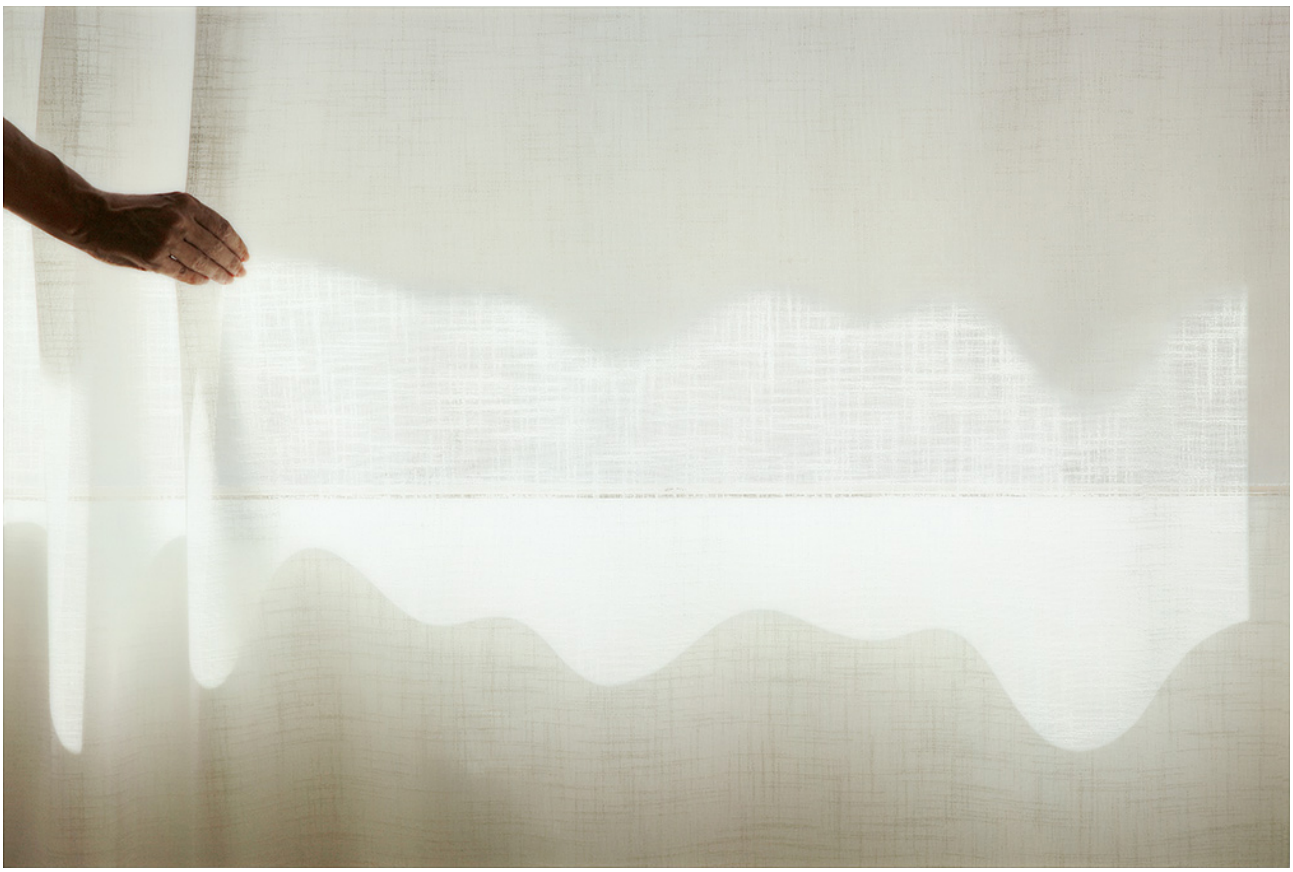
© Adam Fuss, For Allegra, de la série My Ghost, 2012 daguerréotype, 59.7x96.5 cm, encadré 70.5x106.7 cm
Alfred H. Moses and Fern M. Schad Fund

part des curatrices Sarah Greenough et Andrea Nelson. Sur l'ensemble des artistes sélectionnés, on relève toutefois une tendance importante à revisiter le passé du médium photographique lui-même. Effectivement, *The Memory of Time* propose une belle palette de procédés photographiques hérités du 19ème siècle : le papier salé (Matthew Brandt), le daguerréotype (Binh Danh, Chuck Close, Adam Fuss), l'ambrotype (Sally Mann, Myra Greene), le cyanotype (Christian Marclay) et le tirage au charbon (Witho Worms). Ces techniques n'ont pas été choisies uniquement pour leurs caractéristiques esthétiques, elles sont mises au service d'un contenu, d'une démarche artistique intéressante. Celle-ci est expliquée par les auteurs du livre qui consacrent une page de texte par artiste – une manière synthétique et efficace d'éclairer le lecteur.

Les artistes de la première partie, " Traces de l'Histoire ", ont une fascination pour le passé, notamment celui du médium. Ils nous permettent de parcourir notre histoire culturelle et d'explorer nos représentations collectives. Ils associent les procédés photographiques anciens à des préoccupations contemporaines spécifiques comme, par exemple, les problématiques liées à l'identité ethnique des Afro-américains chez Carrie Mae Weems et Myra Greene, ou dans les portraits de l'artiste Kara Walker par Chuck Close. D'autres artistes abordent les questions de l'identité individuelle et du parcours de vie. Je pense ici aux autoportraits de Sally Mann réalisés suite à un accident d'équitation en 2006 [2] et à la série *For Allegra* d'Adam Fuss qui représente pour lui une méditation artistique sur l'expérience humaine de la perte d'un amour. [3]

Dans la seconde section, " Le temps exposé ", les photographies offrent au regard une méditation sur la nature du temps qui passe. Plusieurs artistes utilisent de longs temps d'exposition, travaillant à un rythme lent, totalement opposé à celui que nous impose l'ultra-modernité axée sur l'instantanéité et l'accélération constante des processus d'échange. Les longues poses font souvent apparaître des éléments du réel qui ne sont pas visibles au quotidien ou les présentent sous un aspect inhabituel. Les artistes proposent ainsi des expériences inédites en modifiant notre perception et notre compréhension du temps. Vera Lutter utilise le principe de la *camera obscura* et expose des papiers argentiques pendant des heures, voire des jours. Seuls les éléments immobiles laissent leur empreinte négative sur l'image obtenue. Chris McCaw suit les mouvements du soleil dans le ciel et l'intensité de cette lumière provoque une inversion des valeurs sur le film (phénomène appelé solarisation) ainsi qu'une brûlure partielle de la surface photosensible.

Dans " Mémoire et archive ", une pratique majeure de l'art contemporain est mise en évidence. Les archives publiques, commerciales, privées ou personnelles de l'artiste sont explorées, réorganisées et interprétées pour traiter de thèmes à forte résonance intime ou collective. Binh Danh, né au Viêt-nam en 1977, revient sur le terrible génocide perpétré par les Khmers Rouges au Cambodge dans les années 1970 pour rendre hommage aux milliers de victimes photographiées par ceux qui les ont exécutées.

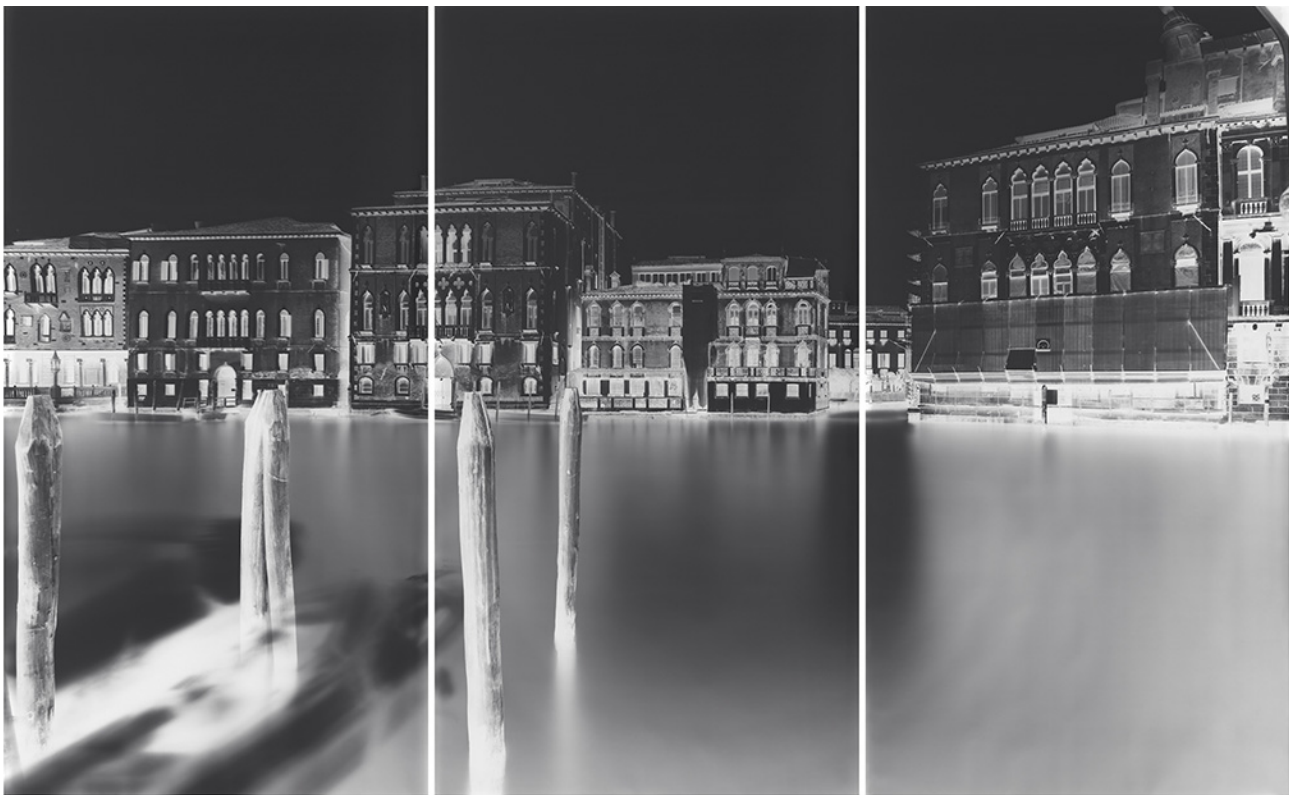


© Uta Barth, ...and to draw a bright white line with light (Untitled 11.5), 2011, tirage pigmentaire, encadré, 95.4x141.8x3.2 cm, détail du triptyque, première image. Alfred H. Moses and Fern M. Schad Fund

" Cadrer le temps et l'espace ", quatrième partie du livre, peut s'entendre de plusieurs manières ; il s'agit avant tout de placer le sujet dans son contexte par la description d'un paysage ou d'une vue urbaine mettant en évidence les effets du temps sur la nature et sur les constructions humaines. Alors que Mikhael Subotzky et Patrick Waterhouse réalisent une documentation désenchantée de la vie quotidienne à l'intérieur du gratte-ciel Ponte City à Johannesburg, Andrew Moore travaille depuis une vingtaine d'année sur les ruines de la modernité pour révéler l'échec de celle-ci, en Russie ou à Cuba, à Gary comme à Detroit.

Le travail de Moore aurait pu être présenté dans la dernière section, " Ruines contemporaines ", expression nostalgique du temps passé, signe de changement et de mort incontournable. Des lieux et des objets servent ici de vanités contemporaines. Une élégie poétique est dédiée aux supports analogiques voués à disparaître dans la série *Lament* (2007 - en cours) d'Alison Rossiter, qui développe des papiers photographiques périmés, et dans les magnifiques cyanotypes de grand format de Christian Marclay, des photogrammes de cassettes audio à bande magnétique. Pour sa série *Allover*, qui fait référence à la peinture expressionniste abstraite de Jackson Pollock, l'artiste suisse explore de manière contemporaine le potentiel esthétique du procédé aux sels de fer inventé par Sir John Herschel en 1842. La teinte d'un bleu profond propre au cyanotype interagit avec l'effet de ready-made des bandes audio posées à même le support papier au moment de l'exposition à la lumière (ce principe du photogramme apparaît dès 1834 dans les " dessins photogéniques " de William Henry Fox Talbot, l'un des inventeurs de la photographie).

Pour clore ce texte, j'aimerais mentionner les propos de Christian Marclay qui résument parfaitement l'intérêt des œuvres présentées dans *The Memory of Time* : " Si vous faites les choses par vous-même, vous obtenez un résultat différent. J'aime savoir ce qu'un processus implique. Je sais que si je le décortique, je vais trouver des moyens de le détourner. Si vous vous intéressez de trop près à un médium et qu'il occupe vos pensées dès le matin, votre travail finira par se limiter au médium lui-même. Or celui-ci doit être au service des idées. Cela vaut en particulier pour les médias numériques, on peut se faire piéger par le charme d'un nouveau médium. Je préfère les œuvres qui ne vous obligent pas à penser à leur mode de fabrication. On peut en jouir pour la façon dont elles vous émeuvent et vous poussent à la réflexion. " [4]
Nassim Daghighian



© Vera Lutter, Ca' del Duca Sforza, Venice II, January 13-14, 2008, 2008, trois négatifs sur papier gélatino-argentique, encadré, 265.4x430.5x7.6 cm. Alfred H. Moses and Fern M. Schad Fund

1. Alfred H. Moses est un philanthrope américain ; avocat, il fut conseiller particulier du président Jimmy Carter et ambassadeur des États-Unis en Roumanie. Fern Magonet déménagea en 1962 de Londres à New York, où elle travailla dans l'édition pour *Time* puis comme rédactrice photo pour *Life* de 1970 à 1972. En 1971, Fern et Tennyson Schad, son époux défunt, fondèrent Light la première galerie d'art new-yorkaise dédiée spécifiquement aux photographes contemporains de l'époque.
2. Sally Mann utilise une très grande chambre photographique de format 13½x15" (34.3x38.1 cm) avec, en guise de négatifs, des plaques de verre au collodion humide qu'elle prépare elle-même. Après son accident, elle ne pouvait plus porter son appareil et l'a donc disposé en une position fixe pour ses autoportraits réalisés de 2006-2012. Elle utilise dans ce cas une plaque au collodion teintée en noir et obtient un négatif qui apparaît comme un positif, c'est-à-dire un ambrotype. Ce procédé est aussi utilisé par Myra Greene pour sa série de 2006, *Character Recognition,* constituée d'autoportraits dans un format plus modeste de 10.2x7.7 cm par image.
3. Allegra est un prénom féminin qui évoque pourtant la joie par son étymologie latine. À noter que le choix du sujet est ici symbolique : le Tāj Mahal est un mausolée qui célèbre l'amour que l'empereur Shâh Jahân portait à son épouse. Ce daguerréotype fait partie d'une série d'images fortement influencée par la biographie de l'artiste : " The body of work titled *For Allegra* continues the underlying biographical disposition of his work. *For Allegra* is an elegy for a failed relationship and an artistic meditation on the loss of love. Fuss reflects on his emotions and builds up a series of images which may appear to be random but are metaphors for love that cannot be possessed. The overall effect is akin to a palimpsest of shared moments which coalesce to conjure up a haunting record of what is a universal experience. ", Baldwin Gallery, Aspen, 31.7. – 7.9.2009 : http://baldwingallery.com/archive/exhibitions/2009/0809_af-eg/
4. Entretien avec Christian Marclay dans l'article d'Aoife Rosenmeyer, " Hasard et dessein ", *Passages*, n°65, 2/2015, p.17, traduit de l'anglais par Marielle Larré, en ligne : http://issuu.com/ph_passagen/docs/p37655_passagen_2_2015_f/

→ Pour voir un suvol de l'exposition en vidéo : http://www.nga.gov/content/ngaweb/audio-video/video/memory-of-time.html



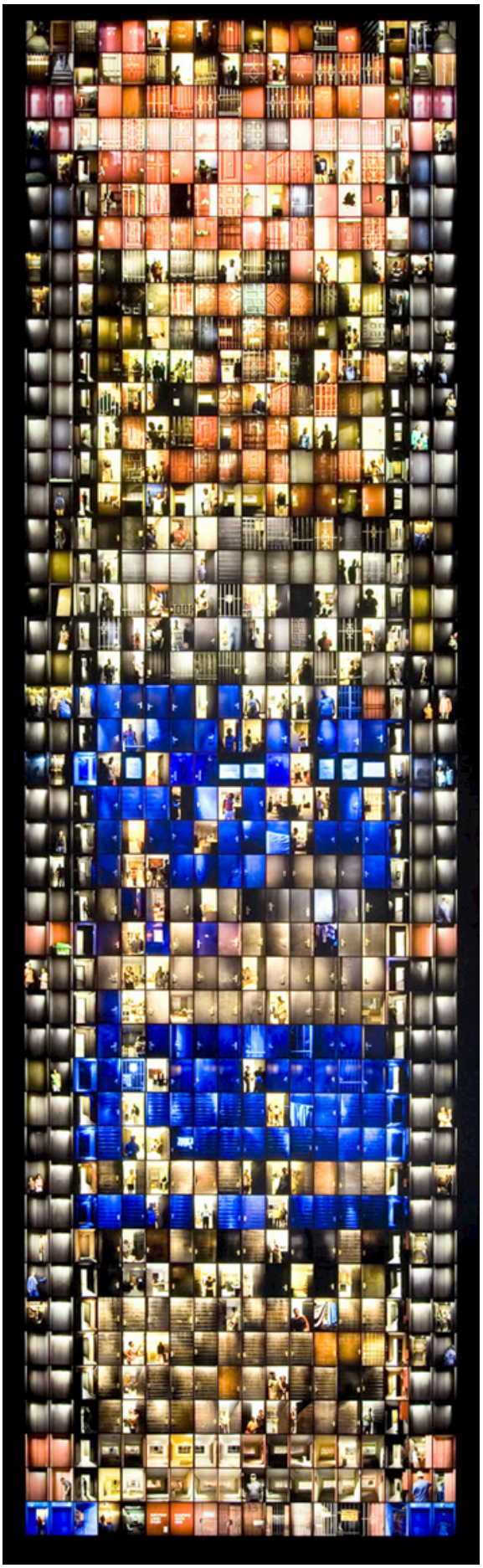
© Idris Khan, Houses of Parliament, London, 2012, tirage digital au bromure d'argent, 76.2 101.6 cm. A.H. Moses and .M. Schad Fund



© Chris McCaw, Sunburned GSP #541 (Galapagos), 2012, négatif sur papier gélatino-argentique, 25x20.3 cm
Alfred H. Moses and Fern M. Schad Fund

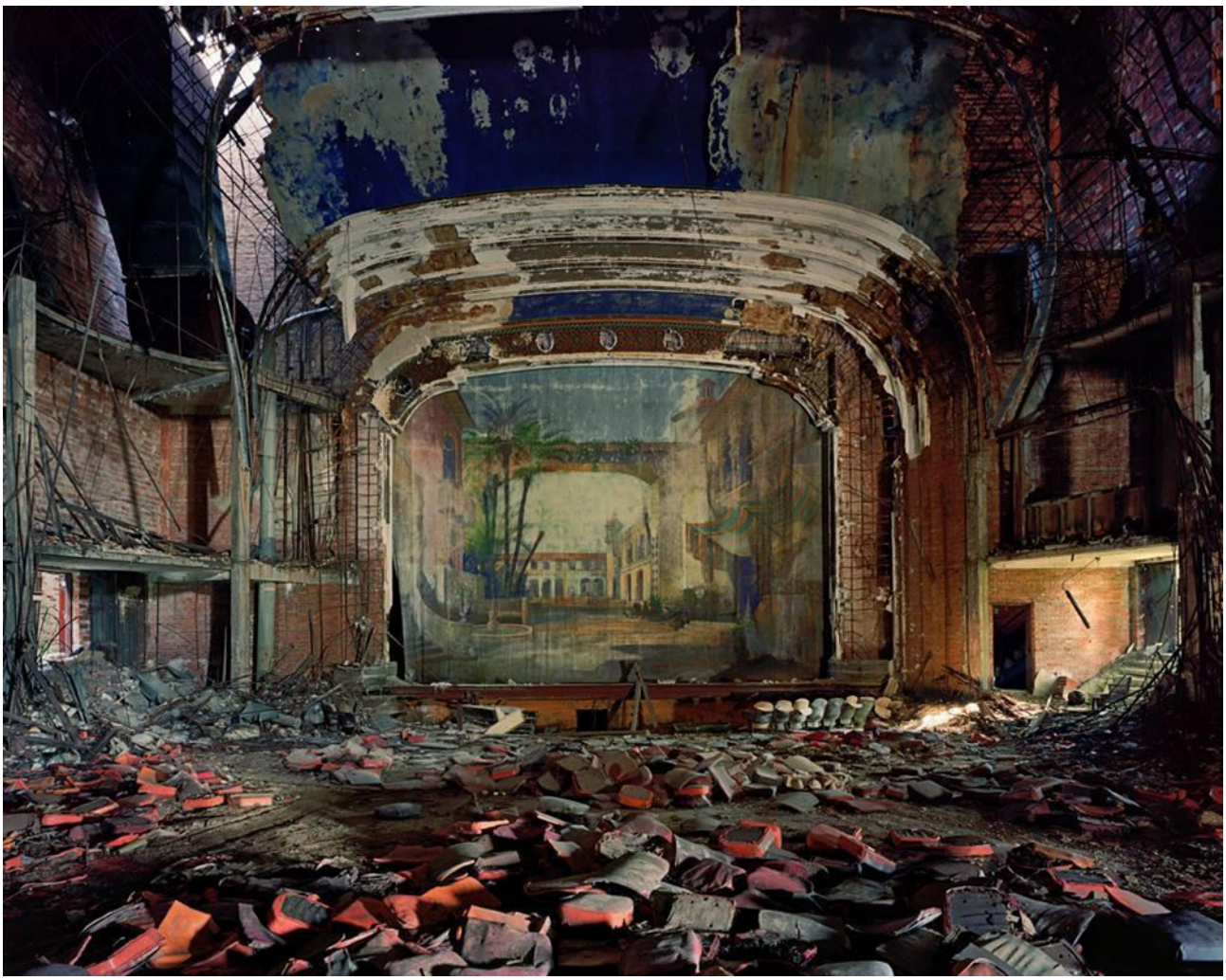


© Binh Danh, *Ghost of Tuol Sleng Genocide Museum #1*, 2008, daguerréotype, 21.6x16.5 cm.
Alfred H. Moses and Fern M. Schad Fund





© Mikhael Subotzky et Patrick Waterhouse, Doors, Ponte City, Johannesburg, 2008-2010, duratrans sur caisson lumineux, 388x128.4 x17.2 cm ; à droite, détail des rangées 16 à 20. Alfred H. Moses and Fern M. Schad Fund



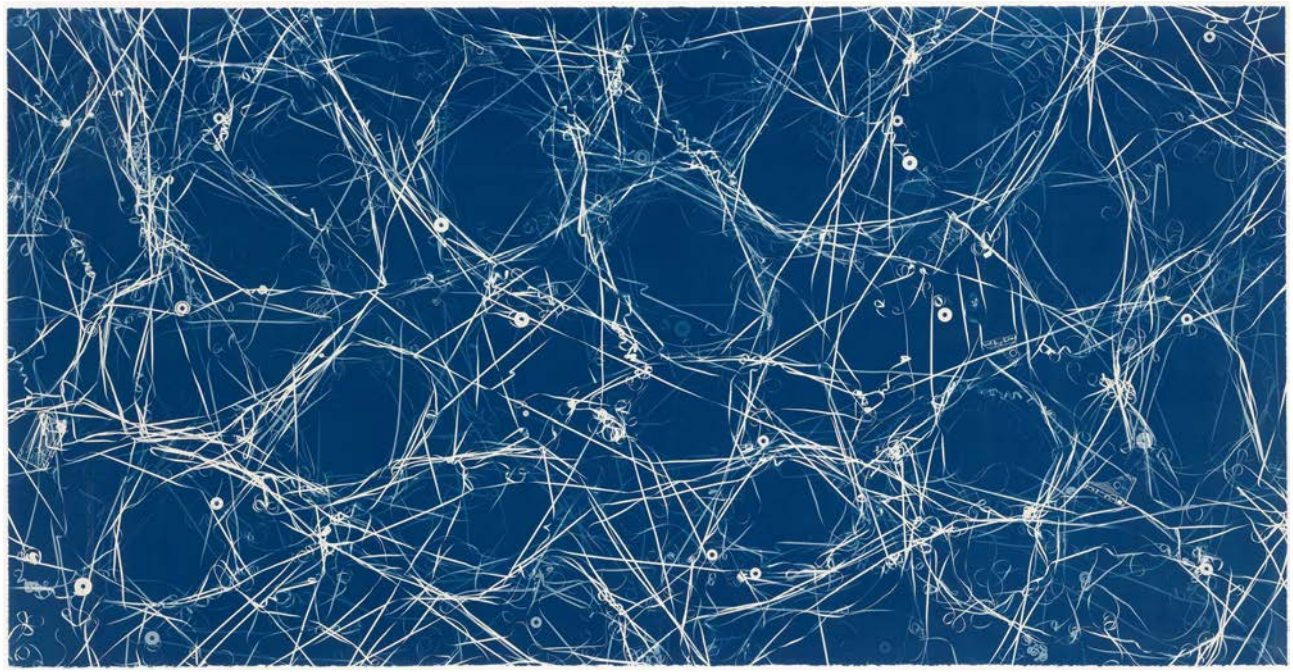
© Andrew Moore, Palace Theater, Gary, Indiana, 2008, tirage pigmentaire, 91.4x115.6 cm. Alfred H. Moses and Fern M. Schad Fund



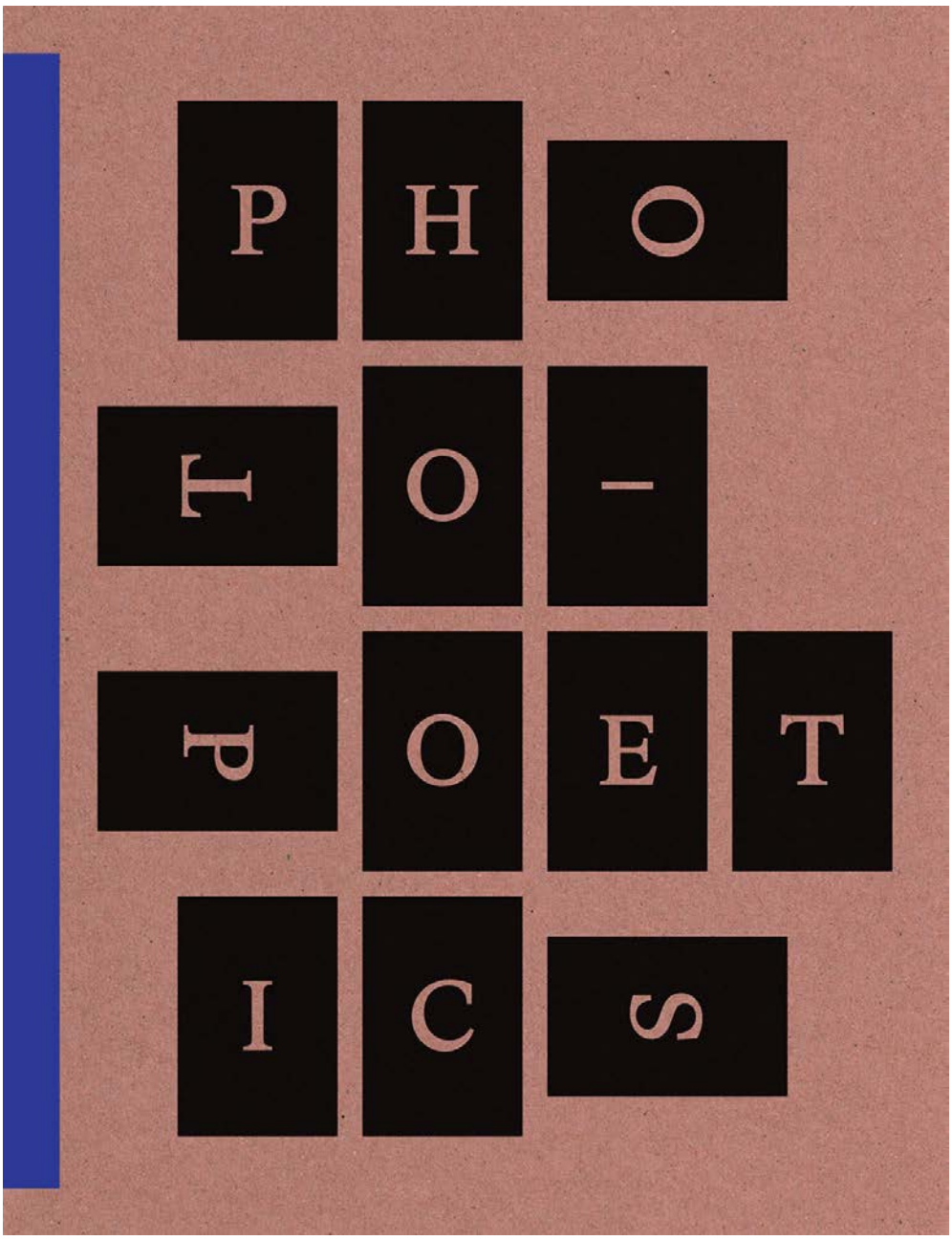
© Mark Ruwedel, Dusk #21 (Antelope Valley #230), 2008, de la série Dusk, 2007-2010, tirage gélatino-argentique, 25.9x33.6 cm. Alfred H. Moses and Fern M. Schad Fund



© Alison Rossiter, Eastman Kodak Azo Hard C Grade, expired November 1917, processed 2010 (#2), 2010, de la série Lament, 2007 – en cours, papier gélatino-argentique, 35.5x43 cm. Alfred H. Moses and Fern M. Schad Fund



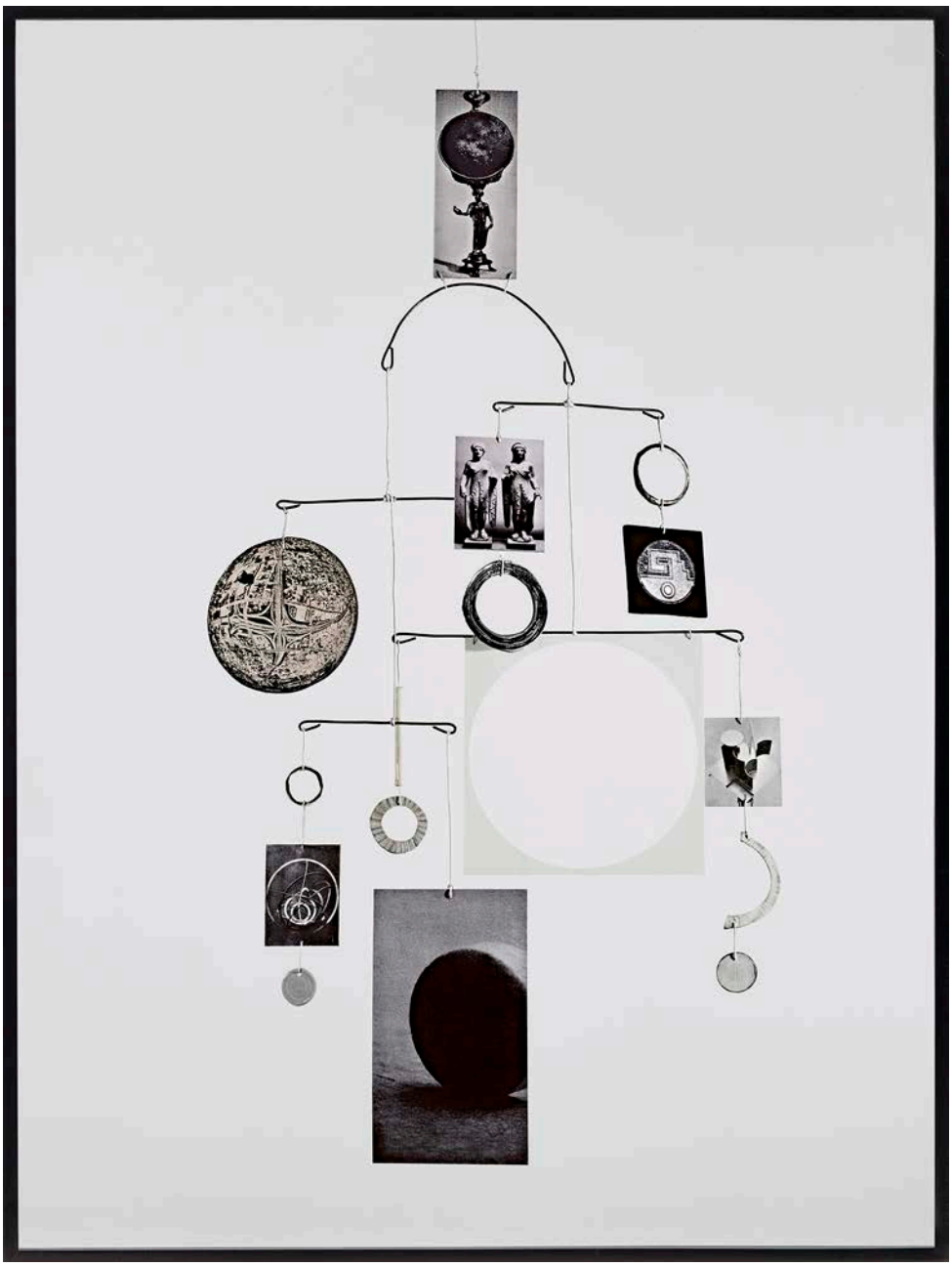
© Christian Marclay, Allover (A Gospel Reunion), 2009, cyanotype, 130.8x254 cm. Alfred H. Moses and Fern M. Schad Fund



Jennifer Blessing. Photo-Poetics. An Anthology
New York, Solomon R. Guggenheim Museum, 2015
www.guggenheim.org

Photo-Poetics est un ouvrage élégant de 150 pages qui réunit dix artistes, essentiellement des femmes [1] : Claudia Angelmaier, Erica Baum, Anne Collier, Moyra Davey, Leslie Hewitt, Elad Lassry, Lisa Oppenheim, Erin Shirreff, Kathrin Sonntag et Sara VanDerBeek. Il s'agit du catalogue d'une exposition conçue par Jennifer Blessing, curatrice en chef pour la photographie au Guggenheim Museum de New York, en collaboration avec Susan Thompson, curatrice associée. L'idée à l'origine du projet était de rendre compte d'une tendance métaréflexive de la photographie contemporaine, apparue autour de 2005. Les premiers titres auxquels avait pensé Jennifer Blessing étaient *Post-Pictures* [2] et *The Rematerialization of the Photograph*, en référence à l'un des premiers livres sur l'art conceptuel [3]. Le processus, l'image trouvée et l'appropriation sont des éléments communs aux travaux présentés dans *Photo-Poetics*.

Le titre choisi est assez vaste pour inclure des démarches réflexives variées faisant appel à divers médias. Les œuvres sélectionnées, environ soixante, sont d'un grand intérêt. Cette anthologie est une excellente



© Sara VanDerBeek, From the Means of Reproduction, 2007, c-print, 101.6x76.2 cm

introduction à la pratique d'une nouvelle génération d'artistes. À partir de l'héritage du conceptualisme, ces derniers ont développé, le plus souvent en studio, un travail focalisé sur la représentation des objets, surtout des imprimés tels que les livres, les magazines, les cartes postales ou les couvertures de disques. Il s'agit donc de sujets principalement en lien avec la reproduction mécanique, qui rappellent le célèbre essai de Walter Benjamin, " L'œuvre d'art à l'ère de sa reproductibilité technique " [4].

Les images, suggestives et poétiques, évoquent souvent des significations personnelles, mais entrent aussi en résonance avec des signifiés socio-culturels collectifs. À l'ère des nouvelles technologies en constante évolution, ces artistes proposent une réflexion sur le médium, ils re-matérialisent en quelque sorte la photographie en soignant le tirage, en utilisant sans nostalgie des procédés analogiques en voie de disparition ou en créant des livres d'artiste, des projections, des photo-sculptures et des installations. Cette exploration de la matérialité du médium photographique est accompagnée d'un intérêt pour le contexte de réception et les modes de diffusion des images, à la fois comme représentations mentales et comme objets. Bien entendu, le plus intéressant est que ces artistes poussent la photographie au-delà de ses limites, pour voir ce qu'elle permet d'exprimer aujourd'hui.

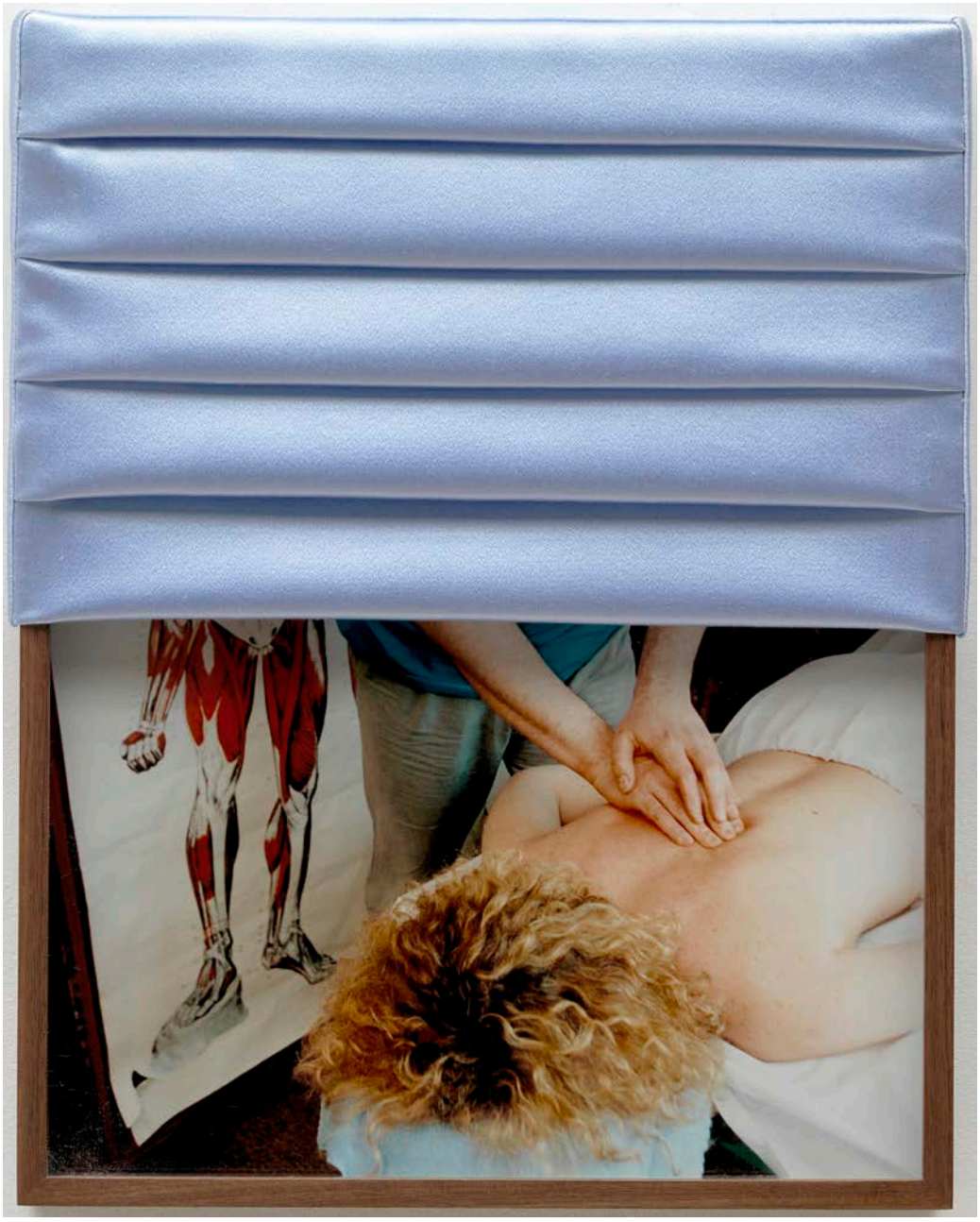


© Moyra Davey, Trust Me, 2011, 16 c-prints, encre, scotch de couleur, tampon postal, chaque image : 44.5x30.5 cm, vue de l'installation, photo : David Heald

Après une brève introduction, Jennifer Blessing propose une ekphrasis des œuvres inspirée de sa propre contemplation des images ; cette description détaillée est suivie d'une interprétation et d'explications relatives à la démarche générale de l'artiste. Pour compléter cette présentation individuelle, Susan Thompson a rédigé une notice biographique de qualité et quelques lectures sont suggérées dans une brève bibliographie. La graphiste suisse Julia Born, basée à Berlin, a joué sur une alternance de matériaux : les textes sont imprimés sur un papier recyclé, gris très clair, alors que les photographies sont reproduites sur un papier glacé. Chaque cahier, relié au fil, est consacré à un artiste et un ruban de reliure d'un beau bleu vif protège le dos de l'ouvrage. Dans la postface, Jennifer Blessing suggère que les images appropriées peuvent fonctionner comme des autoportraits indirects qui permettent aux artistes femmes[4] d'exprimer leur subjectivité de manière détournée. L'appropriation apparaît alors comme une forme de dialogue au fil du temps, une recherche spéculative, qui relie le travail de la mémoire à l'exploration du présent.
Nassim Daghighian

1. Parmi les artistes sélectionnés, le seul homme est Elad Lassry.
2. C'est une référence explicite à la célèbre exposition *Pictures* présentée à l'Artists Space, New York, en 1977 (catalogue publié par le Committee for the Visual Arts) et à l'essai publié par son curateur, Douglas Crimp : " Pictures ", *October*, n°8, printemps 1979, p.75-88. *Photo-Poetics* est dédié à l'artiste américaine Sarah Charlesworth (1947–2013), qui faisait partie de la *Pictures generation*. Jennifer Blessing rend hommage à sa démarche conceptuelle rigoureuse et à son intérêt pour la photographie.
3. Lucy R. Lippard, *Six Years. The Dematerialization of the Art Object from 1966 to 1972 [...]*, New York, Praeger, 1973. L'auteure avait déjà écrit, fin 1967, un essai avec John Chandler : " The Dematerialization of Art ", *Art International*, vol. 12, n°2, février 1968, p.31-36.
4. Walter Benjamin, " L'œuvre d'art à l'ère de sa reproductibilité technique " [1935 / 1939], in *Œuvres III*, Paris, Folio, coll. essais, 2000, p.67-113 / p.269-316

→ Présentation audio de l'exposition et des œuvres par les artistes : https://www.guggenheim.org/exhibition/photo-poetics-an-anthology
Ralph Goertz, *99 Seconds of: Photo-Poetics: An anthology, Guggenheim New York*, IKS - Institut for Art Documentation, 2016, 1'39" : https://vimeo.com/153227797



© Elad Lassry, Untitled (Woman, Blond), 2013, c-print, cadre en noyer, soie avec 4 plis, 36.8xx29.2x3.8 cm



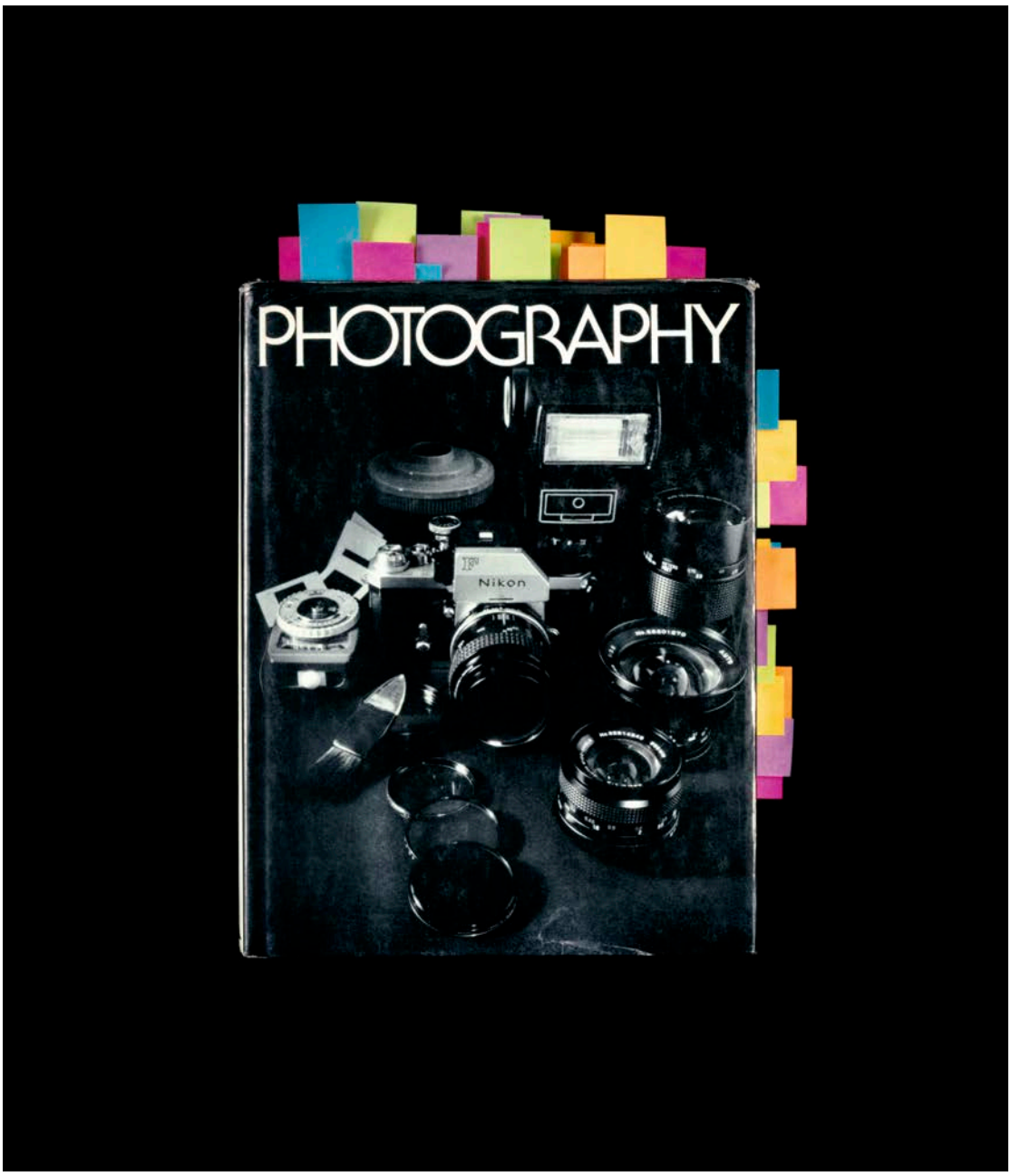
© Claudia Angelmaier, Betty, 2008, c-print, 130x100 cm



© Erica Baum, Shampoo, de la série Naked Eye, 2008, tirage jet d'encre, 48.3x35.6 cm



© Leslie Hewitt, Riffs on Real Time (4 of 10), 2006-2009, c-print, 76.2x61 cm

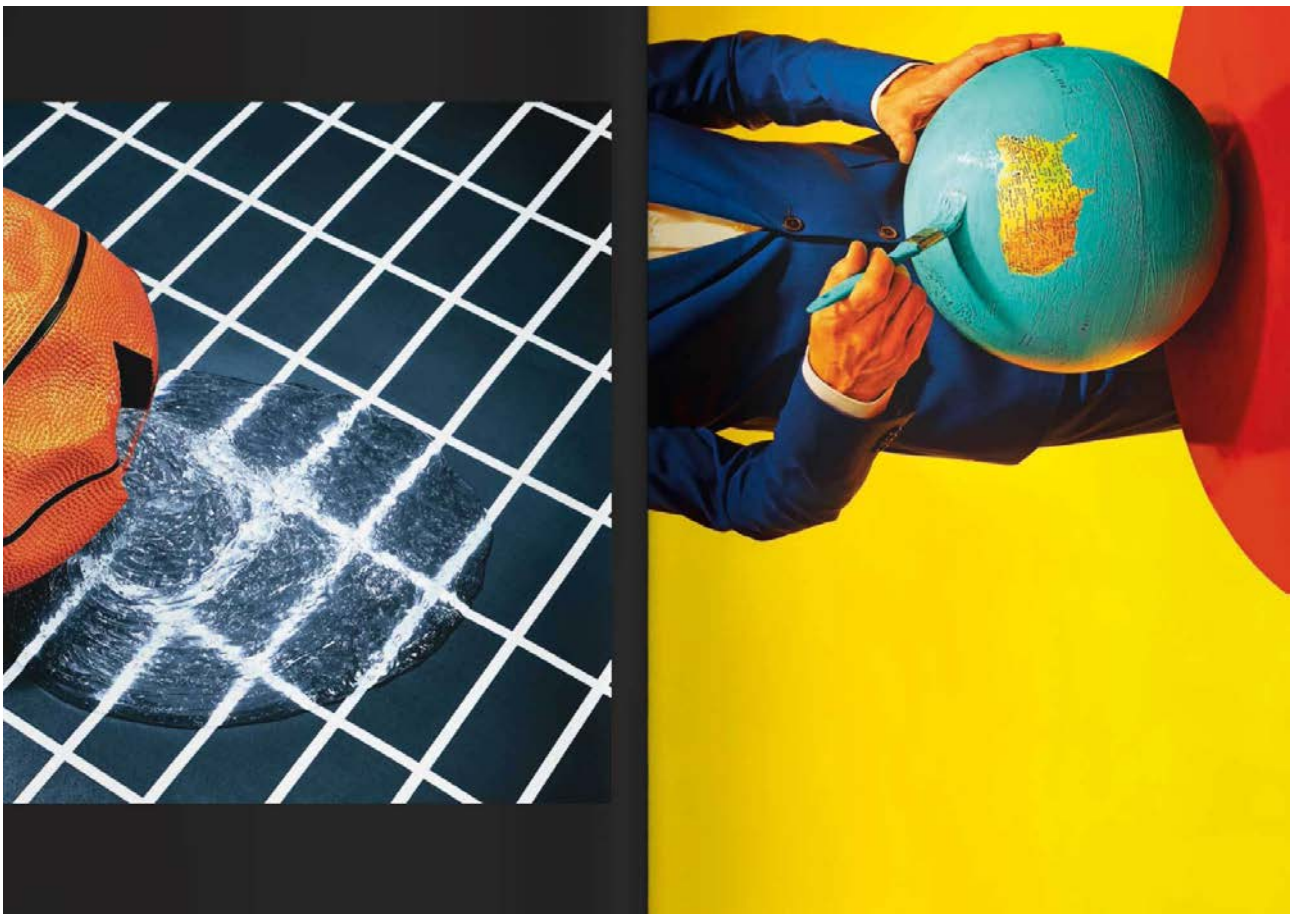


© Anne Collier, Photography, 2009, c-print, 144.8x127 cm



VI x VI. Positionen zur Zukunft der Fotografie / Positions on the Future of Photography
Gabriele Spindler, Bettina Steinbrügge, Amelie Zadeh, éds., Vienne, Verlag für Moderne Kunst, 2015
www.vfmk.org

Cette publication de 248 pages, en allemand et en anglais, propose plusieurs pistes de réflexion critique sur les pratiques photographiques contemporaines. Penser au présent et au futur du médium signifie explorer ce qui est de l'ordre du possible. Les six chapitres thématiques du livre ont pour but de remettre en question et de reformuler nos propres conceptions de la photographie. Les œuvres récentes sont mises en relation avec des images historiques. Chaque chapitre soulève une série de questions et propose, après une excellente introduction de Bettina Steinbrügge et Amelie Zadeh, un essai et un choix de deux ou trois travaux artistiques en lien avec la thématique abordée. La plupart des essais ne sont toutefois pas inédits. L'accent est plutôt mis sur les textes théoriques que sur les photographies contemporaines, dont une bonne partie se trouve à la fin de la publication qui comporte environ 90 illustrations. *VI x VI* est donc complémentaire à l'exposition présentée en 2015 par les curatrices Bettina Steinbrügge (directrice) et Amelie Zadeh au Kunstverein de Hambourg sous le titre *The day will come – when photography revises* puis en 2016 sous le titre *VI x VI. Positions on the Future of Photography* à la Landesgalerie Linz dirigée par Gabriele Spindler.



Michela Natella, détails d'images réalisées pour Toiletpaper, en double page de VIxVI Positions on the Future of Photography, 2015

Le chapitre 1 interroge la notion d'image performative, lorsqu'une photo devient un acte, un événement ou une possibilité. Que se passe-t-il avant la prise de vue, pendant qu'on regarde l'image et après ? Le travail de Jeff Wall et l'essai du philosophe Emmanuel Alloa " Entre transparence et opacité. La pensivité des images " [1] offrent des pistes intéressantes.

Le chapitre 2 traite de la matérialité de l'image dans le contexte d'une dématérialisation croissante du visuel. Pourrait-on parler d'une absence de la photographie et d'une présence matérielle du photographique ? C'est ici l'occasion de (re)lire l'essai de Bernd Stiegler " La liberté des images androgynes : Michel Foucault " [2].

Comment le flux d'images, analogiques et numériques, génère-t-il des idéologies visuelles ? Qui détient le droit sur une image, qui la censure et quelles sont les nouvelles relations entre sphères publique et privée ? Dans le chapitre 3, les œuvres récentes de Michele Abeles dialoguent avec les images volées de Miroslav Tichy et l'essai d'Ana Teixeira Pinto [3].

Le chapitre 4 concerne les espaces que la photographie peut encore explorer. Que se passe-t-il au-delà de l'image photographique ? Dans quelle mesure est-ce un médium de proximité et de distance ? L'essai de Luisa Ziaja, " Images réduites. Sur l'impact de la présentation muséale du médium photographique" [4] aborde la question de l'exposition d'un point de vue historique

Les domaines de la connaissance et des sciences traités dans le chapitre 5 soulèvent la question de l'index photographique à l'ère du numérique. Quelles sont les nouvelles formes de savoir produites par les pratiques actuelles de l'image ? La photographie spirite est mise en relation avec des travaux récents d'Una Szeemann & Bohdan Stehlik et de Susanne Kriemann dans l'essai d'Esther Ruelfs, " L'index revisité. L'héritage de la photographie scientifique ".

Le dernier chapitre traite de l'historicité des images : les photographies écrivent-elles une histoire ? Peut-on lire et penser synchroniquement les images et leur histoire ? L'intermédialité est abordée dans l'essai d'Eva Kernbauer sur une artiste actuelle : " Rencontres rapprochées. Croisements du film et de la photographie dans le travail d'Hannes Böck " [5]



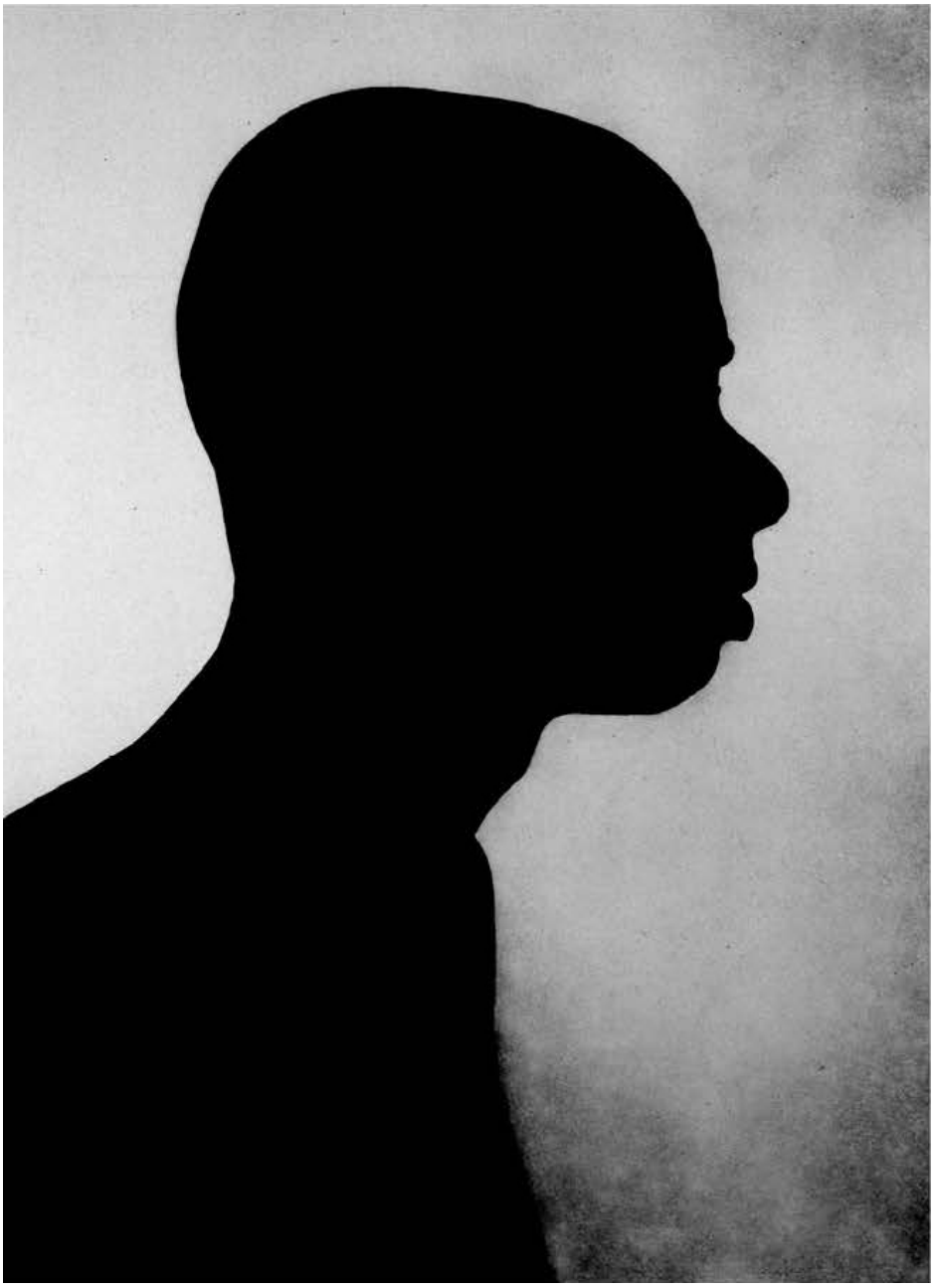
© Josephine Pryde, Scale IV, 2011, c-print, 106x81 cm

L'ouvrage *VI x VI* offre ainsi la possibilité de placer la photographie dans le contexte plus large des discours critiques sur l'image contemporaine afin d'envisager le futur du médium sous de multiples angles de lecture.
Nassim Daghighian

1. Paru en français sous le titre " Introduction. Entre transparence et opacité – ce que l'image donne à penser ", in Emmanuel Alloa, éd., *Penser l'image*, Dijon, Presses du réel, 2010, p.7-21, extrait en ligne : http://www.lespressesdureel.com/extrait.php?id=1493&menu=
2. Bernd Stiegler, *Theoriegeschichte der Photographie*, Munich, Wilhelm Fink, 2006, p.359-370
3. Certaines idées du texte " Tuned to a Dead Channel " ont été abordées dans l'essai écrit avec Julieta Aranda, " Turk, Toaster, Task Rabitt ", *e-flux Journal*, n°65, " Supercommunity ", 13 mai 2015, en ligne : http://supercommunity.e-flux.com/texts/tuned-to-a-dead-channel/
4. Essai paru in Nora Sternfeld, Luisa Ziaja, éds., *Fotografie und Wahrheit. Bilddokumente in Ausstellungen*, coll. Ausstellungstheorie und Praxis 4, Vienne / Berlin, Turia + Kant, 2010, p.39-54
5. Paru en allemand et en anglais in *Hannes Böck*, catalogue d'exposition, Vienne, Secession / Berlin, Revolver Verlag, 2013, p.73-80 et p.81-87



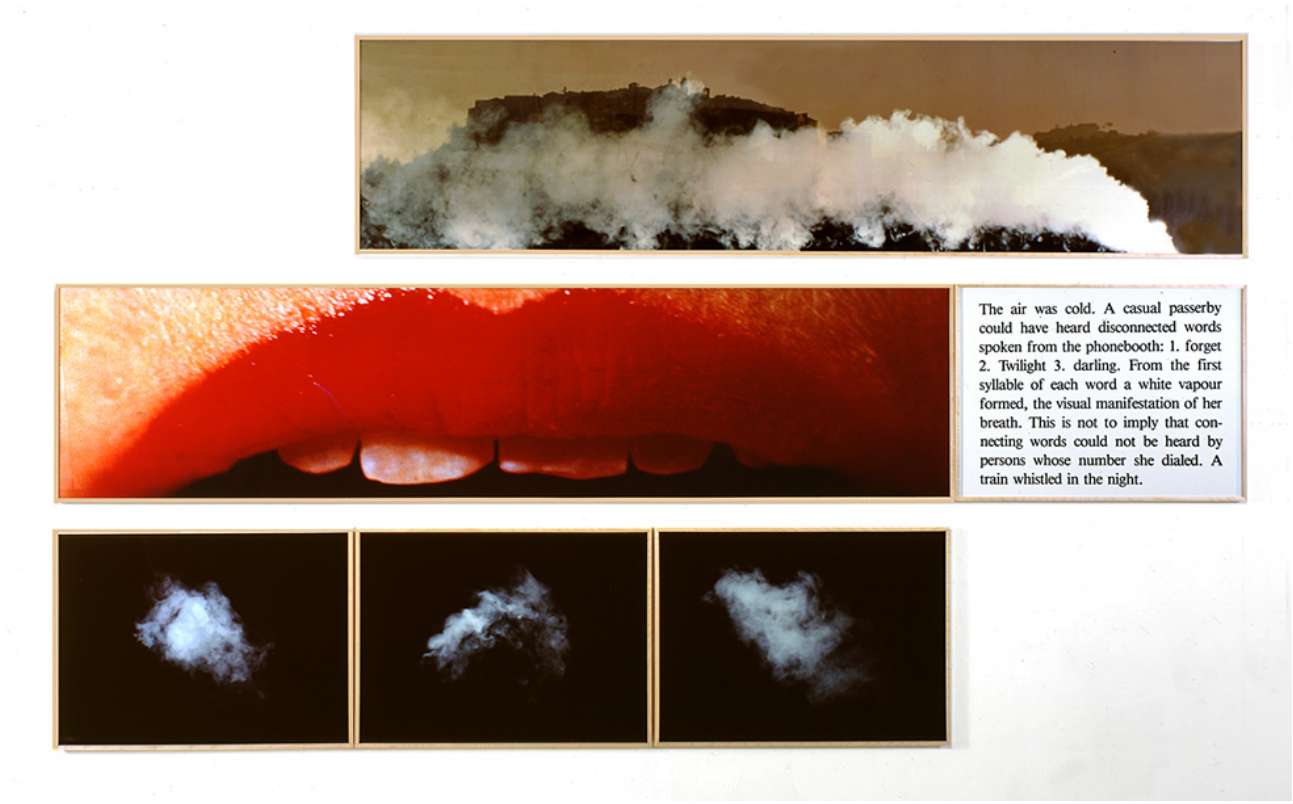
© Michele Abeles, 3-Way, 2013, tirage pigmentaire, film transparent, 91.8x68.6 cm



© Peggy Buth, Ghostly Matters (Hagen's Atlas), de la série Politics of Selection – Blanks/Shifter, 2014, tirage pigmentaire, 43x28 cm, photo tirée d'un ensemble de 50 images



© Lisa Oppenheim, A Monstrous Column of Roaring Flame. Star Oil Co. Loucke No. 3 On Fire Since Aug. 7 1913. Most Disastrous Fire in Caddo Oil Field And Largest Single Well Fire In History Of U.S. Of A. Daily Loss of Oil Estimated At 30.000 Barrels. 1913 / 2012 (Version VII), 2012, tirage gélatino-argentique unique, 61x50.8 cm



© Bill Beckley, Deirdre's Lip, 1978, tirages argentiques n/b et Cibachrome, 228.6x422.9 cm. Courtesy Galerie Hans Mayer. Unlimited 2016

ÉVÉNEMENTS

Art Basel
Messe, Bâle, 16.06. – 19.06.2016
www.artbasel.com

Pour sa 47ème édition, Art Basel présente une sélection de plus de 280 galeries internationales, de la période moderne jusqu'à la plus contemporaine ; 220 galeries exposent dans le secteur principal. Au total, environ 4000 artistes y sont représentés.
L'espace d'exposition Unlimited, dont le commissaire est Gianni Jetzer, est à ne pas manquer : plus de soixante-dix œuvres de grand format (sculptures, installations et projections vidéo).
La foire comprend aussi un secteur pour les éditeurs d'art, une section Feature où une trentaine de galeries présentent des projets curatoriaux spéciaux, ainsi qu'un secteur appelé Statements, réservé aux artistes émergents et aux jeunes galeries.
Le Parcours est une série de sculptures, d'interventions et de performances réparties autour de la place de la Messe ; cette année, il est proposé par le curateur Samuel Leuenberger. Un programme de projections de films, de rencontres et de tables rondes accompagne l'événement. L'an passé, Art Basel a accueilli environ 98'000 visiteurs en six jours !
Nassim Daghighian

Quelques galeries présentes cette année :

Miguel Abreu Gallery (New York), Air de Paris (Paris), Paula Cooper Gallery (New York), Fraenkel Gallery (San Francisco), gb agency (Paris), Goodman Gallery (Johannesburg & Le Cap), Howard Greenberg Gallery (New York), Edwynn Houk Gallery (New York & Zurich), Galerie Gisèle Linder (Bâle), Lisson Gallery (Londres, Milan, New York), Luhring Augustine (New York), Kamel Mennour (Paris), Metro Pictures (New York), Galerie Nathalie Obadia (Paris, Bruxelles), Pace/MacGill Gallery (New York), Galerie Perrotin (Paris, New York, Hong Kong), Almine Rech Gallery (Paris, Bruxelles, Londres), Stampa (Bâle), Stevenson (Le Cap), White Cube (Londres), David Zwirner (New York).

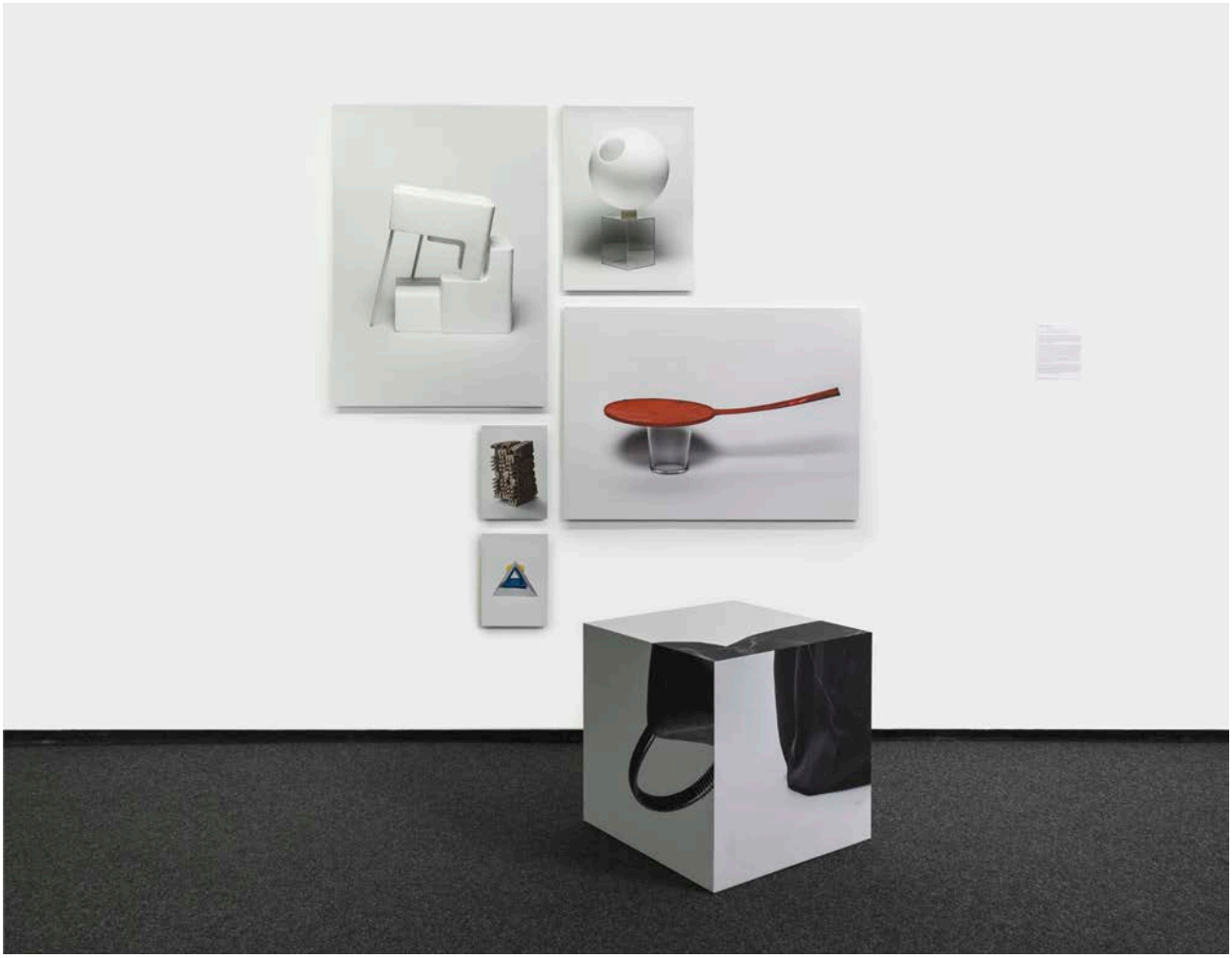
Source : dossier de presse



© Wolfgang Tillmans, PCR, Galerie David Zwirner, New York, 16.9. - 24.10.2015. Courtesy David Zwirner. Unlimited 2016.

Wolfgang Tillmans a présenté l'exposition *PCR* à la galerie David Zwirner du 16 septembre au 24 octobre 2015. Le titre *PCR* est une référence à l'abréviation anglaise de l'expression " polymerase chain reaction " ou réaction en chaîne par polymérase. Il s'agit d'une méthode couramment utilisée par la biologie moléculaire pour l'amplification génétique *in vitro* d'une séquence d'ADN ou d'ARN, qui permet de dupliquer en grand nombre une petite quantité de matériel génétique.
PCR reflète aussi l'un des centres d'intérêt de l'artiste. Alors que la PCR peut déterminer les caractéristiques génétiques d'un individu en partant d'une simple trace d'ADN (un follicule capillaire par exemple), chaque œuvre de Wolfgang Tillmans est comme un échantillon tiré d'un ensemble en apparence infini de sujets possibles. Les questions de savoir quand une image devient œuvre et à quel moment certains développements peuvent être observés, sont au cœur des préoccupations de l'artiste tout au long de sa carrière. À la fin des années 2000, notamment dans sa série *Neue Welt*, Tillmans a abordé les nouvelles technologies – le flux d'images sur internet, à la télévision, mais aussi dans les médias traditionnels imprimés, – pour s'interroger une fois encore sur le sens de notre rapport au monde.
Depuis le début des années 1990, l'artiste a apporté un nouveau regard sur la manière d'exposer la photographie. Il présente ses images dans différents formats, divers types d'encadrement et d'accrochage, ainsi qu'un dispositif de tables qu'il a mis au point avec sa série *Truth study center* dès 2005. La présentation du travail de Wolfgang Tillmans à Art Basel dans le cadre de Unlimited est donc une belle occasion d'apprécier l'intérêt de sa démarche.
Nassim Daghighian

Source : David Zwirner, http://www.davidzwirner.com/exhibition/wolfgang-tillmans-3/?view=press-release



© Delphine Burtin, Sans Condition initiale, 2015, exposition ReGeneration[3], Musée de l'Elysée, Lausanne, 2015. Courtesy l'artiste

Swiss Design Awards

Messe – Halle 3, Bâle, 14.06. – 19.06.2016
www.swissdesignawards.ch, www.swissdesignawardsblog.ch

À côté des graphistes, créateurs de mode, scénographes et designers de produits, le concours suisse de design distingue également les photographes. Voici les 14 participants au deuxième tour présentés dans l'exposition durant Art Basel : Jacques-Aurélien Brun, Delphine Burtin, Simone Cavadini, Georg Gatsas, Anne Golaz, Maxime Guyon, Thibault Jouvent, Etienne Malapert, Laurence Rasti, Virginie Rebetez, Thomas Rousset & Charles Negre, Guadalupe Ruiz, Manon Wertenbroek, Luca Zanier.

"A travers les constructions d'objets qu'elle réalise et photographie pour son installation *Sans condition initiale*, Delphine Burtin poursuit une recherche conceptuelle autour du leitmotiv de « l'accident visuel ». Présent au sein de toutes ses images, ce motif discordant se doit selon elle d'arrêter le regard, pour remettre en doute sa perception du réel. Dans cette série extrêmement maîtrisée et travaillée en studio, l'artiste approfondit ses expérimentations autour des limites et de l'ambiguïté du discernement humain. Avec une grande sobriété technique et chromatique, elle empile, aligne, superpose et agence des objets ordinaires qu'elle qualifie de "morceaux de monde" — verre, tapette, globe. A partir de ces "fragments visuels existants", Burtin construit une sémiotique du regard entièrement réinventée. En détournant les objets de leur usage quotidien et de leur signification habituelle, le jeu combinatoire engendré arbitrairement par l'artiste donne naissance à un langage photographique surprenant, au sein duquel le statut des choses que nous pensions connaître nous échappe et leurs associations incongrues bouleversent nos représentations établies. Si le prisme choisi pour analyser les travaux de Delphine Burtin est souvent celui de la photographie de natures mortes, il est plus juste ici d'invoquer celui de la photographie de sculpture. En effet, *Sans condition initiale* interroge le dialogue entre objets transformés en sculptures, sculptures par la suite transformées en photographies, et photographies qui redeviennent objets sculpturaux, investissant la dimension tridimensionnelle de l'espace."
Emilie Delcambre, in *reGeneration*[3], Musée de l'Elysée, Lausanne, 2015



© Anne Golaz, Le baiser, 2013, de la série Corbeau, 2004-2015, tirage pigmentaire, 61x70 cm. Courtesy Galerie C, Neuchâtel

" *Corbeau* est une énigme, un personnage invisible et omniscient, un médiateur entre la vie et la mort. Comme dans le poème d'Edgar Allan Poe, il est aussi le symbole de ce qui ne sera " jamais plus ", à l'image de la photographie à la quelle appartient tout instant révolu.
J'ai réalisé ce travail sur une période de plus de 10 ans de 2004 à 2015, il comporte environ 115 photographies et plusieurs techniques différentes qui m'ont permis d'apprendre à développer mon propre langage visuel. Toutes les images que comporte cette série ont été réalisées en un même lieu, étroitement lié au domaine familial et aux membres de ma famille. Cette période de 10 ans représente donc mon parcours photographique et son évolution jusqu'à aujourd'hui sans pourtant que tout cela ne soit transcrit de façon chronologique.
Corbeau décrit donc le passage du temps dans un lieu défini sans aboutir a aucun dénouement précis. Les choses changent, les gens passent, mais impossible de savoir vers quoi. Construit autour d'un personnage central, ce travail évoque un moment charnière de transmission entre deux générations. Et au de là du monde rural qu'il représente, *Corbeau* suggère des thèmes fondamentaux, tel que le passage irrévocable du temps, la vie et la mort, le sentiment mélangé d'apparence à un lieu, l'héritage et la complexités des liens familiaux à la fois porteurs et destructeurs, le destin qui se trace peut-être dans les recoins claires-obscures de l'enfance. "
Anne Golaz, 2015

Source : http://www.annegolaz.ch/travaux/le_corbeau



Paolo Ventura, The Automaton #12, 2010, c-print, 82.5x102 cm, encadré 101x126.5 cm. Courtesy Flatland Gallery, Amsterdam

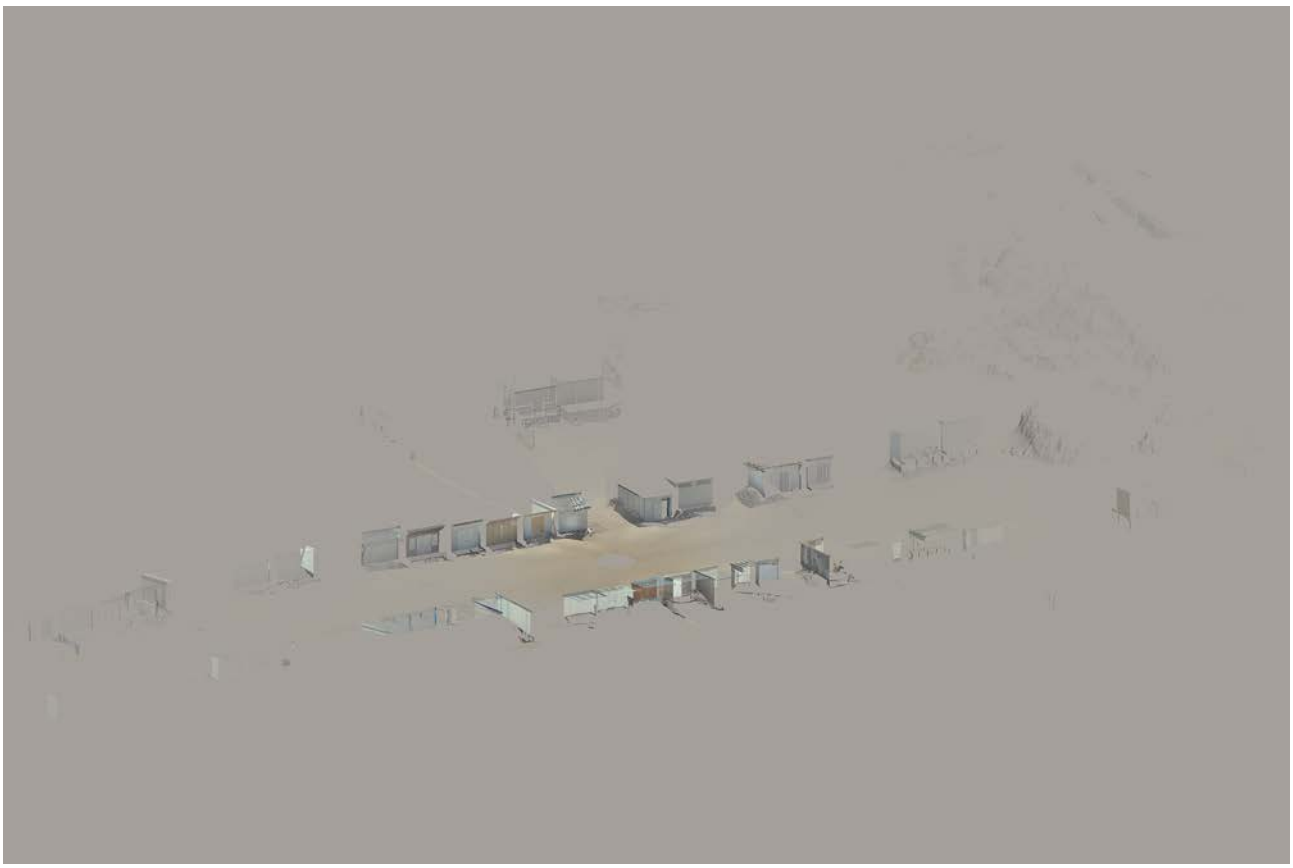
Photo Basel

Volkshaus Basel, Bâle, 15.06. - 19.06.2016
www.photo-basel.com

Après une première édition réussie en 2015, Photo Basel change de lieu en choisissant la Maison du peuple de Bâle, un chef d'œuvre architectural rénové par les célèbres architectes Herzog & de Meuron, à proximité de la foire Art Basel. Pour cette deuxième édition, les directeurs Sven Eisenhut et Samuel Riggenbach ont invité Béatrice Andrieux, directrice du festival Alt.+1000, à être la directrice artistique de la foire. Cette dernière a constitué un comité de sélection international de personnalités reconnues dans le domaine de l'image contemporaine. Une trentaine de galeries ont été sélectionnées cette année. Elles présentent de la photographie historique et contemporaine dans des expositions personnelles ou thématiques. Pour la première fois, Photo Basel lance sa série de focus centrés sur un éditeur, un artiste renommé, un concours ou une institution. De plus, une exposition spéciale intitulée *Storyworlds* est organisée par Screen Projects (USA). La foire Photo Basel offre ainsi un tour d'horizon de la photographie sur le plan européen et au-delà.
Nassim Daghighian

Focus :

Éditeur : Xavier Barral (FR)
Artiste : Juergen Teller (DE)
Concours : Vfg Nachwuchsförderpreis / Prix jeunes talents (CH)
Institution : ZHdK Hochschule der Künste Zürich / Haute école d'arts de Zurich (CH)



© Thibault Brunet, Sans titre, de la série Territoires circonscrits, 2015-2016, 2015, tirage pigmentaire, 60x90 cm. Courtesy Galerie Binôme, Paris

Galeries invitées :

Laurence Bernard (CH)
Bildhalle (CH)
Galerie Binôme (FR)
camara oscura galeria de arte (ES)
Raffaella de Chirico Arte Contemporanea (IT)
FIFTY One Gallery (BE)
Flatland Gallery (NL)
Galerie Christophe Gaillard (FR)
Alain Gutharc (FR)
Galerija Fotografija (SI)
Grundemark Nilsson Gallery (DE / SU)
Galerie in camera (FR)
Kahmann Gallery (NL)
Kleinschmidt Fine Photographs (DE)
Kromus + Zink (DE)
MAGNIN-A (FR)
Galerie Eva Meyer (FR)
Podbielski Contemporary (DE)
School Gallery Olivier Castaing (FR)
Galerie Sit Down (FR)
Galerie Caroline Smulders (FR)
Galerie Suzanne Tarasième (FR)
Van der Mieden Gallery (BE)
Fabian & Claude Walter (CH)
widmertheodoridis (CH)
Galerie Esther Woerdehoff (FR)



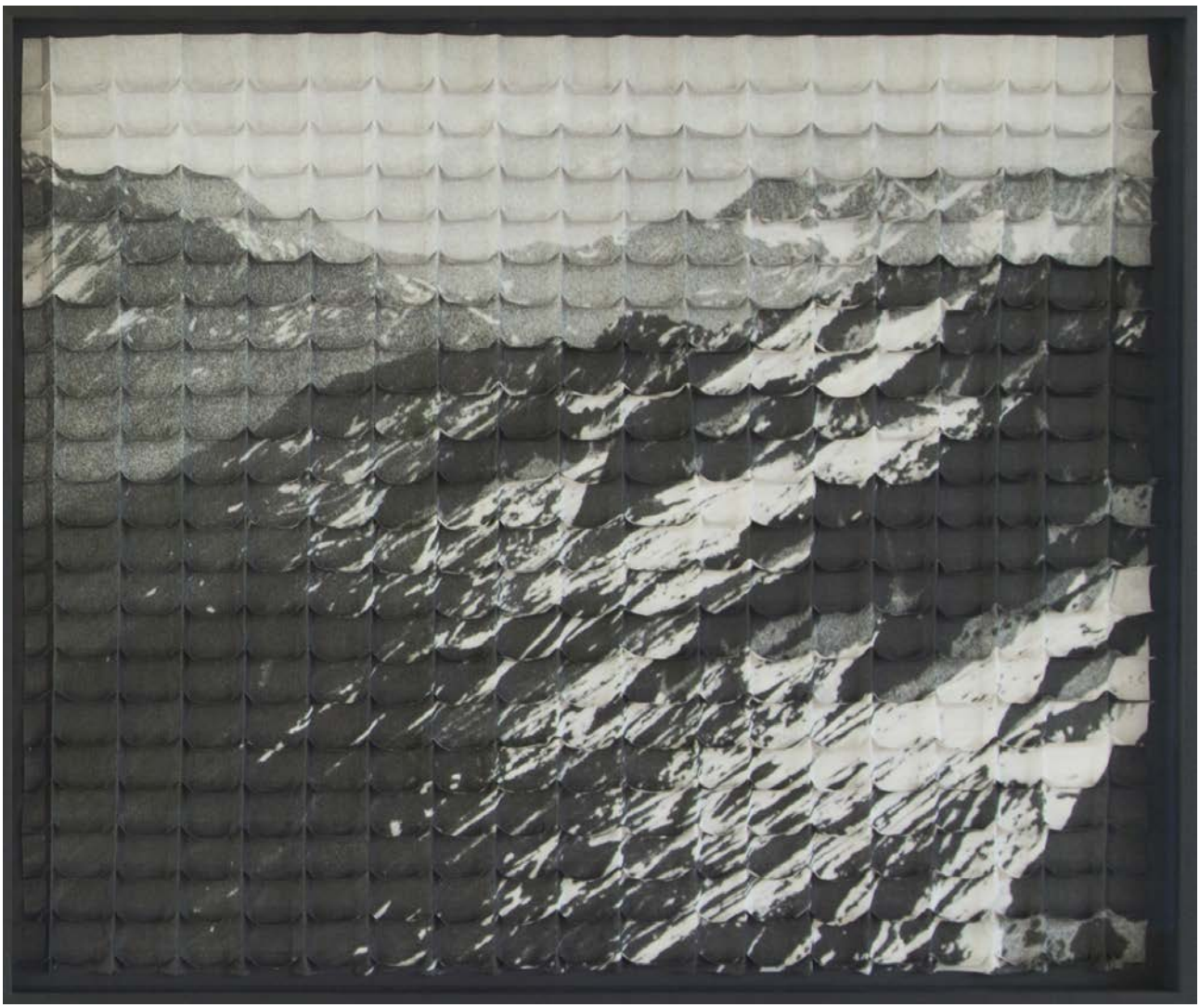
© Matjaž Tančič, #24. RI GYONG SUN, 45, Maintaining Ancient History Section, Folk Park Pyongyang, 2014, de la série 3DPRK, tirage pigmentaire sur papier baryté Hahnemühle, 60x90 cm et 93x140 cm. Courstey Galerija Fotografija, Ljubljana



© Matjaž Tančič, #15 YU HYOL SIM, 20, Swimmer, Munsu Wading Complex, 2014, de la série 3DPRK, tirage pigmentaire sur papier baryté Hahnemühle, 60x90 cm et 93x140 cm. Courstey Galerija Fotografija, Ljubljana



© Hanne van der Woude, Ben at the seaside, 2009-2015, c-print d'après une diapositive, 55x44 cm, de la série Emmy's World. Courtesy Van der Mieden Gallery, Anvers



© Lydia Wilhelm, Umordnung IV, 2015, tirage pigmentaire avec rainures et plis, 71x85 cm. Courtesy widmertheodoridis, Eschlikon



© Simone Kappeler, Nussbaumersee, 2015. Courtesy widmertheodoridis, Eschlikon



© Alain Declercq & Antoine Chapon, Third person shooter 2, 2016, photographie couleur, 33x50 cm. Courtesy Emergency.

SUISSE ROMANDE

Alain Declercq. Etat d'urgence

Emergency., Vevey, 16.6. – 10.7.2016 ; vernissage 13.06., 18h
www.einzweidrei.info

Emergency. est un nouvel espace associatif dédié à l'art contemporain, situé en plein centre de la ville de Vevey, qui ouvre à l'initiative du collectif Einzweidrei avec une exposition de l'artiste français Alain Declercq.

" À travers ses installations, ses photographies, ses dessins et ses films, Alain Declercq explore les différentes structures du pouvoir et les oppressions qu'elles engendrent – schizophrénie sécuritaire, surveillance, manipulations médiatiques. Sa technique de l'inversion transforme Declercq en chasseur d'indices, provocateur de dysfonctionnements, renverseur de situations ou empêcheur de tourner en rond. Pour aboutir à ses fins, il n'hésite pas à s'investir, sans gilet pare-balles, en s'exposant en permanence par la filature, l'infiltration, l'enquête ou la manipulation. Declercq a réussi à transposer le genre du roman d'espionnage dans le champ des arts plastiques – puisque c'est bien de l'art de l'espionnage dont il est question ici. L'œil critique que Declercq pose sur notre monde contrarie notre quotidien et agace nos certitudes. Entre réel danger et contre-pied absurde, l'apparente paranoïa de l'artiste fait sourire, inquiète ou fait grincer des dents. "
Jeanne Susplugas

Alain Declercq est né en 1969, il vit et travaille à Paris. Il a exposé tant au Centre Pompidou ou au Palais de Tokyo qu'en Corée, au Japon ou au Pérou. Ses œuvres se retrouvent dans des collections publiques telles que le Musée d'Art Moderne de la ville de Paris, le Nouveau Musée National de Monaco ou le MUDAM au Luxembourg. Il est représenté par la galerie Loevenbruck à Paris et Fontana Gallery à Amsterdam.

Source : dossier de presse



© Alain Declercq, Sans titre, 2016, photographie couleur, 70x47 cm. Courtesy Emergency.



© Olivier Richon, Mound of Butter, 2016, tirage chromogène, 65x82 cm. Courtesy Circuit

Olivier Richon. Images littéraires
Circuit – Centre d'art contemporain, Lausanne, 21.05. – 02.07.2016
www.circuit.li

Olivier Richon (1956, CH) est un artiste lausannois basé à Londres depuis le milieu des années 1970 ; il s'y était installé pour étudier la photographie et la philosophie. Depuis, il développe un travail photographique fortement inspiré par la littérature et la nature morte. Olivier Richon exerce en parallèle comme professeur au Royal College of Art, à la tête du département de photographie. Dans notre région, son travail a été très peu montré jusqu'à aujourd'hui. Dans une réflexion sur le lien entre image et langage " produisant une tension entre sens et non sens ", Olivier Richon propose à Circuit un ensemble d'images produites en studio qui font " référence à la *Still Life* (nature immobile) ". Ce travail de citation réunit divers fragments de littérature de langue anglaise, abordant notamment *Tristram Shandy* de Laurence Sterne (1760).

Selon Olivier Richon, " l'image photographique est ici une coupure dans l'espace optique de la représentation, à l'instar de la citation littéraire qui effectue une coupure dans la réalité du texte. Le dialogue entre les deux est un impossible mais nécessaire travail de traduction entre le visible et le lisible. " " Ces objets posent devant la caméra et leur immobilité met le temps entre parenthèse. Des ombres aiguisées donnent un poids, une consistance à l'objet représenté ; alors que les ombres diffuses octroieront une certaine légèreté aux objets fixés par l'objectif. Je conçois mes photographies par procédé analogique. J'emploie ce terme non seulement en référence à l'utilisation de pellicules et d'un agrandisseur, mais aussi dans le sens donné au mot analogie par Stéphane Mallarmé. Son poème en prose, *Le Démon de l'Analogie*, exemplifie la façon dont des mots mènent irrésistiblement vers de nouveaux mots et les images vers d'autres images. Tout comme la plaque photographique reçoit l'image, ici l'analogie s'avère aussi bien un procédé qu'une attitude réceptive. La relation qu'entretiennent l'image et le langage, ainsi que la manière dont se déroule l'acte de regarder, de nommer et de représenter produisent un " texte " dans lequel le verbal et le visuel peuvent [être complémentaires] ou se contredire. "



© Olivier Richon, Literary Image, 2009, tirage chromogène, 92x114 cm. Courtesy Circuit

Olivier Richon (1956, CH) a étudié les arts filmiques et photographiques auprès de l'artiste Victor Burgin à la Polytechnic of Central London. Il est titulaire d'un Bachelor en Arts filmiques et photographiques en 1980 et d'un Master en Philosophie en 1988 pour un projet sur l'Exotisme et la Représentation. Il enseigne la photographie à la Derby School of Arts (1985-1993), puis à l'Université de Westminster (1993-1997). Dès 1997, il est responsable du département de photographie au Royal College of Art de Londres, où il est actuellement professeur. *Real Allegories*, une monographie sur sa pratique, a été éditée par Ute Eskildsen (anciennement curatrice de la photographie au Museum Folkwang d'Essen) et publiée par Steidl en 2006. *Punks* est une série de portraits documentaires capturés à Londres entre 1976 et 1977 en collaboration avec l'artiste Karen Knorr, réunis dans un ouvrage publié par Ghost en 2013. Actuellement, Olivier Richon achève la rédaction d'un livre autour d'une seule photographie intitulé *Walker Evans : Kitchen Corner, Alabama 1936*, à paraître chez Afterall Books dans la collection One Work.

Source : dossier de presse



© Olivier Richon, A Modest Proposal, 2016, tirage chromogène, 65x82 cm. Courtesy Circuit



© Olivier Richon, Investigation of a Dog, 2015, tirage chromogène, 92x117 cm. Courtesy Circuit



Binh Danh, Sphinxes (by Arthur Putnam, 1912), 2014, daguerréotype. Courtesy l'artiste et la Haines Gallery, San Francisco

La Mémoire du futur. Dialogues photographiques entre passé, présent et futur

Musée de l'Elysée, Lausanne, 25.05. – 28.08.2016
www.elysee.ch

Avec : Takashi Arai, Israel Ariño, Anna Atkins, Patrick Bailly-Maître-Grand Pierre Cordier, Bernd & Hilla Becher, Martin Becka, Binh Danh Jayne Hinds Bidaut, John Dugdale, Dan Estabrook, Jean-Gabriel Eynard Joan Fontcuberta, Dennis Gabor, Loris Gréaud, JR, Idris Khan, Laure Ledoux Gustave Le Gray, Gabriel Lippmann, Vera Lutter, Christian Marclay Mathew Brady, Vik Muniz, Oscar Muñoz, Eadweard Muybridge France Scully Osterman & Mark Osterman, Andreas Müller-Pohle Florio Puenter & Dino Simonett, Benjamin Recordon, Jerry Spagnoli Joni Sternbach, James Turrell, Martial Verdier, Paul Vionnet, Jean Walther Pierre Wetzel, Victoria Will, Nancy Wilson-Pajic

Publication : *La Mémoire du futur. Dialogues photographiques entre passé, présent et futur,* Tatyana Franck, éd., Lausanne, Musée de l'Elysée / Noir sur Blanc, 2016, 21x27.2 cm, 160 p., en français et en anglais. Tatyana Franck s'entretient avec Anne Cartier-Bresson, spécialiste des procédés anciens, et avec l'artiste Oscar Muñoz. Un bref texte de Martin Vetterli, directeur du LCAV de l'EPFL, apporte un regard scientifique sur les technologies de reproduction de l'image.

Événements :

16.06.2016, 18h30, *Les procédés photographiques en question*, débat avec les artistes Joan Fontcuberta et Martin Becka, Anne Cartier-Bresson, directrice de l'ARCP – Atelier de Restauration et de Conservation des Photographies de la ville de Paris, et Tatyana Franck, directrice du Musée de l'Elysée.

25.06.2016, 16h – 02h, *Nuit des images*, avec des projections, des concerts, un salon du livre, les nominés du Prix Elysée et des animations pour tous, petits et grands.



© Victoria Will, Kristen Stewart, 2014, ferrotype. Le Musée de l'Elysée expose une reproduction numérique

La Mémoire du futur fait dialoguer des images de pionniers des techniques photographiques (le passé), des œuvres d'artistes actuels ressuscitant ces savoir-faire (le présent) et des technologies d'avant-garde qui remettent au goût du jour ces procédés anciens (le futur). Œuvres des collections du musée, artistes contemporains et nouvelles technologies se confrontent et s'associent pour donner une vision insolite de l'histoire du medium photographique. L'exposition présente notamment une mise en abyme d'images iconiques réinterprétées par des artistes contemporains dont les œuvres interrogent la notion même de temps ou de mémoire. Ainsi, la plus ancienne photographie de l'histoire, celle de Nicéphore Niépce datant de 1826, est métamorphosée par Joan Fontcuberta (*Niépce*, 2005, de la série *Googlegramme*) au moyen du logiciel gratuit PhotoMosaique connecté en ligne au moteur de recherche Google, mais aussi par Andreas Müller-Pohle (*Digital Scores VI*). Le premier autoportrait photographique de l'histoire, celui de Robert Cornelius de 1839, est reproduit sur une série de miroirs par Oscar Muñoz en 2009 afin de questionner le paradoxe du vieillissement du support photographique, pourtant supposé graver une image pour l'éternité. Alors que Pierre Cordier rend hommage aux décompositions photographiques du mouvement d'Eadweard Muybridge, Idris Khan rend hommage aux photographies de Bernd et Hilla Becher.
Commissaire : Tatyana Franck, directrice du Musée de l'Elysée, assistée par Lydia Dorner et Emilie Delcambre
Scénographe : Jean-François Aimé

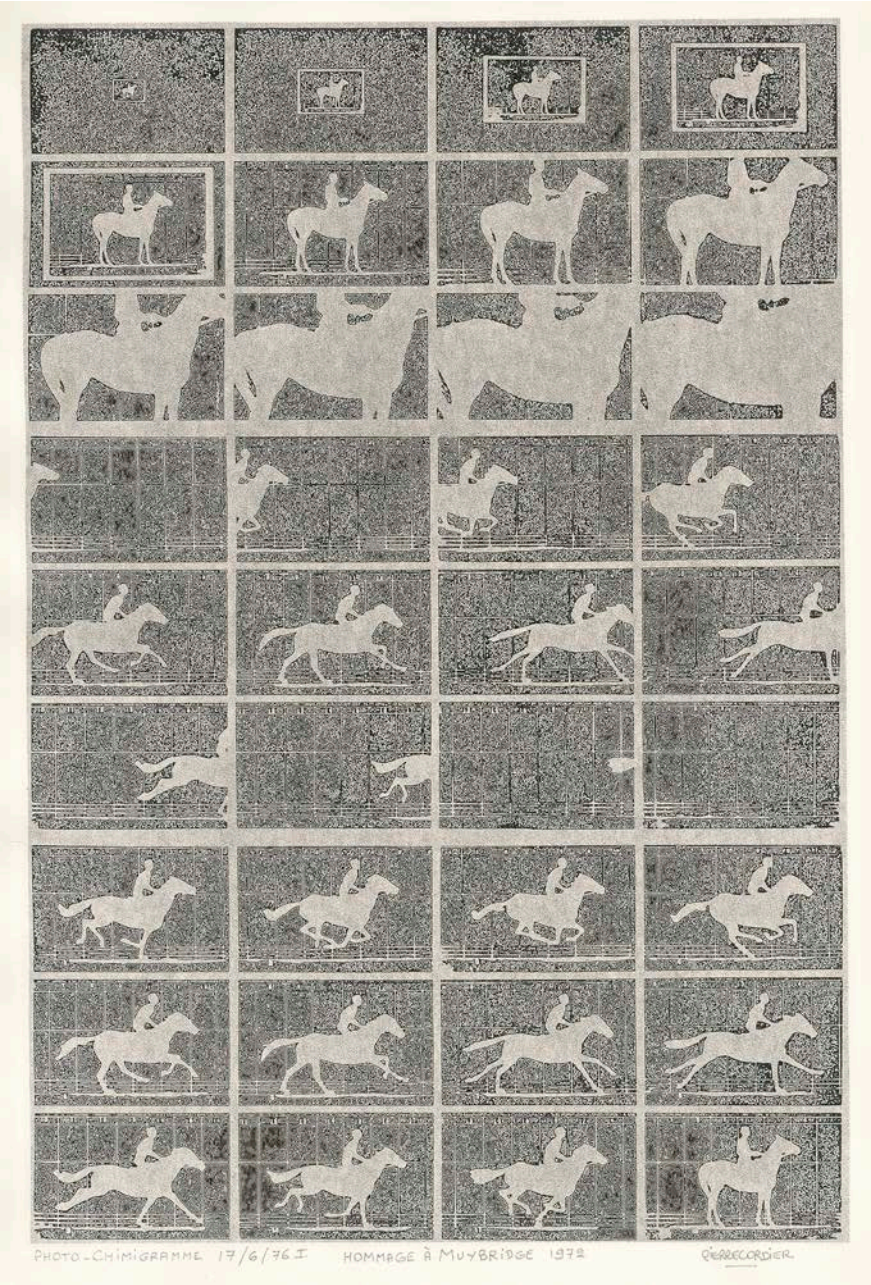
Source : dossier de presse



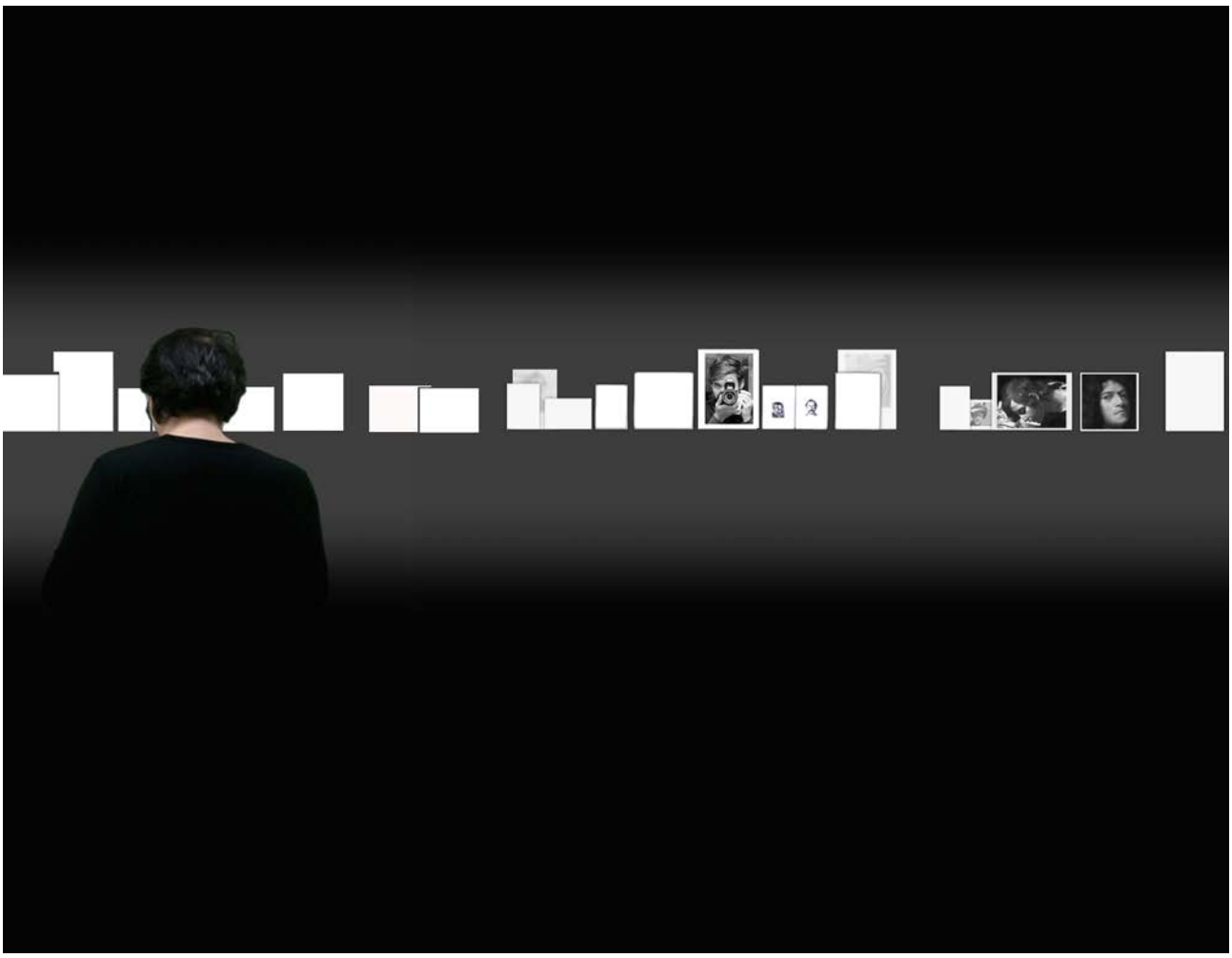
© Jerry Spagnoli, Glass 10/9/12, 2012, daguerréotype



© John Dugdale, Mourning Tulips, 1999, cyanotype. Courtesy The John Dugdale Studio



© Pierre Cordier, Photo-Chimigramme 17.6.76. Hommage à Muybridge 1972, 1976



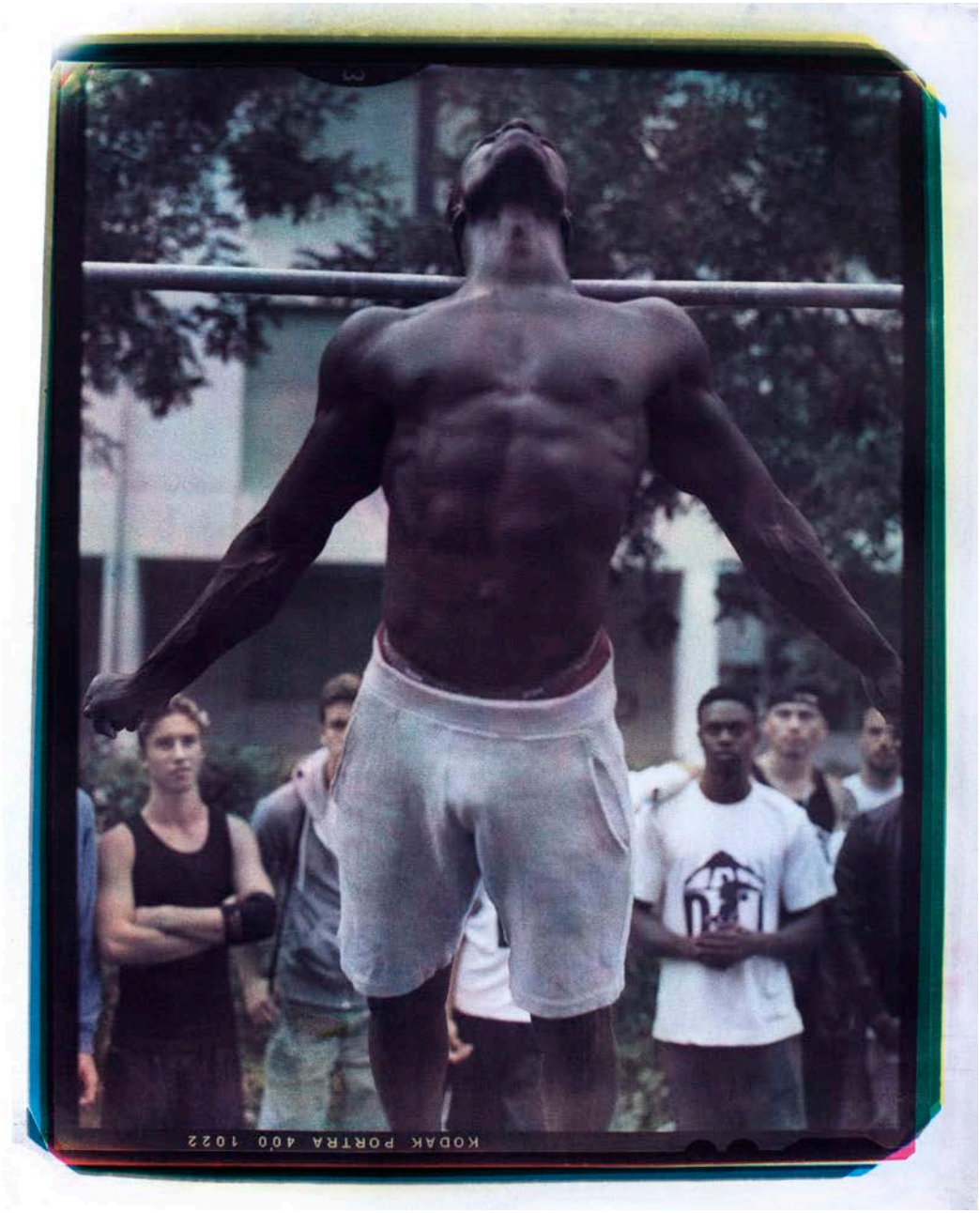
© Oscar Muñoz, El Coleccionista, 2014-2016, 5 projections vidéo HD, couleur, son, chacune 52', papiers, étagère



© Steeve Iuncker, Manifestation, de la série Se mettre au monde, 2012-2016

Steeve Iuncker. Se mettre au monde
Musée de l'Elysée, Lausanne, 25.05. – 28.08.2016
www.elysee.ch

L'exposition *Se mettre au monde* esquisse un portrait intime et nuancé d'une jeunesse en quête de soi en trente-cinq photographies qui dévoilent des rites de passage de l'enfance à l'âge adulte. Cette thématique offre au Musée de l'Elysée l'occasion de lancer un projet participatif et novateur avec des collégiens qui apportent leur lecture de l'œuvre par le biais d'une application de réalité augmentée.
Le photographe Steeve Iuncker a mené une recherche de plusieurs années sur le passage de l'enfance à l'âge adulte, interrogeant l'absence de rites clairement identifiés dans nos sociétés laïques. Ses images captent des actes d'adolescents qui s'apparentent à des rites inconscients. Prises de risques, quête d'oubli comme une forme de mort et renaissance, flirt avec les limites, actes transformateurs : le photographe tisse un paysage visuel subtil de la mue, et nous renvoie à nos propres rituels intimes. Il cartographie un territoire incertain, fait de flottements autant que de saignements, et interroge, sur un mode très personnel, une étape de la vie avec tout ce qu'elle comporte de risqué et de douloureux, dans un monde qui offre peu de points de repères. Saut en parachute, maternité précoce, fêtes alcoolisées, temps de latence et d'ennui, scarifications



© Steeve Iuncker, Street Workout, de la série Se mettre au monde, 2012-2016

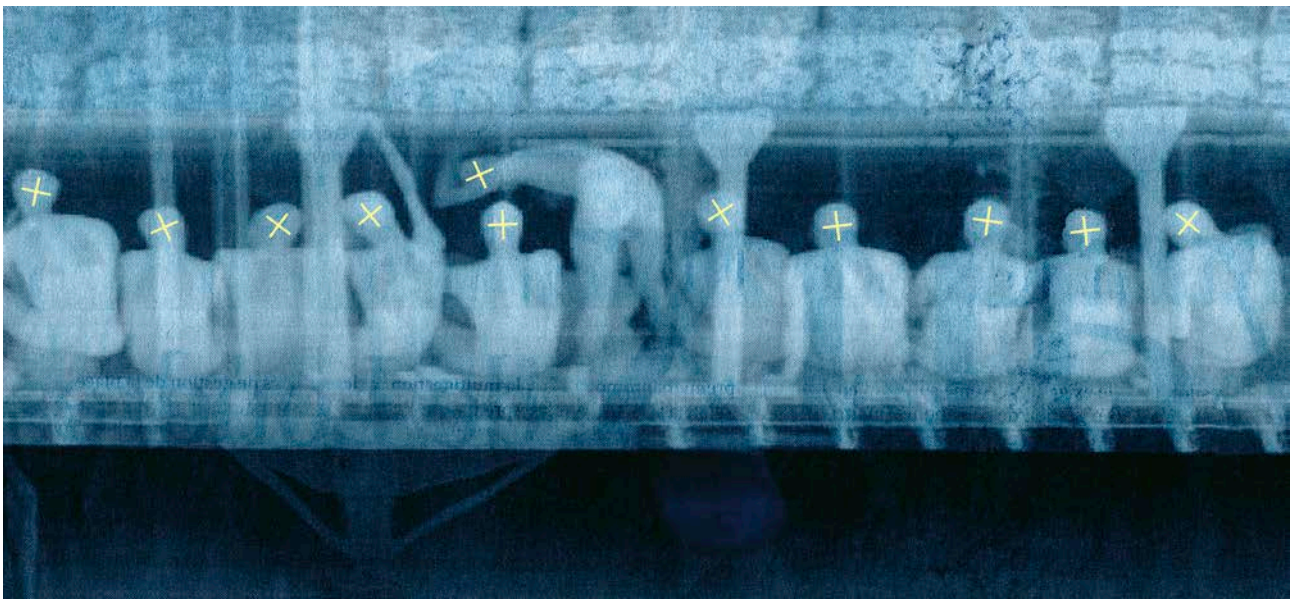
et tatouages, violence larvée ou canalisée dans le sport, les aspects abordés par le photographe ne cherchent pas à donner une définition universelle et univoque des rites de passage à l'adolescence. Il s'agit plutôt d'esquisser un portrait intime et nuancé d'une jeunesse en quête de soi. " Il faut se mettre au monde soi-même, puisque la voie n'est plus tracée ", dit David Le Breton. [1]

Steeve Iuncker photographie avec un appareil grand format argentique 4x5 inch qui induit avec le sujet une distance qu'il estime être " juste " – c'est-à-dire honnête et non intrusive. Sa démarche, à la fois intime et documentaire, est transformée au moment du tirage par un procédé pigmentaire analogique, le tirage au charbon quadrichrome Fresson. L'aspect pictural qui en résulte donne à ce travail très contemporain une matérialité et une esthétique intemporelles. " C'est un exercice passionnant que d'essayer de poser des questions compliquées qui sont de l'ordre de l'intime et d'en faire quelque chose de beau et frontal ", souligne Steeve Iuncker dans une interview à la RTS.

Commissaire : Caroline Recher, Musée de l'Elysée, assistée par Christelle Michel

Source : dossier de presse

1. David Le Breton in *Conduites à risque*, Presses Universitaires de France, 2012



© Nicolas Crispini, La Ronde de nuit – I , 2001, impression sur bâche, 300x640 cm. Courtesy l'artiste et 50 JPG

50JPG. Caméra(Auto)Contrôle

50 jours pour la photographie à Genève, Bâtiment d'art contemporain, Genève, 01.06 - 31.07 2016
www.50jpg.ch

Avec : William Anastasi, Luc Andrié, Jacob Appelbaum, Aram Bartholl, Viktoria Binschtok, Giacomo Bianchetti, James Bridle, Lucien Castaing-Taylor / Ernst Karel / Verena Paravel, Kurt Caviezel, Jean-Marc Chapoulie, Gaëlle Cintré, Paolo Cirio, Edmund Clark, Nicolas Crispini, Collectif_Fact, Stéphane Degoutin / Gwenola Wagon, Guillaume Désanges / Michel François, Heather Dewey-Hagborg, Jimmie Durham, Léa Farin, Harun Farocki, Enrique Fontanilles, Dan Graham, G.R.A.M., Hervé Graumann, Vincent-Emmanuel Guitter, Gary Hill, Lynn Hershman, Leeson Ann Hirsch, Jan Hofer & Severin Zaugg, Matthew Kenyon, Joakim Kocjancic, Clément Lambelet, Jérôme Leuba, Armin Linke, Fred Lonidier, Rafael Lozano-Hemmer, Jill Magid, Rubens Mano, Josep Maria Martin, !Mediengruppe Bitnik, Adrien Missika, Gianni Motti, Warren Neidich, Christof Nüssli / Christoph Oeschger, Willem Popelier, Julien Prévieux, Catherine Radosa, Sébastien Reuzé, Jenny Rova, Julia Scher, Manuel Schmalstieg, Sean Snyder, Jules Spinatsch, Jonas Staal, Jemima Stehli, Franck Vigroux / Gregory Robin, Vangelis Vlahos, João Castilho.

Depuis 2003, la triennale 50JPG propose, à chaque édition, d'explorer une problématique socio-politique contemporaine spécifique, le tout en prenant la photographie comme fil conducteur. Axé autour d'une exposition centrale organisée par le Centre de la Photographie Genève (CPG), l'événement déploie son propos à travers une vaste constellation de programmations complémentaires conçues par des lieux culturels genevois et de la région, répartis en partenaires IN (déclinant la thématique de l'édition) ou OFF (propositions touchant à la photographie). Après *Représentation du Travail / Travail de représentation* en 2003, *Photo-Trafic* en 2006, *La revanche de l'archive photographique* en 2010 et *fALSEfAKES* qui a connu en 2013 un grand succès tant critique que public, *Caméra(Auto)Contrôle* se déploie à partir d'une exposition principale ambitieuse présentée au Bâtiment d'art contemporain et à travers les programmations respectives de plus de 30 lieux partenaires de la région, allant cette année d'Annecy à Pully. Voici la présentation des 50JPG proposée par Joerg Bader, Directeur du CPG et commissaire principal, dans le guide de l'exposition :

" L'exposition thématique *Caméra(Auto)Contrôle* est le noyau dur de la triennale des 50JPG. Elle plonge dans l'actualité la plus brûlante des drones et autres systèmes de contrôle par photo- et vidéo-caméras interposées. À ce propos, nous " fêtons " dans le monde entier un quart de siècle de contrôle de l'espace public par des caméras automatiques. Très souvent, celles-ci portent un autocollant avec un *smiley* demandant aux personnes enregistrées, dans un parking, à la caisse d'un supermarché ou dans les transports publics, de sourire. Certains artistes, des *hackers* et des militants politiques ont refusé de sourire, jamais un mouvement citoyen n'a lutté contre la présence de plus en plus envahissante de caméras dépersonnalisées dans les lieux publics.

Parallèlement, c'est aussi depuis un quart de siècle que des photographes de rue (*Street photography*), amateurs et professionnels confondus, se font de plus en plus souvent interpeller, voire agresser par des



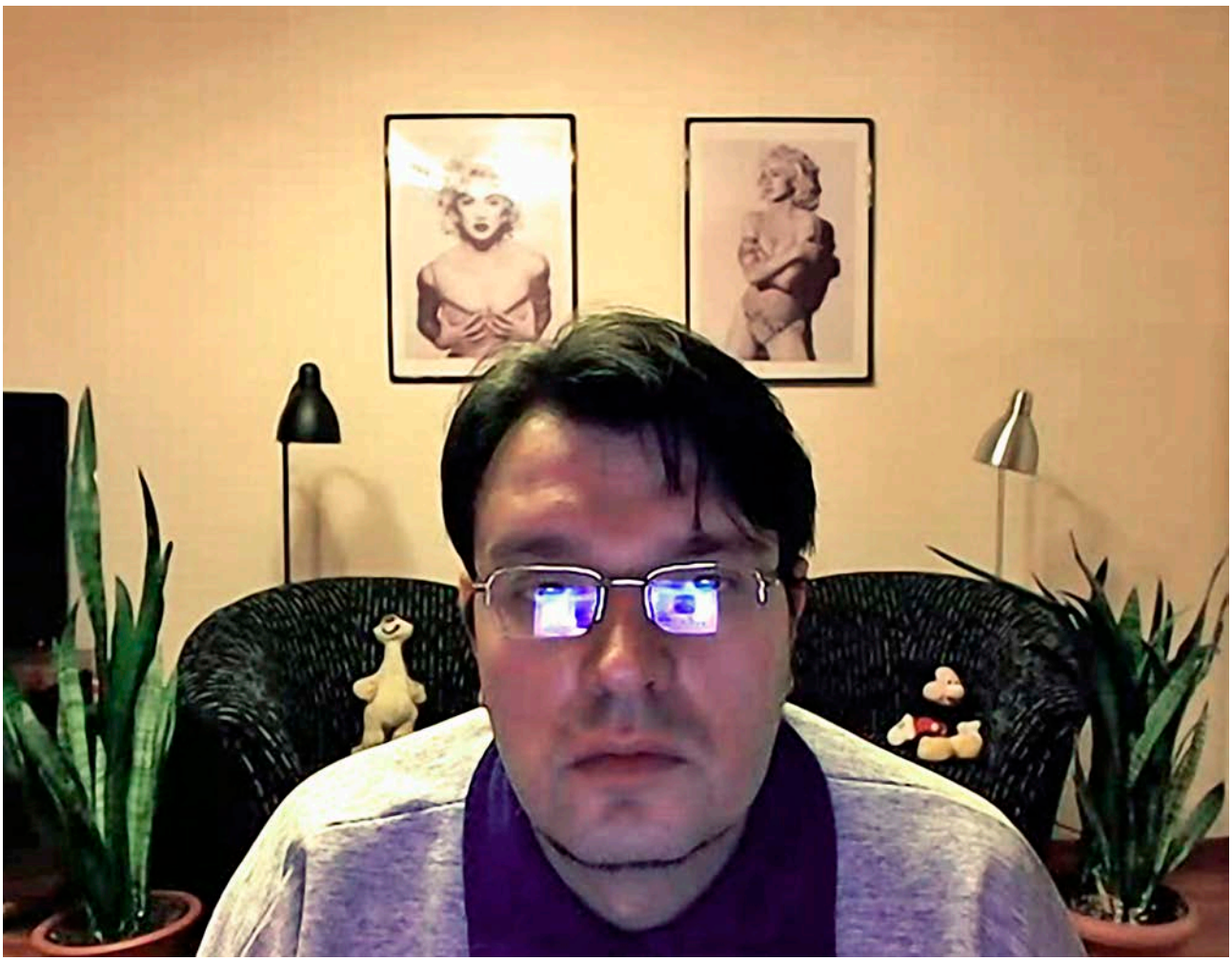
© Ernst Karel, Verena Paravel, Lucien Castaing-Taylor, Ah humanity!, 2015, installation 4 canaux audio et 1 vidéo, 23'. Courtesy les artistes et Sensory Ethnography Lab

citoyens, ces mêmes citoyens qui acceptent docilement d'être enregistrés 24/24h, où qu'ils soient. Cette attitude schizophrénique pourrait être interprétée comme une intériorisation de l'acceptation passive du contrôle de leur image par des agents qu'ils ignorent. Et l'accomplissement de cette intériorisation pourrait bien être le *selfie*, où le citoyen sourit à volonté face à l'œil de son *smartphone* pour diffuser son autoreprésentation au plus grand nombre de personnes sur les réseaux sociaux, et dans l'immédiat, en se soumettant au contrôle social le plus évident.

Nous voici entrés dans l'ère de la " happy-self-exploitation " qu'observe le philosophe Byung-Chul Han [1], lorsqu'il avance que le capitalisme cognitif entraîne un changement de paradigme, remplaçant la bio-politique de Michel Foucault par le concept de psycho-politique, où nous, les " users ", participons avec consentement, voire enthousiasme, à notre propre exploitation, en donnant nos images et autres informations sans restriction aux géants de l'Internet, ainsi qu'Edward Snowden a pu le relever en 2013. Nos informations forment leur capital.

La métaphore du Panoptique, la prison projetée en vue d'une réforme de la justice anglaise à la fin du XVIII[e] siècle par Jeremy Bentham, avec un seul gardien au milieu d'une architecture en forme de cercle ou d'étoile, sans que le prisonnier sache quand il est observé, n'a plus de prise sur la bio-politique de la population telle que Michel Foucault l'avait interprétée, avance Byung-Chul Han. Pour lui, le Panoptique est lié aux médias optiques, tandis que le Big Data, c'est-àdire toutes les informations nous concernant qui sont traitées par des méga-ordinateurs à l'aide d'algorithmes, permet plus qu'un simple contrôle de nos corps comme dans l'ancien régime. Avec le Big Data, c'est notre psyché même qui est ouverte comme un livre. Ainsi, conclut Byung-Chul Han, il n'y a plus besoin d'un lieu central pour exercer le contrôle de la population. Avec nos cartes de crédit, nos ordinateurs, nos cartes de fidélité, nos *smartphones* et autres *flicages* de nos habitudes et décisions, le contrôle peut se faire de partout sur le globe.

L'œil central n'est plus de mise. Zygmunt Bauman et David Lyon [2] avaient fait un constat similaire, un an avant Byung-Chul Han. Mais leur analyse est plus nuancée. Pour eux, les personnes admises dans les *shopping malls*, dans les *gated communities* et autres lieux semi-privés portent, sous la forme des instruments de saisie cités plus haut, leur propre Panoptique avec elles, comme l'escargot sa maison. Il n'y a plus de point de contrôle central comme dans la prison pensée par Jeremy Bentham et entre autres réalisée à Genève grâce à l'intervention de son traducteur, Etienne Dumont. Mais pour Bauman et Lyon, qui se réfèrent à Didier Bigo et à son concept du *Bannoptikum* (" der Bann " signifie en allemand le bannissement [3]), il y a aujourd'hui 53 millions de réfugiés et migrants vivant dans les conditions de vie les plus précaires qui sont, en tant que rejetés de partout, sous contrôle du Panoptique. Bauman rappelle que ce qui était arrivé à Walter Benjamin lors de sa fuite avortée vers l'Espagne est aujourd'hui le sort d'une humanité exponentielle.



© Kurt Caviezel, The Users, 2016, mural photographique composé de plusieurs centaine d'images, dimensions variables, détail

Caméra(Auto)Contrôle se concentre ainsi sur le monde contaminé par le mode de vie occidental, tout en gardant quelques renvois à l'ancien régime de surveillance. L'exposition développe une approche non catégorisée pour faire se croiser les positions les plus diverses, entre le contrôle optique par des drones et l'autocontrôle sur Facebook, entre un caméra-contrôle exercé par des contre-pouvoirs, que ce soit la presse ou des artistes, et l'évocation de l'omniprésence dans nos vies de Google – d'ailleurs sûrement une des entreprises les plus obscures de notre temps, et pas seulement sur le plan fiscal. Sont aussi évoqués les dispositifs de contrôle optique avant Internet, tout comme des mises en abymes ironiques ou mélancoliques de la force de contrôle inhérente à toute caméra, au moins depuis Hippolyte Bayard et au plus tard depuis Alphonse Bertillon.

Comme toujours à l'occasion des grandes expositions thématiques du CPG, les supports et les techniques correspondent à la diversité des contenus, allant d'une bâche de camion à des affiches dans l'espace public, du diaporama sur écran plat aux tirages d'art. Une coupe générationnelle à travers l'exposition révélerait le même souci de mixité de sources, depuis les pionniers des installations CCTV et du found-footage en passant par le détournement du vaste choix des dispositifs de surveillance et des technologies du futur, telles que la génétique et l'impression 3D, jusqu'à la génération " Moi Moi Moi ". Ce guide [publié à l'occasion de la triennale] contient tous les artistes présents dans l'exposition *Caméra(Auto)Contrôle* ainsi que tous les artistes participant aux 50JPG. L'appareil critique accompagnant l'exposition est externalisé. Un blog est en ligne depuis le mois d'avril et il sera régulièrement nourri au moins jusqu'à la fin de l'exposition le 31 juillet. " Joerg Bader, Directeur du Centre de la Photographie Genève et commissaire principal des 50JPG

1. Byung-Chul Han, *Psychopolitik – Neoliberalismus und die neuen Machttechniken*, S. Fischer Verlag,Frankfurt a.M., 2014, page 35
2. Zygmunt Bauman & David Lyon, *Daten, Drohnen, Disziplin – Ein Gespräch über flüchtige Überwachung*, Edition Suhrkamp, Berlin, 2013, page 82 – 86 (Original : *Liquid Surveillance. A Conversation*, Polity Press, Cambridge, 2013)
3. Didier Bigo, *Globalized (in)security. The field and the ban-opticon,* in : Naoki Sakai & John Solomon (publisher) *Traces 4. Translation, Biopolitics, Colonial Difference*, Hong Kong University Press, Hong Kong, 2006

Curateurs : Joerg Bader, Directeur, et Sébastien Leseigneur, curateur associé au CPG

Source : dossier de presse



© Kurt Caviezel, The Users, 2016, mural photographique composé de plusieurs centaine d'images, dimensions variables, détail
Les personnes ont été photographiées à leur insu alors qu'elles étaient devant leur écran.



Jan Hofer & Severin Zaugg, Winterthurerstrasse, 15.11.2015, 10:35 Bought by D. Reimes, 2015, de la série Digital Radar Camera System. Noch ist nichts geschehen, tirage jet d'encre, 50x75 cm

Jan Hofer & Severin Zaugg. Digital Radar Camera System. Encore rien n'est arrivé

Espace JB, Carouge, 27.05 – 26.08.2016
www.espacejb.com

Jan Hofer & Severin Zaugg présentent un travail photographique en évolution qui utilise des images réalisées par la police lors de leurs missions de contrôle de vitesse. La police de Zurich utilise un radar sur trépied doté d'un flash, le tout facilement transportable, pour effectuer les contrôles de vitesse. Afin d'avoir des documents valables, des critères précis sont appliqués quant aux réglages de l'appareil et l'angle de prise de vue. Une image de contrôle du tronçon vide est systématiquement réalisée ; elle servira de référence légale. Jan Hofer & Severin Zaugg axent leur démarche artistique sur le potentiel intéressant de ces images de routes vides, que ce soit à la campagne ou en ville. Les contraintes techniques liées aux lieux, et non à des critères esthétiques, donnent à ces images un caractère singulier, où la notion même d'un auteur clairement défini s'efface. Dans la série *Digital Camera Radar System* les artistes proposent aux collectionneurs de devenir partie prenante du projet en s'engageant à l'acquisition d'une image avant de l'avoir vue. En effet, c'est uniquement une fois l'achat conclu que l'image retenue par le collectionneur est envoyée aux artistes par la police de Zurich, pour être imprimée et intégrée à l'accrochage des œuvres.

L'exposition à l'Espace JB est accompagnée d'une sélection de livres proposés par le collectionneur Christoph Schifferli et leur ancien professeur Kurt Eckert. Jan Hofer & Severin Zaugg exposent également au Centre de la Photographie de Genève (CPG) dans le cadre des 50JPG.

Jan Hofer & Severin Zaugg, tous deux nés en 1988, ont étudié ensemble à la ZHdK (Haute Ecole des Arts de Zurich) de 2009 à 2013. Hormis *Digital Radar Camera System*, ils ont collaboré sur différents projets. Ils vivent et travaillent respectivement à Zurich et Stuttgart.

Né en 1984 à Grasse, Sébastien Leseigneur est curateur associé au Centre de la Photographie de Genève. Il a organisé différentes expositions dans le domaine de l'art contemporain et de la photographie.

Source : dossier de presse



Jan Hofer & Severin Zaugg, Wasserwerkstrasse, 01.09.2015, 04:56 Bought by I. A. Becerro, 2015, de la série Digital Radar Camera System. Noch ist nichts geschehen, tirage jet d'encre, 50x75 cm

Jan Hofer : Nous nous sommes confrontés au travail de Peter Piller depuis le début de notre projet en 2011. Notre professeur Kurt Eckert, nous en avait parlé à l'époque. Nous percevons clairement le rapport étroit avec son travail au point même de faire référence à son œuvre en détournant son titre *Noch ist nichts zu sehen* (*Encore rien n'est à voir*) en *Noch ist nichts geschehen* (*Encore rien n'est arrivé*) que nous avons choisi comme sous-titre à notre exposition.

Sébastien Leseigneur : Peter Piller travaillait dans un bureau qui gérait les archives d'images de presse. Au lieu de faire le travail pour lequel il était engagé, il produisait son propre travail. Il profitait du système en quelque sorte. Comme lui, vous avez développé une relation avec une entité extérieure, dans votre cas il s'agit de la police. Pouvez-vous m'en dire plus à leur sujet, comment ils travaillent et comment vous avez pu les approcher ?

Jan Hofer : Nous les avons tout simplement appelés et ils nous ont invités à venir leur rendre visite. Ils nous ont présenté leur bureau et leur matériel et expliqué leur démarche photographique. C'est durant cette visite que nous avons soudainement vu ces images vides sur un écran.

[…]

Severin Zaugg : Nous estimons que la notion du copyright n'est pas entièrement résolue. Il y a bien sûr des règles qui définissent le droit du citoyen. Nous ne savons pas ce que la police devrait fournir comme information, si une personne les lui demandait. Mais les policiers avec qui nous travaillons sont d'accord que nous fassions des reproductions de ces images.

Jan Hofer : Dans ce cas précis, la définition de l'auteur est ardue, car c'est une machine qui réalise automatiquement la prise de vue. Les policiers mettent en place l'appareil en suivant un protocole élaboré par une tierce personne. Le lieu et l'heure sont déterminés en fonction des tendances spatiales et temporelles des violations. Finalement, nous reprenons ces images et les mettons dans un nouveau contexte leur donnant ainsi une nouvelle intention. Cette conjonction de différents aspects rend la définition de l'auteur difficile.

Source : extrait d'un entretien entre Sébastien Leseigneur et les artistes réalisé à l'occasion des 50 JPG.



© Vera Lutter, San Giorgio, Venice V: January 18, 2008, négatif sur papier gélatino-argentique réalisé dans une camera obscura, image unique, 2008, 59x104 cm. Courtesy Galerie Xippas

Vera Lutter

Galerie Xippas, Genève, 19.05 – 30.07.2016
www.xippas.com

Pour sa première exposition personnelle à Genève l'artiste Vera Lutter (1960, DE) investit les deux espaces Xippas en dévoilant un ensemble de photographies de différents formats. Elle explore le potentiel de la camera obscura, procédé d'enregistrement en direct et en négatif des effets de la lumière sur le papier sensible. Son œuvre porte sur l'architecture, qu'il s'agisse de paysages urbains, de sites industriels, de paysages mythiques ou de vues de son atelier. Autant d'espaces dans lesquels elle aime jouer de miroirs ou de mises en abyme d'images, révélant ainsi différents états de perception de l'espace.
Les dimensions souvent monumentales de ses photographies imposent des durées d'exposition à la lumière qui peuvent aller jusqu'à plusieurs jours. Elle conçoit et réalise des appareils photographiques à la taille de ses images, transformant son appartement ou son atelier, métamorphosant un container ou une baraque de chantier pour en faire une chambre noire. L'exposition longue permet l'enregistrement de tout ce qui est rémanent. Ainsi l'éphémère et le mouvement se diluent dans le temps de l'image, et laissent apparaître parfois les traces d'une présence fantomatique.
Ses photographies ne traduisent pas seulement le réel, mais révèlent également un monde en creux, un espace d'apparition relative, qui donne à ses images une impression irréelle et fluide, où le regard passe sur de magnifiques à-plats pour s'arrêter sur la précision surprenante de certains détails.
Sa maîtrise du temps, imposée par le procédé photographique, donne un autre regard sur la mobilité dans le monde moderne, la transformation des espaces, la transition, les transports, la lente métamorphose des villes et de leurs bâtiments ou l'inquiétante lenteur des espaces sans vie. *San Giorgio, Venice V: January 18, 2008*, célèbre basilique vénitienne entre deux eaux, *Temple of Nettuno, Paestum, XIX: October 18, 2015*, en plein cœur de Rome, ou encore *Empire State Building, III: November 28, 2014* sont quelques-uns des paysages présentés dans l'exposition.
Vera Lutter présente également une œuvre de la série *Clock Tower*. L'édifice, situé à Brooklyn, a été construit en 1914. Sa partie haute, carrée, abrite quatre gigantesques horloges, chacune orientée vers l'un des points cardinaux et offrant une vue sur un quartier différent de New York. Les cadrans vitrés permettent les échanges de lumière : pendant la journée, ils éclairent l'intérieur de l'édifice, tandis que la nuit les horloges sont illuminées de l'intérieur. C'est depuis cet espace transformé en camera obscura que Vera Lutter a photographié les quatre différentes vues ; les marques du cadran et des aiguilles de l'horloge au premier plan masquent en partie la perspective et témoignent du passage du temps.

Source : dossier de presse



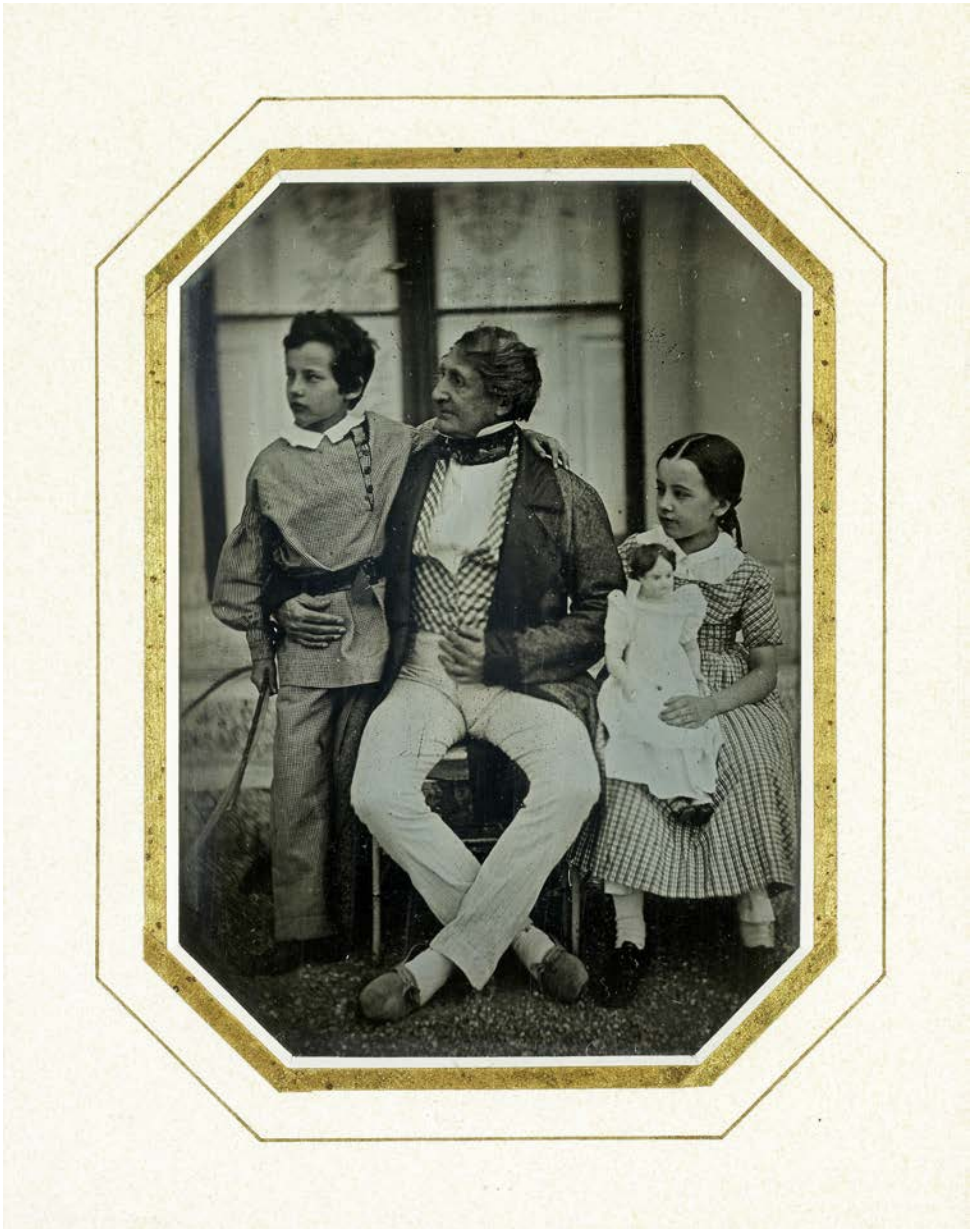
© Vera Lutter, Clock Tower, Brooklyn, XX: June 3, 2009, négatif sur papier gélatino-argentique réalisé dans une camera obscura, image unique, 2009, 138x139 cm. Courtesy Galerie Xippas



© Vera Lutter, Empire State Building, III: November 28, 2014, négatif sur papier gélatino-argentique réalisé dans une camera obscura, image unique, 2014, 166x125 cm. Courtesy Galerie Xippas



© Vera Lutter, Radio Telescope, Effelsberg, VII: September 4, 2013, négatif sur papier gélatino-argentique réalisé dans une camera obscura, image unique, 2013, 178x142 cm. Courtesy Galerie Xippas



Jean-Gabriel Eynard (1775-1863), Portrait de Jean-Gabriel Eynard et de ses petits-enfants, milieu du XIX^{e} siècle, daguerréotype, 17.2x21.4 cm, image : 15.1x12.3 cm © Centre d'iconographie de la Bibliothèque de Genève Inv. De 024

Révélations. Photographies à Genève
Musée Rath, Genève, 27.05. – 11.09.2016
www.mah-geneve.ch

Réflexion inédite menée à partir de collections photographiques de la cité de Calvin, *Révélations. Photographies à Genève* propose une redécouverte de ce médium devenu si banal depuis que les pratiques numériques actuelles s'en sont emparées. Genève peut en effet se targuer d'abriter un grand nombre d'institutions publiques et privées, dont la diversité des fonds (artistiques, scientifiques, historiques…) fait écho à la multiplicité des rôles assumés par la photographie depuis son invention en 1839 : œuvre d'art à part entière, document d'archive, témoignage familial, preuve scientifique... Les frontières autrefois si clairement définies entre ces genres étant devenues obsolètes, une remise en question des méthodes de classification et des modalités d'étude s'est imposée. Inscrite dans la politique de valorisation du domaine de la photographie voulue par le magistrat Sami Kanaan pour le Département de la culture et du sport et organisée en partenariat avec la Bibliothèque de Genève, *Révélations* est le fruit d'une réflexion transversale. En démontrant que la photographie est un patrimoine particulier requérant une attention particulière, cette exposition entend marquer un tournant dans l'avenir réservé à ce médium au sein des collections genevoises.



Victor Louis Eugène de Mestral-Combremont (1864-1952), Fouilles de l'Osireion à Abydos, 1912-1914, tirage sur papier albuminé, 28.6x38.8 cm © Musée d'art et d'histoire de Genève, Collection d'archéologie Inv. A 2006-30-2-3. Le photographe réalise ses négatifs sur d'immenses plaques de verre de 30x40 cm puis, lors du tirage, réalise un photomontage en superposant le grand sphinx de Giza au monument fouillé par l'égyptologue Édouard Naville, visible au premier plan à droite.

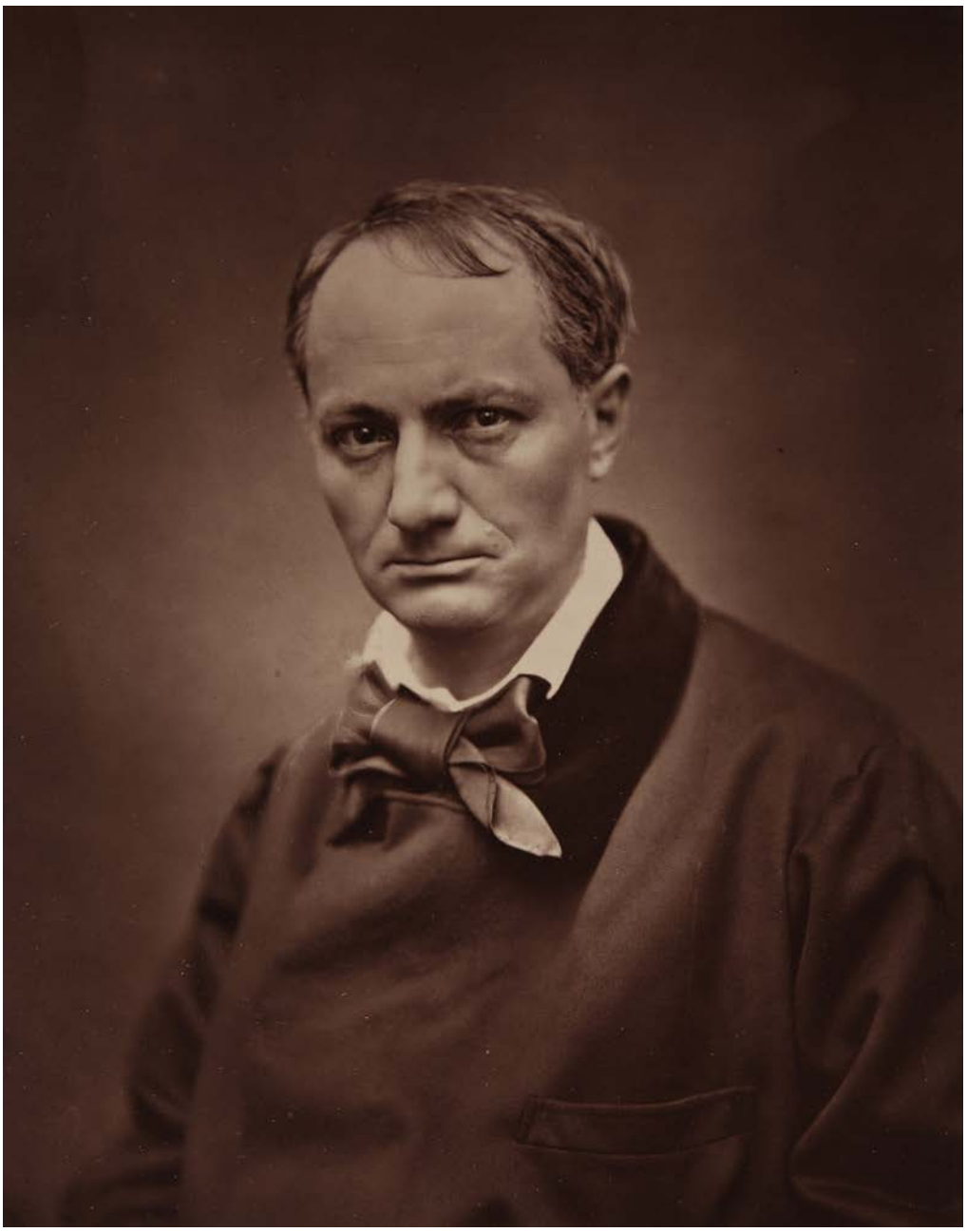
Bénéficiant du concours de nombre de collections et d'établissements prêteurs, ainsi que du partenariat établi avec la Bibliothèque de Genève, Révélations dresse un panorama de la diversité des collections historiques, ethnographiques, documentaires, artistiques et scientifiques genevoises. Cet hommage à la photographie et aux différentes fonctions qu'elle a occupées évoque en filigrane l'histoire culturelle de la ville en s'ouvrant, par exemple, sur la figure tutélaire du daguerréotypiste Jean-Gabriel Eynard (1775-1863). Après avoir restitué les débuts fulgurants, à Genève, de cette géniale invention, l'exposition aborde les différents champs d'exploration du médium : fidèle compagnon de route des ethnologues et des archéologues en Grèce et en Égypte ; avatar moderne du portrait pour les gens de la bonne société, les politiciens ou encore les comédiens en quête de publicité ; outil révélateur de la nature à (très) petite et à (très) grande échelle ; témoin engagé au service des actions du CICR…

Laissant libre cours à une imagination sans cesse renouvelée, les artistes tiennent une large place dans le parcours de l'exposition, notamment au travers des oeuvres du Cabinet d'arts graphiques du MAH, enrichi par les clichés dont le Centre de la photographie lui a récemment fait don. Enfin, les œuvres du Fonds cantonal d'art contemporain, du Fonds municipal d'art contemporain et du Mamco rivalisent de radicalité esthétique. L'avenir des collections de photographies à Genève est au cœur des préoccupations de *Révélations*. Ne se cantonnant plus à un genre spécifique (scientifique, artistique, documentaire…), la photographie a désormais gagné le droit à une attention particulière, tant sur les plans de la conservation, de la classification, que sur ceux de l'étude et de la diffusion.

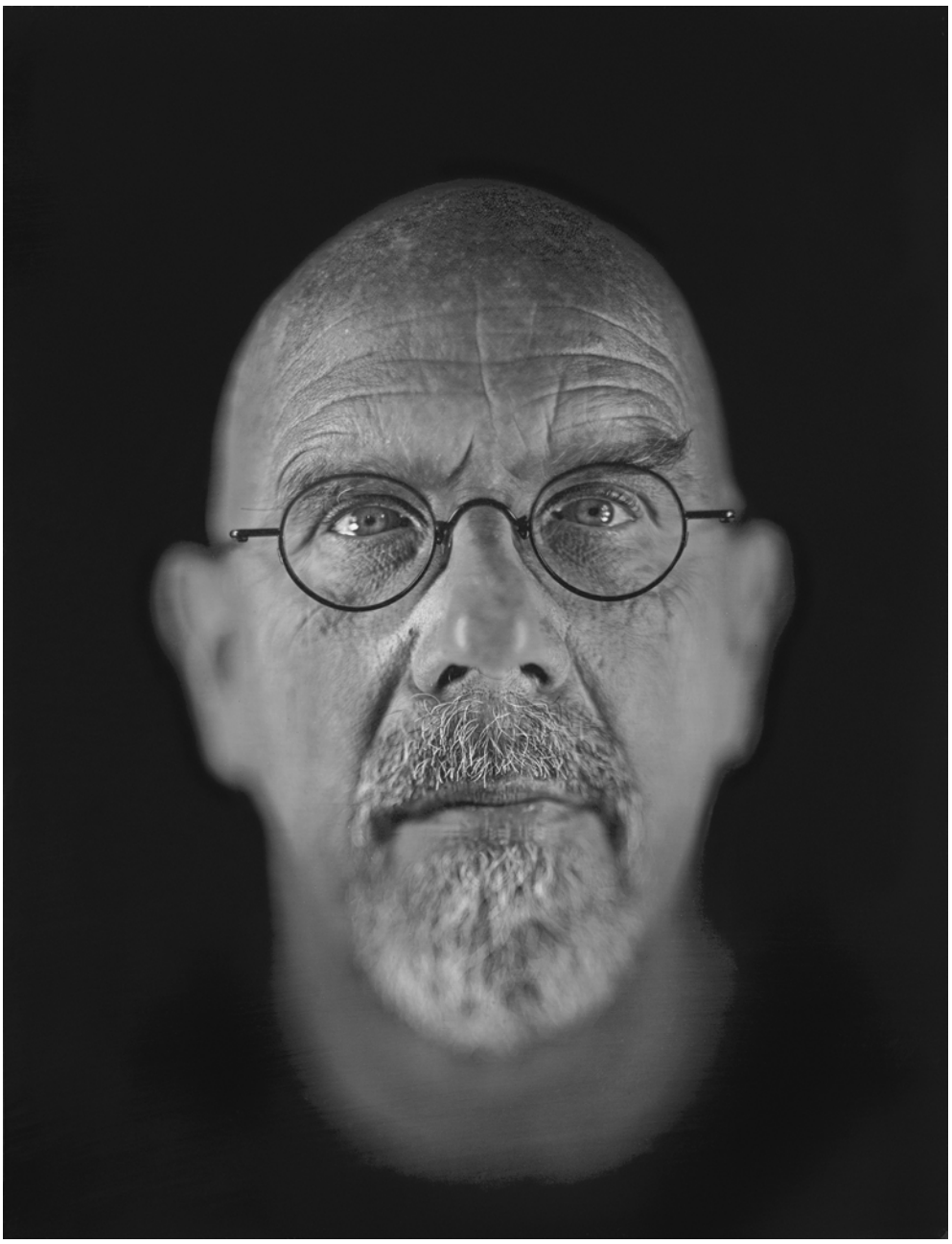
Curatrice : Mayte Garcia, assistante conservatrice, Musée d'art et d'histoire, assistée de Nicolas Schätti, conservateur, pour la section du Centre d'iconographie de la Bibliothèque de Genève.

Révélations se prolonge par *Sans photographie*, une exposition à la Bibliothèque de Genève proposée par la Fondation Auer Ory, l'une des plus importantes collections privées en Europe dans le domaine de la photographie.

Source : dossier de presse



Étienne Carjat (1828-1906) ,Portrait de Charles Baudelaire, Paris, vers 1862, tirage en photoglytie. Goupil & Cie, 23x18.2 cm © Fondation Auer Ory pour la photographie, Hermance



© Chuck Close (*1940), Self-portrait, 2000, infographie d'après un daguerréotype original, impression digitale à jet d'encre sur papier Crane Muséo, 56x43 cm, Adamson Editions. Courtesy Pace Gallery
Musée d’art et d’histoire, Cabinet d’arts graphiques, inv. E 2001-0154



© Silvie et Chérif Defraoui (*1935 et 1932-1994), Rooms (Lieu de mémoire V) / Naipe' Parpados, 1976-2003, tirage Fine Art avec encre UV sur Banner, 210x130 cm. Mamco, œuvre acquise grâce au Cercle des amis du Mamco, inv. 2005-102, photo de l'œuvre : Ilmari Kalkkinen © Mamco, Genève



Joseph Beuys (1921-1986), La rivoluzione siamo Noi, 1972, phototypie, Édition Staeck, 192x100 cm
Musée d'art et d'histoire, Cabinet d'arts graphiques, photo : André Longchamp. Inv. E 78-0004
© 2016, ProLitteris, Zurich



© Pia Elizondo, de la série Songe d'oubli, 2015

Pia Elizondo. Songe d'oubli

Focale, Nyon, 01.05. – 19.06.2016
www.focale.ch

" Je voulais depuis longtemps essayer de parler du rêve. Peut-être parce que j'ai une difficulté fondamentale à parler, à raconter mes rêves. La narration de ma vie nocturne m'a toujours échappée. Je ne réussis à conserver de mes rêves que quelques bribes, images en effet disparates qui se montrent sans ordre ni fil.
C'est toujours une narration parsemée de trous noirs, de perte de mémoire. C'est un songe d'oubli. Et puis, j'ai retrouvé ce texte de mon père. Une sorte de magie s'est produite. Quelque part, j'avais la permission d'être au milieu de ce tourbillon d'images décousues par l'oubli, et de dire que c'est un tourbillon insensé, et que cela aussi fait sens. "
Pia Elizondo

Pia Elizondo est née à Mexico en 1963. Après des études de philosophie, elle se dévoue complètement à la photographie. En 1994 elle reçoit la bourse Jeunes créateurs de la Fondation nationale pour la culture et les arts (FONCA), au Mexique, pour développer un projet sur la ville de Mexico qui sera largement diffusé. Installée en France depuis 2003, elle y développe plusieurs projets autour de la mémoire, de l'intime et d'une nouvelle forme de narration visuelle. Depuis 2013, la photographe déploie un travail de prise de vue à l'aide du téléphone portable. Elle développe également depuis une année un projet sur le signe et l'espace avec une aide à la création de la FONCA. Depuis 2012, elle a publié : *Los pasos de la memoria*, Blacaman, Paris 2013 ; *De la possibilité du désir*, Livre fait à la main, Paris 2012 ; *Férias*, Editions Baie, Nîmes 2013 ; *Songe d'oubli*, Arnaud Bizalion Editeur, Marseille 2015



© Pia Elizondo, de la série Songe d'oubli, 2015

" Je rêve que j'écris ce récit. Les images se succèdent et virevoltent autour de moi en un tourbillon vertigineux. Je me vois en train d'écrire sur le cahier comme enfermé dans une parenthèse à l'intérieur du rêve, dans l'œil d'un cyclone de silhouettes qui me sont à la fois familières et inconnues, qui émergent du brouillard, se manifestent un instant, circulent, parlent, gesticulent, puis se tiennent coites telles des photographies, avant de se perdre dans l'abîme de la nuit, écrasées sous l'avalanche de l'oubli, et d'être englouties dans l'inquiétante quiétude des eaux du lac.
Dans ce lointain brumeux de l'oubli tout est écrit, et les êtres et les choses semblent enveloppés de la lenteur de ce qu'on commence à peine à se rappeler, de ce qui vient de s'éveiller à la vie renouvelée du souvenir. Sur la page du cahier où j'écris, le rêve projette, diffuses et imprécises, les images qui conservent encore la torpeur et la laxité de leur propre songe d'oubli. "
Salvador Elizondo, *Elsinore,* Atelier du gué, 2001.

Source : dossier de presse



© Matthieu Gafsou, de la série Alpes, 2008-2012, tirage pigmentaire encadré, 2014, 100x125 cm

Les couleurs du paradis perdu

Médiathèque Valais, Martigny, 04.06. - 23.12.2016
www.mediatheque.ch

Les Alpes, ce " paradis " où nous venons nous ressourcer en admirant les cimes éternelles, ont fait les beaux jours de nombreux artistes. Une imagerie, littéraire, artistique et commerciale relaie leurs contemplations. La Médiathèque Valais-Martigny s'attache à explorer ce qui, dans le médium photo et plus particulièrement photographie couleur, contribue à une représentation fantasmatique des Alpes. Cette exposition survient à l'occasion du dépôt, par le photographe Nicolas Crispini, d'un lot important de sa collection d'images en couleur.
Curateur : Nicolas Crispini

Source : http://www.mediatheque.ch/valais/couleurs-paradis-perdu-4363.html



Anonyme, Débarquement d'un bateau à vapeur à Alger, Photochrome. Courtesy MSAP

Un tour du monde en Photochromes

Musée suisse de l'appareil photographique, Vevey, 18.02. – 28.08.2016
www.cameramuseum.ch

Dans les années 1880, Hans Jakob Schmid mettait au point un magnifique procédé d'impression couleur de la photographie, le Photochrome. A partir d'un négatif noir-blanc transféré sur autant de pierres lithographiques que l'on souhaitait de couleurs dans l'image finale, on obtenait une impression au rendu très subtil à une époque où la photographie couleur n'en était encore qu'à ses premiers balbutiements. L'imprimerie Orell Füssli à Zurich, qui employait Hans Jakob Schmid, prit un brevet pour ce procédé en 1888 et créa la société Photoglob Zürich (P. Z.) chargée de la commercialisation de ces images de formats très divers, du 12x17 cm jusqu'au 48x91 cm, et qui connurent immédiatement un succès qui dépassa largement les frontières helvétiques. Le musée suisse de l'appareil photographique abrite une belle collection de Photochromes qui sont une véritable invitation au voyage à travers le monde à la charnière des 19ème et 20ème siècles.
Commissaires : Katia Bonjour, Pascale et Jean-Marc Bonnard Yersin

Source : dossier de presse



© Lucas Olivet, de la série Black Water Ballad, 2012-2015

SUISSE ALÉMANIQUE

Swiss Photo Award. Fine art & Free

Photobastei, Zurich, 10.06. - 26.06.2016 ; remise des prix 09.06., 18h
www.photobastei.ch

Le concours suisse de photographie Swiss Photo Award – the.selection, divisé en plusieurs catégories professionnelles (publicité, mode, reportage, éditorial) attribue également des prix dans les catégories beaux-arts et libre destinés à récompenser des travaux personnels et artistiques. Les nominés sont :

Fine Art :
Françoise et Daniel Cartier, Bienne
Lucas Olivet, Genève
Luca Zanier, Zurich

Free :
Alexandre Haefeli, Neuchâtel
Marcel Rickli, Zurich
Delphine Schacher, Begnins

Pour en savoir plus : www.swissphotoaward.ch



© Lucas Olivet, de la série Black Water Ballad, 2012-2015

" Véritable huis-clos autour du Lac Noir situé dans le canton de Wentworth au Canada, cette exposition est une invitation au voyage et à la découverte d'une nature exceptionnelle. Habitué des lieux, Lucas Olivet se rend chaque été au chalet familial où il poursuit un travail autour du lac, de la végétation et de la relation de l'homme à l'eau. Au travers d'une lumière rasante, il cherche à rendre hommage à cette nature sauvage, à y déceler les traces d'une certaine spiritualité dans laquelle l'homme se retrouve à vivre simplement, dans le calme, au rythme du soleil.
Photographiées en argentique depuis la terre ferme ou depuis un canoë, ces images sont le fruit d'un travail patient. Sobres et intimes, elles sont à l'image du Lac Noir. Elles nous emmènent dans ce paysage relaxant, baigné de soleil et porté par un rythme si lent qu'il nous donne l'impression de sortir du temps.
Pour *Black Water Ballad* (2012 et 2015), Lucas Olivet a été influencé par John Gossage, le photographe de *The Pond*. Son propos est également de révéler la beauté secrète des lieux sans passer par le lyrisme.
Black Water Ballad vient après *Wentworth*, un projet évolutif autour de la campagne laurentienne qui a été présenté au Festival international de Photographie de Bienne en 2013 puis en 2014 à Circulation(s), Festival de la jeune photographie européenne au Centquatre à Paris. "
Sophie Eigenmann

Formé à l'École de photographie de Vevey, Lucas Olivet (1985) a reçu le Swiss Photo Award ewz-selection, prix spécial pour *Martisor* en 2014. En 2015, il a suivi la Masterclass de Reto Camenisch à la MAZ, école suisse de journalisme, à Lucerne.

Source : dossier de presse Espace JB, Carouge



© Delphine Schacher, de la série Bois des Frères, 2015

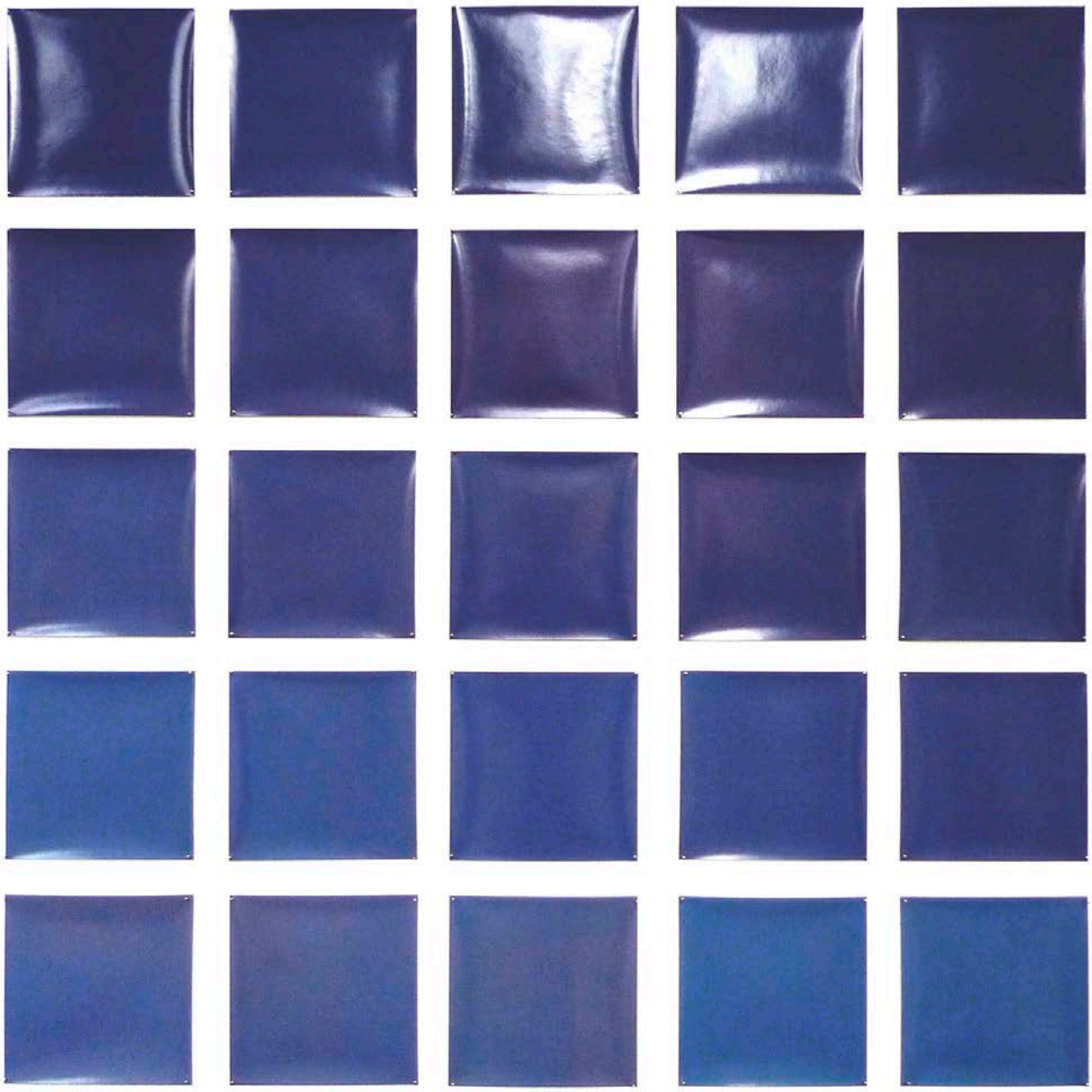
" Contrastant avec la cité-satellite du Lignon dans la commune genevoise de Vernier, de frustes pavillons en bois constituent la trame de fonds de l'enquête photographique de Delphine Schacher (1981, CH). Conçus dans les années 1960 pour loger les centaines d'ouvriers italiens venus travailler sur le chantier du Lignon, les chambres de 10m2 ont continué à héberger des générations successives de travailleurs saisonniers rejoints par d'autres locataires. Des portraits des habitants se mêlent aux vues intérieures et extérieures des pavillons de manière à former une pluralité de perspectives qui s'ouvrent sur des réalités socio-économiques. Migrations, chômage ou divorces redéfinissent les frontières de l'intimité ou de la promiscuité génératrice à la fois de tensions et de cohésion sociale. "
Catherine Kohler

Delphine Schacher (1981, Suisse) vit et travaille à Lausanne. Elle est diplômée de la Formation supérieure de l'École de photographie de Vevey. Sa sériePetite robe de fête a été primée par le Prix SFR Jeunes Talents aux Rencontres d'Arles et exposée dans plusieurs festivals européens comme Circulation(s) à Paris et sa série La mécanique céleste réalisée dans le cadre de l'Enquête photographique valaisanne en 2014 a été récemment exposée au Festival Encontros da Imagem à Braga (Portugal).

Source : Journées photographiques de Bienne 2016, http://www.bielerfototage.ch/fr/expositions.178/delphine-schacher.704.html



© Delphine Schacher, de la série Bois des Frères, 2015

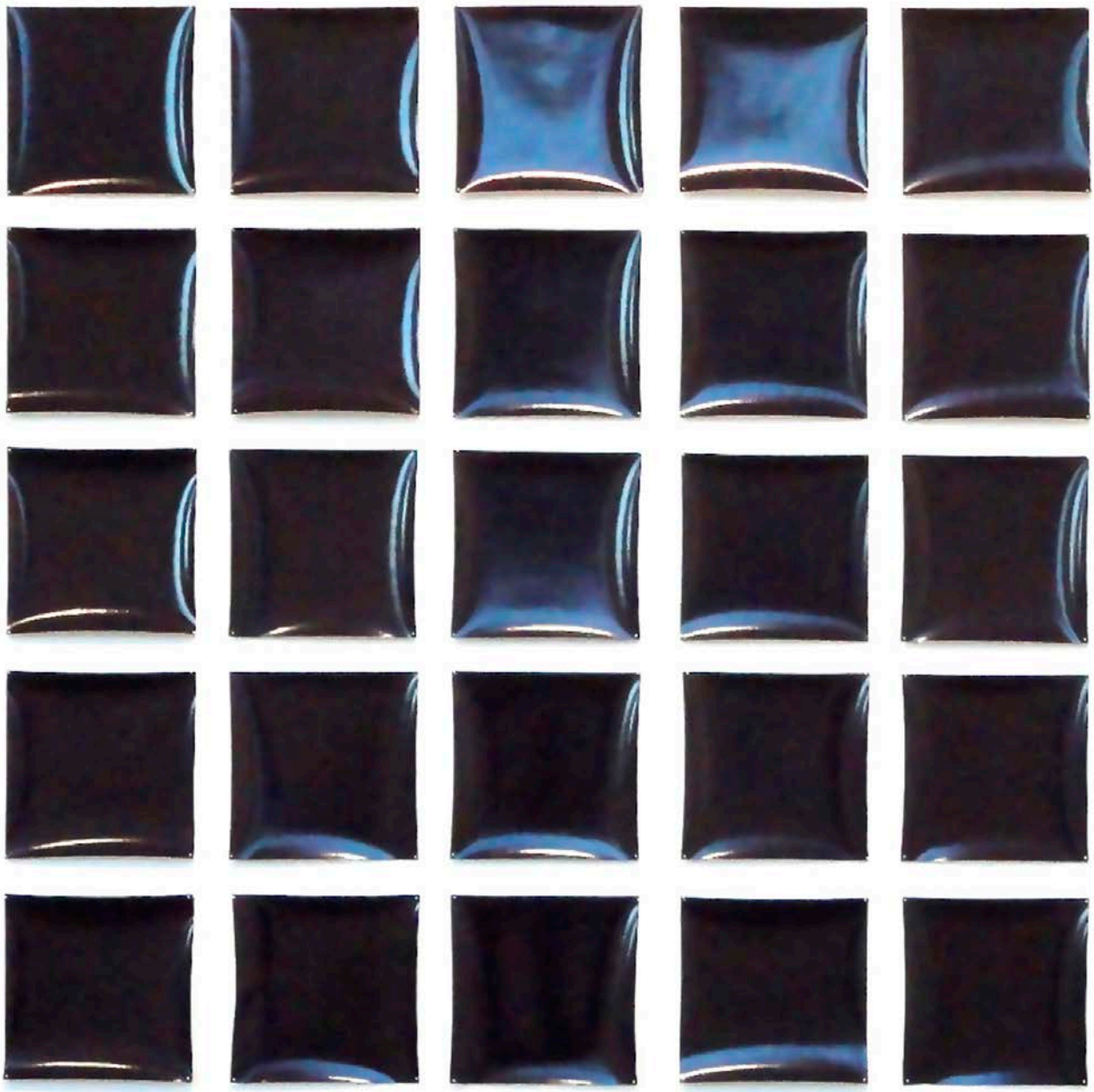


© Françoise et Daniel Cartier, Wait and See, University of Hertfordshire Galleries, Museum of St Albans, January 31st 2014

" *Wait and see*, tout est dans le titre. À l'opposé du concept d'œuvre achevée, Françoise et Daniel Cartier, couple d'artistes suisses, proposent une installation photographique évolutive et éphémère. Papiers photosensibles et lumière composent les matières premières de leur œuvre. Une démarche qu'ils poursuivent depuis 1997 et qui recoupe des questionnements contemporains sur la nature et la temporalité de l'art. Happening, art corporel, land art… les avant-gardes se sont, largement au cours du XXe siècle, illustrées par l'éphémère. Les œuvres évolutives qui se modifient le temps d'une exposition selon divers processus – biologique, physique, mécanique, électronique, informatique… – renouvellent, aujourd'hui, la notion d'art en permettant d'étendre la vie des œuvres au-delà de leur unique présence en tant qu'objet. À travers l'exposition à la lumière, dès l'inauguration de l'exposition, de divers types de papiers photosensibles d'époques, de dimensions et d'émulsions différentes patiemment collectés, Françoise et Daniel Cartier s'inscrivent de plein pied dans ces réflexions.
L'aspect final des œuvres se modifiant lentement tout au long de la durée de l'exposition, le spectateur est invité à porter un regard patient et attentif à la saturation progressive du papier, à accepter et témoigner des étapes de transformation chromatique qui se déroulent sous leurs yeux... "

Françoise Cartier (1950, CH) artiste-plasticienne et Daniel Cartier (1952, CH) photographe, vivent à Bienne.

Source : Musée de la photographie, Charleroi, http://www.museephoto.be/actuelles.html



© Françoise et Daniel Cartier, Wait and See, University of Hertfordshire Galleries, Museum of St Albans, March 16th 2014



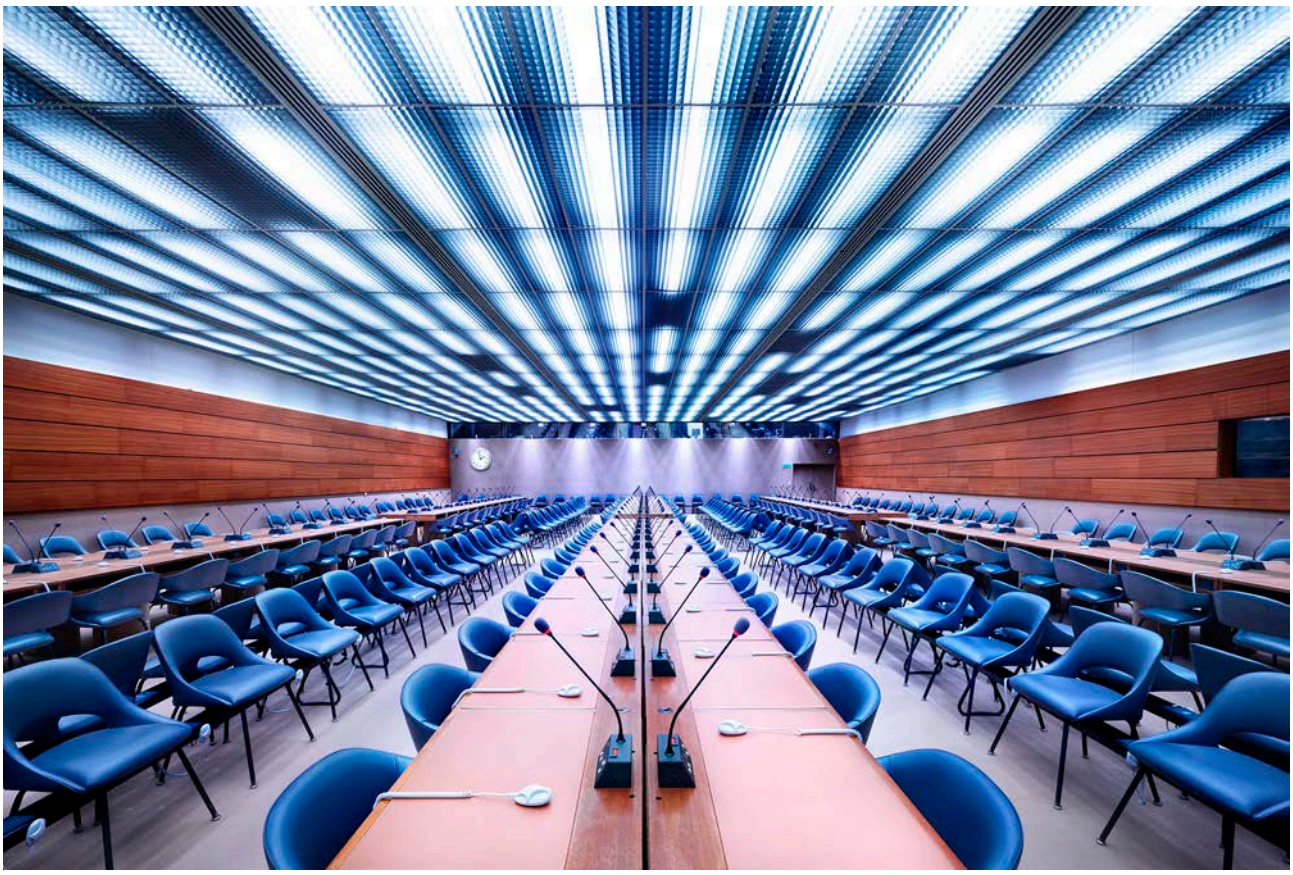
© Luca Zanier, Comité exécutif de la FIFA, Zurich, 2013, de la série Corridors of Power

Avec sa série *Corridors of Power*, Luca Zanier nous propose de découvrir l'architecture des lieux, souvent difficiles d'accès, où sont prises des décisions importantes au niveau international. La composition de ses photographies et sa maîtrise des conditions d'éclairage (le plus souvent artificiel) nous permettent de nous imaginer les rapports de pouvoir en jeu et les négociations qui ont pu y avoir lieu.

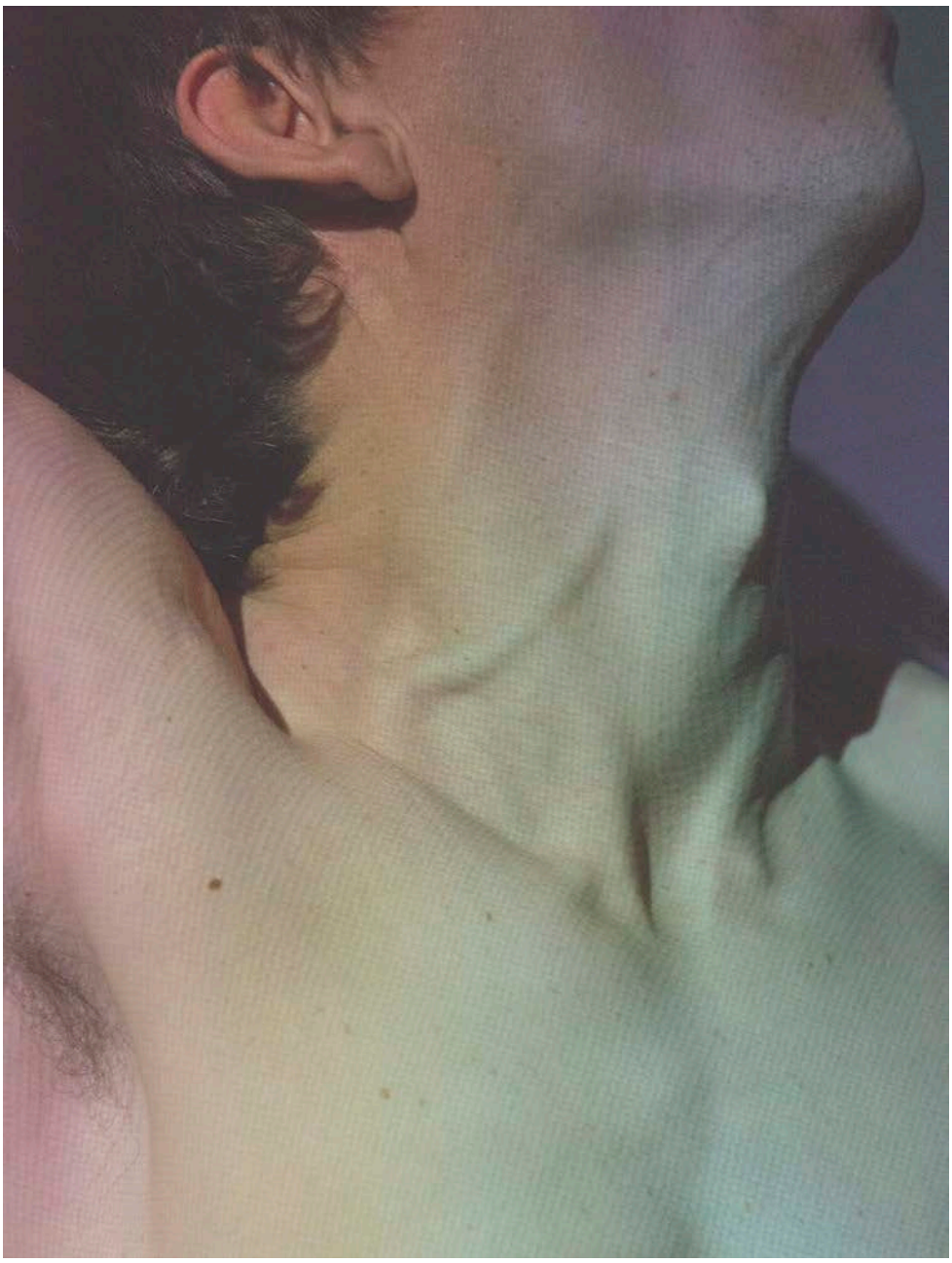
" […Avec l'image ci-dessus] on plonge au cœur du pouvoir de la Fifa, dans la salle de réunion du comité exécutif de la Fédération internationale de Football. La pièce est aveugle, sans fenêtre. Tout est sombre. Les murs et les fauteuils sont noirs. Mais la pièce est auréolée d'un éclairage circulaire. On se croirait dans la "war room" du film déjanté de Stanley Kubrick, "Docteur Folamour". D'ailleurs, la salle est en souterrain, au 2e sous-sol du siège de l'instance dirigeante du foot mondial. Cette image a été prise en 2013 par Luca Zanier. Elle fait partie de sa série *Corridors of power* (Les couloirs du pouvoir) dans laquelle on retrouve entre autres le siège de l'ONU à New York.
"Si j'ai obtenu en un coup de fil et un email l'autorisation pour photographier les Nations Unies, ça m'a pris deux ans pour convaincre et gagner la confiance de la Fifa. Finalement, ils ont été très content", nous a raconté le photographe suisse. Il reconnaît volontiers qu'en fait "la salle est plus lumineuse que sur la photo. J'ai volontairement souhaité ce rendu plus sombre pour dramatiser un peu l'ambiance."
Un parti pris visuel assumé qui est aujourd'hui une bonne allégorie de l'atmosphère mystérieuse et des doutes qui planent sur l'institution, accusée de scandales de corruption. Un monde clos et secret où l'on imagine ces décideurs en costume sombre comploter et décider entre eux de la manière dont doit tourner le business du foot mondial. Moyennant commissions. […] "
Polka Magazine

Luca Zanier (1966) vit et travaille à Zurich où il a appris le métier de photographe. Après avoir travaillé en tant qu'assistant pour des photographes internationaux, il a monté son propre studio à Zurich en 1993. Depuis, il travaille comme photographe indépendant dans les domaines suivants : portraits, paysages, natures mortes, publicité, reportages et travaux artistiques.

Source : http://www.polkamagazine.com/photographe/zanier-luca/161



© Luca Zanier, salle XXIV, ONU, Genève, 2013, de la série Corridors of Power



© Alexandre Haefeli, de la série The Company of Men, 2015

" Objet de fascination et de désir, le corps est un symbole érotique récurrent et codifié. Si le nu féminin est largement présent en photographie, son pendant masculin est lui moins visible et abordé la plupart du temps avec moins de diversité. S'appuyant sur ce constat, *The Company of Men* explore l'idéal du corps masculin, et éprouve ses multiples représentations fantasmagoriques.
Evoluant dans un fantasme d'innocence et de consommation de pureté où l'omniprésence de la nature invite à l'abandon d'un quotidien trivial, la figure fétiche et récurrente du corps masculin devient source de sensations charnelles. Elle s'expose aux projections et regards de son observateur, amoureux ou voyeur.
Au fil des images, une proximité et sensualité se créent entre ces corps et évoquent un homo-érotisme intimement lié à l'histoire de la représentation érotique masculine. Entre romantisme et sexualité, suggestion et révélation, une invitation est lancée : celle de regarder, d'imaginer, de désirer. "

Alexandre Haefeli a obtenu un Bachelor en photographie à l'ECAL en 2015.

Source : http://www.swissphotocollection.ch/project/the-company-of-men/



© Alexandre Haefeli, de la série The Company of Men, 2015



© Jonas Feige, de la série Nacht auf der Sonne, 2012 – 2015. Courtesy Ostkreuzschule

Ostkreuzschule. Positionen
Photobastei, Zurich, 10.06. – 10.07. & 25.08. – 04.09.2016 ; vernissage 09.06., 18h
www.photobastei.ch

En 2005, l'école de photographie Ostkreuzschule a été fondée par Werner Mahler et Thomas Sandberg à Berlin. Elle présente une sélection de travaux des étudiants diplômés récents pour marquer ses dix ans. La Ostkreuzschule propose une formation autant sur le plan du métier que des compétences mentales et émotionnelles. Après des études visuelles de base, l'accent est mis sur le développement d'un langage visuel personnel. Les multiples pratiques éditoriales, journalistiques et artistiques sont abordées dans leurs différences et leurs interactions, en lien avec un apport théorique et l'acquisition de connaissances sur l'histoire de la photographie. Des photographes reconnus de l'agence Ostkreuz (créée en 1990) partagent leurs expériences dans différents genres photographiques. Les étudiant-e-s apprennent ainsi à prendre des décisions conceptuelles importantes sur le fondement de leur démarche afin de développer leur projet personnel. Le cours comprend sept semestres et les étudiant-e-s bénéficient des moyens de développer leurs compétences professionnelles en photographie.
Nassim Daghighian



© Amelie Kahn-Ackermann, de la série si jiagou – Denk an die Heimat, 2014 – 2015. Courtesy Ostkreuzschule

Avec :
Jonas Feige, *Nacht auf der Sonne*, 2012 – 2015
Johanna-Maria Fritz, *Sirkus Islands*, 2014 – 2015
Bastian Gehbauer, *Zirkel I*, 2012 – en cours
Aras Gökten, *Arkanum*, 2013 – 2014
Stefan Hähnel, *rurik*, 2014 – 2016
Amelie Kahn-Ackermann, *si jiagou – Denk an die Heimat*, 2014 – 2015
Birte Kaufmann, *The Travellers*, 2011 und 2012
Birgit Krause, *Plánētes*, 2013
Julia Runge, *Basterland*, 2015
Ina Schönenburg, *Blickwechsel*, 2011 – 2015
Stefanie Schulz, *Duldung/Toleration*, 2013
Kamil Sobolewski, *Rattenkönig*, 2014
Stephanie Steinkopf, *Manhattan – Straße der Jugend*, 2012
Irina Thiessen, *Privet Germania*, 2015
Sarah Walzer, *Junge Siegerin*, 2012 – 2014
Yana Wernicke, *Irrlicht*, 2014



© Johanna-Maria Fritz, de la série Sirkus Islands, 2014-2015. Courtesy Ostkreuzschule



© Birgit Krause, de la série Plánētes, 2013. Courtesy Ostkreuzschule



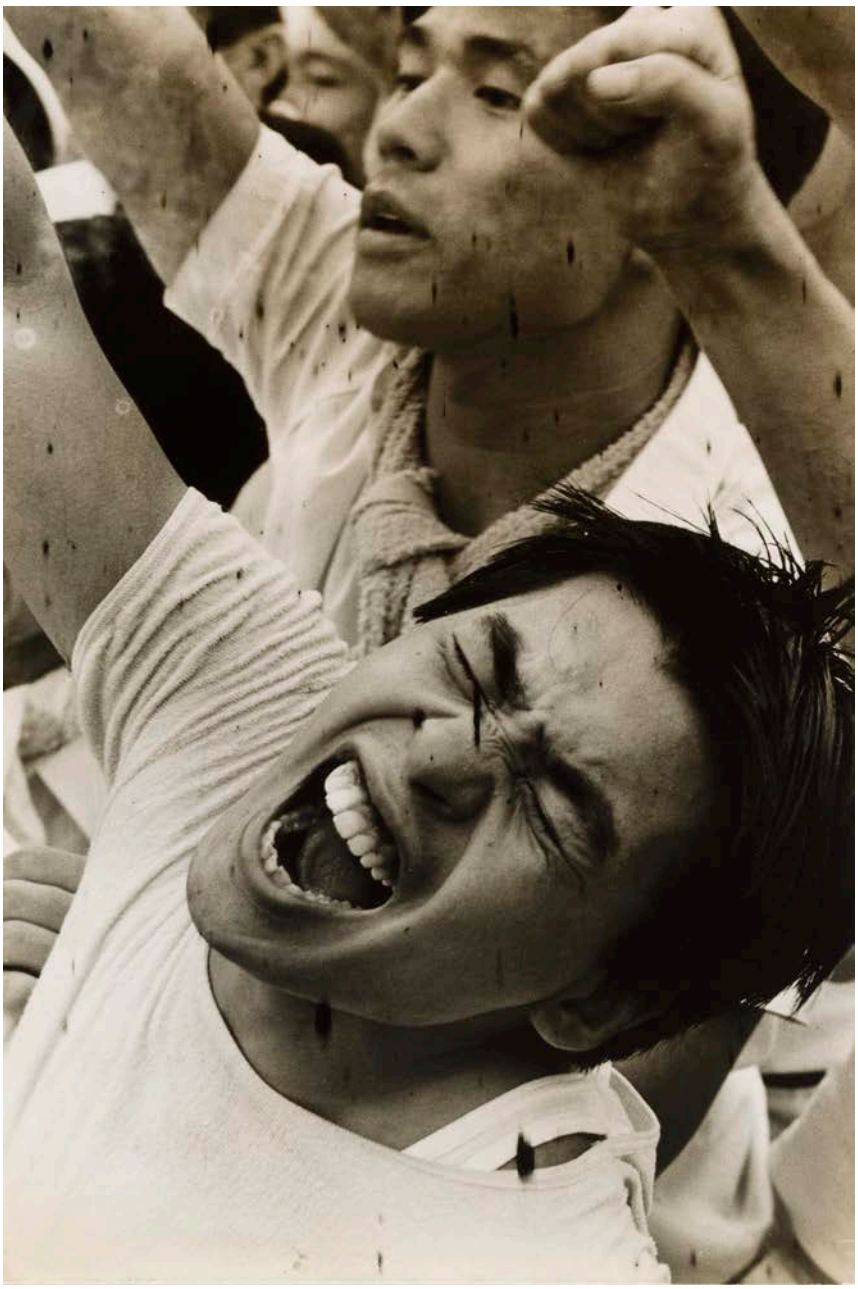
© Yutaka Takanashi, Untitled (Tatsumi Hijikata), 1969. Courtesy Taka Ishii Gallery

Provoke : entre contestation et performance. La photographie japonaise 1960-1975
Fotomuseum, Winterthur, 28.05. – 28.08.2016
www.fotomuseum.ch

Aujourd'hui culte parmi les collectionneurs et amateurs, la magazine japonais *Provoke* a bouleversé l'histoire de la photographie en seulement trois publications, de 1968 à 1969. L'exposition permet de découvrir le travail radical entrepris par les artistes Takuma Nakahira, Yutaka Takanashi et Daidō Moriyama, le critique Koji Taki et le poète Takahiko Okada.
Replaçant la revue dans un contexte de bouleversements socio-politiques, *Provoke – Entre contestation et performance* propose une analyse transversale des artistes et de leur travail tout en explorant les liens de *Provoke* avec l'émergence des arts performatifs contemporains au Japon.
L'exposition rassemble une collection inédite de *Protest books* et des œuvres et performances de collectifs d'artistes qui ont marqué cette période. Le livre qui l'accompagne propose également des interviews avec Daidō Moriyama, Nobuyoshi Araki et Eikō Hosoe, ainsi que des essais inédits d'historiens chercheurs et de commissaires d'exposition.
Ce projet est le résultat de trois années de recherche et de collaboration entre quatre musées internationaux : l'Albertina à Vienne, le Fotomuseum de Winterthur, Le Bal à Paris et l'Art Institute of Chicago aux Etats-Unis, ainsi que six historiens japonais, américains et européens et plus de quarante prêteurs.

Publication : Diane Dufour & Matthew Witkovsky, éds., *Provoke: Between Protest and Performance. Photography in Japan 1960-1975*, essais de Duncan Forbes, Yukio Lippit, Walter Moser et Matthew S. Witkovsky, interviews des artistes Daidō Moriyama, Nobuyoshi Araki et Eikō Hosoe, Göttingen, Steidl, 2016, 680 p., 600 images, en anglais

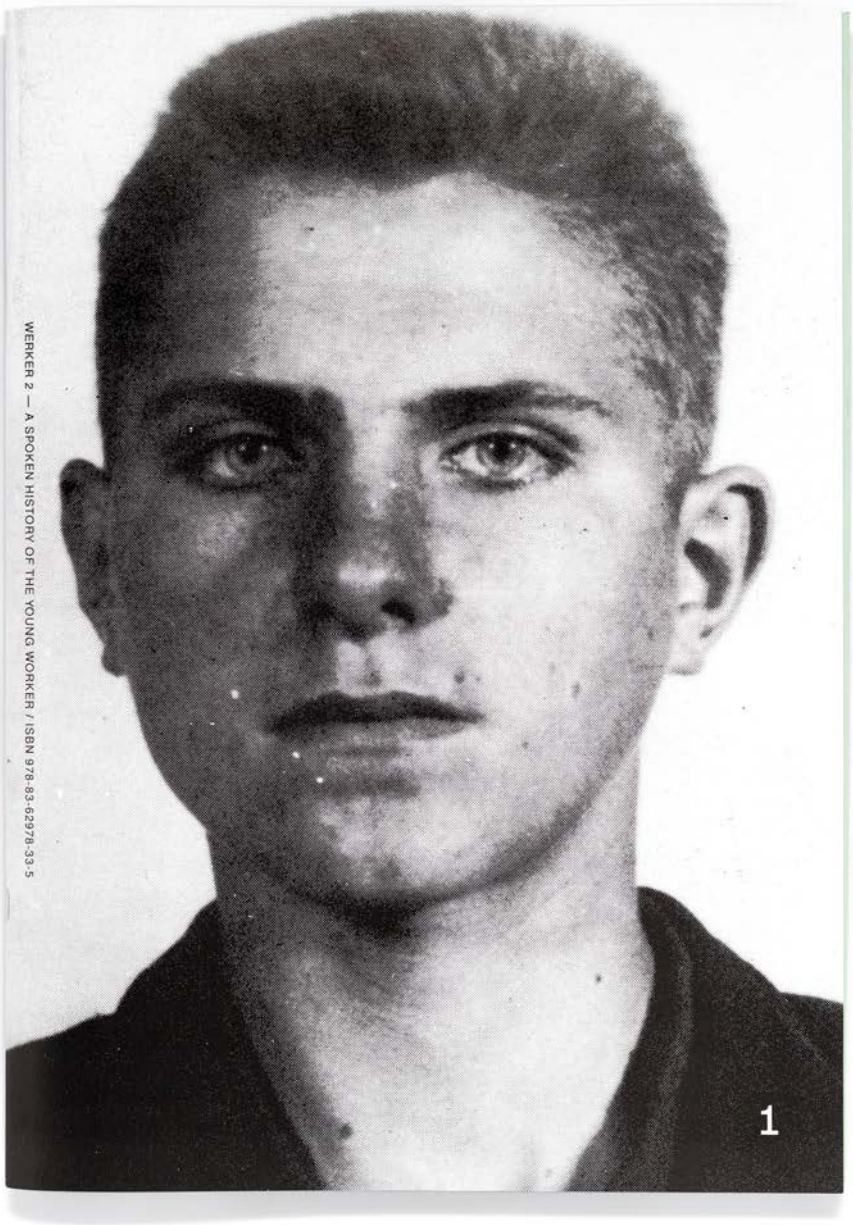
Source : http://www.le-bal.fr/publications/provoke



Anonyme, Manifestation en lien avec la constructin de l'aéroport de Narita, vers 1969.
Courtesy The Art Institute of Chicago



© Kōji Enokura, Yochō – Namari no katamari, kūkan e I (P. W. No. 41) (Symptom – Lump of Lead into Space I [P. W. No. 41]), 1972. Courtesy Shigeru Yokota Gallery



© Marc Roig Blesa & Rogier Delfos, Werker 2 - A Spoken History of the Young Worker, Werker Magazine, 2016

SITUATION #39-40. Prolétariat

Situations, Fotomuseum Winterthur, 28.05. – 11.09.2016
situations.fotomuseum.ch

#39 : Les femmes et le travail dans les films et les vidéos des années 1970 et 1980
#40 : Werker Magazine – Marc Roig Blesa & Rogier Delfos

Situation #40 présente l'installation et la publication *Werker 2 – A Spoken History of the Young Worker*, 2016, dans le cadre des événements parallèles de Manifesta 11 (Zurich). Au centre de *Werker 2* se trouve la figure du jeune travailleur et de ses pratiques d'(auto)représentation et de mise en scène (de soi) lors des mouvements sociaux des travailleurs des années 1920. Pour leur récit images-textes historique, Marc Roig Blesa et Rogier Delfos ont fouillé de nombreuses librairies d'occasion et des magasins d'antiquités dans le monde entier pour dénicher des photographies et des manifestes de travailleurs, la plupart du temps anonymes. Ces formes historiques de représentation des jeunes travailleurs ouvrent à une réflexion contemporaine sur le monde du travail. Quels effets ont sur nous ces pratiques d'autrefois, souvent radicales, comment sommes-nous influencés aujourd'hui par ces gestes, ces émotions et ces idées ?
Nassim Daghighian

Source : www.m11parallelevents.ch



© Akram Zaatari, Vue de l'exposition This Day at Ten, Kunsthaus Zürich, 2016. Photo: Lena Huber, Kunsthaus Zürich. Courtesy l'artiste et Sfeir-Semler Gallery, Hambourg / Beyrouth

Akram Zaatari. This Day at Ten
Kunsthaus, Zurich, 20.05. – 31.07.2016
www.kunsthaus.ch

L'art d'Akram Zaatari (1966, Liban) est d'une actualité brûlante. Dans ses photographies, vidéos et installations (filmiques), l'artiste s'intéresse aux répercussions de la guerre et aux conflits territoriaux, en particulier au Proche-Orient. Il convie le public à une réflexion sur l'histoire, la guerre et la résistance. Sa pratique artistique est comparable à celle d'un archéologue. Il recueille des signes et des histoires, il met au jour des objets et les met en relation, il interroge ainsi l'historiographie officielle. Les notions de "souvenir" et d'"archive" sont centrales dans son œuvre. Lettres, journaux intimes et objets y jouent un rôle important. C'est aussi le cas des personnes avec lesquelles l'artiste collabore pour raconter, à partir de leurs souvenirs personnels, une autre histoire et proposer une réflexion sur notre époque.

Akram Zaatari est né en 1966 à Saïda, dans le sud du Liban. Il a étudié l'architecture à Beyrouth, et les sciences des médias à New York. Dans ses œuvres, des récits personnels rencontrent d'importants événements historiques, comme le montrent l'ensemble d'œuvres *This Day* (2003) et le film *Letter to a Refusing Pilot* (2013). Chronologiquement, ces deux œuvres marquent le point de départ et d'arrivée de l'exposition. *This Day* est à la fois un voyage géographique, légèrement extraverti, au Liban, en Syrie et en Jordanie, et un voyage dans le temps qui s'intéresse au moment et à la manière dont les gens décident de garder trace de ce qu'ils vivent à travers des photographies, des notes, ou d'autres écrits. *This Day* parle de la retranscription du quotidien comme forme d'historiographie subjective. C'est aussi pour produire ce film qu'Akram Zaatari a décidé de se pencher de plus près sur les notes qu'il avait prises pendant l'invasion israélienne du Liban, en 1982. Cet événement historique qui a marqué la jeunesse de Zaatari, alors âgé de 16 ans, constitue aussi le cadre historique de la seconde vidéo de l'exposition: *Letter to a Refusing Pilot* (2013). Entre ces deux films, il s'est écoulé exactement dix ans, d'où le titre de l'exposition.



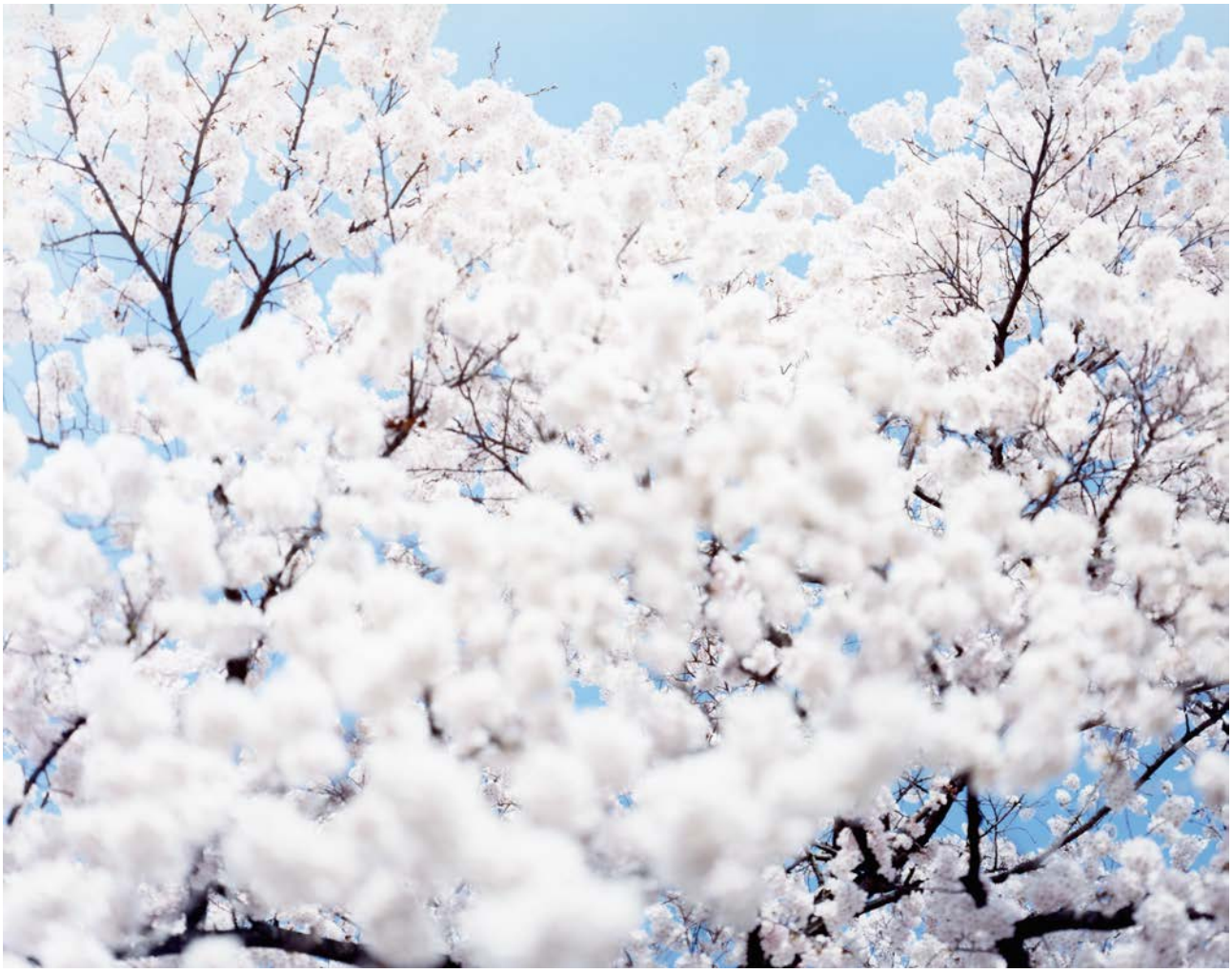
© Akram Zaatari, This Day: Akram‘s Audiotapes, 2007, 9 c-prints, 40x49 cm chaque. Photo : Lena Huber, Kunsthaus Zürich. Courtesy l'artiste et Sfeir-Semler Gallery, Hambourg / Beyrouth

Letter to a Refusing Pilot a été réalisé pour le pavillon libanais de la Biennale de Venise de 2013. Ce film repose sur une histoire entendue par Akram Zaatari lorsqu'il était adolescent. Un pilote de chasse de l'armée israélienne aurait refusé, une semaine après l'invasion du Liban par les troupes israéliennes, de bombarder l'école publique de Saïda, et aurait largué les bombes dans la mer. *Letter to a Refusing Pilot* combine documents personnels et documents d'archives, et tente de déduire une vérité historique d'une somme de souvenirs personnels. Parallèlement, le film thématise la dimension humaine d'un acte personnel dans le contexte d'un conflit historique majeur.

Akram Zaatari a commencé à s'intéresser au thème de l'histoire et de la mémoire en 1997, date à laquelle il a créé la Arab Image Foundation (AIF). Le but de cette fondation, qui a vu le jour à Beyrouth, est de rassembler, de conserver et d'étudier la production photographique issue du monde arabe. Sa collection comporte plus de 600'000 photos. Ces dernières années, Akram Zaatari a réalisé différents projets dans lesquels il utilise l'AIF comme plateforme pour aborder la question des "notes photographiques" et de leurs liens avec le contexte social actuel, vivant. Zaatari est l'une des principales figures de la génération d'artistes d'après-guerre (civile), qui abordent également les notions d'histoire et d'archives. Dans leurs œuvres, tous thématisent la guerre, et ils partagent une même crainte pour l'avenir de la région. Jusqu'à présent, peu d'expositions ont fait connaître leurs expériences en Suisse. Compte tenu du climat politique actuel, Mirjam Varadinis, commissaire au Kunsthaus, a estimé qu'il était particulièrement important de donner une visibilité accrue à ces artistes.

En 2008, le Kunsthaus Zürich a acquis *Another Resolution* (1998–2007), une série photographique en plusieurs parties. Cette première exposition individuelle d'Akram Zaatari en Suisse – avec 26 œuvres, dont quatre vidéos ainsi que des photographies et des dessins – offre au public l'occasion de découvrir l'œuvre de cet artiste libanais, et de se familiariser avec sa pratique artistique variée.
Curatrice : Mirjam Varadinis

Source : dossier de presse



© Risaku Suzuki, Sakura 10, 4-72, 2010, c-print, 120x155 cm. Courtesy Christophe Guye

Risaku Suzuki. Stream of Consciousness

Christophe Guye Galerie, Zurich, 09.06. – 20.08.2016
www.christopheguye.com

Risaku Suzuki (1963, Japon) présente sa seconde exposition personnelle à la Christophe Guye Galerie après l'avoir montrée à la Tokyo Opera City Art Gallery en 2015. *Stream of Consciousness* (Flux de la conscience) comprend une sélection d'œuvres issues des séries *Sakura*, *White*, *Water Mirror* ainsi que *Between the Sea and the Mountain-Kumano*, toutes produites pendant ces six dernières années.
Le Japon émerge lentement d'une importante période de traumatisme suite au puissant tremblement de terre de Tōhoku suivi d'un tsunami en 2011. Suzuki a réalisé des images dans sa région natale de Kumano, qui constitue une retraite dans la nature, peut-être pour y trouver une forme de réconfort. Au cœur de la verdure se produit des vues kaléidoscopiques. La surface de l'eau reflète l'environnement et les pétales de fleurs nous font plonger dans les profondeurs cosmiques.
Kumano, au sud de la péninsule de Kii sur l'île de Honshū, est couverte de forêt et constitue un lieu de pèlerinage. Depuis la fusion du Bouddhisme et Shintoïsme, il y a plus de mille ans, ce rituel de la marche à travers la péninsule, pour vénérer les trois principaux sanctuaires de la région, est une pratique courante. Ainsi, à Kumano la nature est la culture.
Bien entendu, en réalisant ses photographies, Suzuki est conscient que, dans le monde contemporain, la nature intacte de toute intervention humaine est une illusion. L'artiste lui-même voit sa conception du paysage influencée par des échanges transculturels séculaires entre Orient et Occident. Ici, les images évoquent souvent l'œuvre impressionniste de Claude Monet. Suzuki tente d'aller au-delà de ce que peut voir l'œil et l'intellect afin de capturer l'entière complexité du moment vécu. Passé et présent s'unissent dans cette contemplation du monde.
Nassim Daghighian

Source : d'après un texte d'Aoife Rosenmeyer dans le dossier de presse



© Risaku Suzuki, Water Mirror 15, WM-283, 2015, c-print, 120x155 cm. Courtesy Christophe Guye



© Risaku Suzuki, Water Mirror 14, WM-75, 2014, c-print, 120x155 cm. Courtesy Christophe Guye



© Risaku Suzuki, Sakura 13, 4-152, 2013, c-print, 120x155 cm. Courtesy Christophe Guye



© Hans Peter Riegel, Night Pieces #705.1, 2015, tirage pigmentaire. Courtesy Bildhalle

Hans Peter Riegel. Night Pieces
Bildhalle, Kilchberg, 03.06. – 15.07.2016
www.bildhalle.ch

La série récente de Hans Peter Riegel, *Night Pieces*, s'inscrit dans la continuité de sa série *Some Pieces* qu'il avait exposée avec succès à la Bildhalle. *Night Pieces* sont des photographies de plantes qui fleurissent dans l'ombre : les mauvaises herbes et la broussaille, toute la flore qui se développe dans les villes. Les images mettent en avant la trivialité du sujet tout en proposant un autre regard sur celui-ci. Avec sa série *Night Pieces*, l'artiste dépasse la fonction documentaire de la photographie pour exprimer une interprétation personnelle et produire des images dont les qualités esthétiques sont au service de ses intentions artistiques… (je pense ici en particulier à la gamme chromatique des photographies, tout particulièrement travaillée en post-production).
Nassim Daghighian

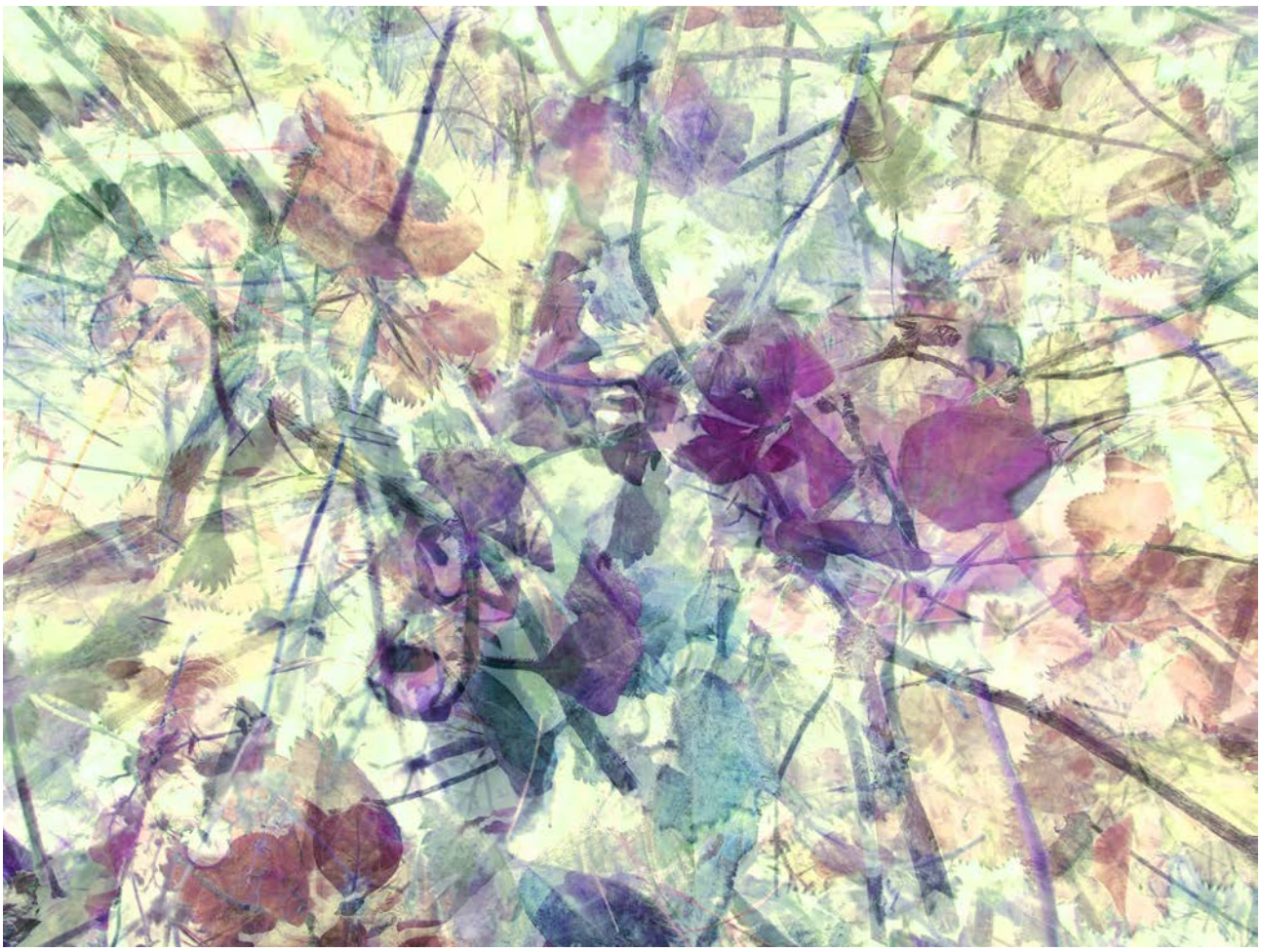
Source : dossier de presse



© Hans Peter Riegel, Night Pieces #473, 2016, tirage pigmentaire, 120x90 cm. Courtesy Bildhalle



© Hans Peter Riegel, Night Pieces #725, 2015, tirage pigmentaire. Courtesy Bildhalle



© Hans Peter Riegel, Night Pieces #824.1, 2015, tirage pigmentaire unique, 110x145 cm. Courtesy Bildhalle



© Ernst Thoma, de la série Colors of Delhi, 2009-2016

Urs Eberle, Ruth Hommelsheim, Ernst Thoma, Nicolas Vionnet

widmertheodoridis, Eschlikon, 21.05. – 02.07.2016
www.0010.ch

Quatre travaux sont présentés par la Galerie widmertheodoridis : Urs Eberle, dans *Memoires of Places*, et Ruth Hommelsheim, dans sa série *Dreamland*, proposent une réflexion sur l'architecture. Les œuvres de Ruth Hommelshein sont présentées sous forme de dessins muraux et de photographies peintes. Ernst Thoma présente une installation vidéo basée sur son voyage en Inde en 2009. Il traite de deux thèmes typiques du Vieux Dehli : le rapport particulier au temps et l'intensité des couleurs qui submergent le voyageur occidental. Avec six moniteurs et quatre cadres de projection, l'artiste célèbre ce spectacle de magie chromatique indienne. Nicolas Vionnet joue avec l'eau dans son installation *Silence*.
Nassim Daghighian

Source : dossier de presse



© Ruth Hommelsheim, de la série Dreamland

" In her exhibition *Dreamland* Ruth Hommelsheim presents an installation composed of painted-over photographs and an expansive wall drawing. Here strategies and elements from previous projects come to bear and are continued and united within an inclusive exhibition concept.
The basic material for this structurally poly-layered work is provided by photographs - taken by the artist on her travels - of architectural objects of various origins. The next step towards the finished work then is to cover their backgrounds with white acrylic paint, thereby releasing the objects. The paint remains somewhat transparent, leaving the urban space surrounding the central image objects detectable. Nonetheless the painting-over of context creates uncertainty – the respective structure now appears as if dropped out of time and space.
The title *Dreamland* is derived from one of the image objects, an electric sign on a run-down entertainment palace on the British coast. Beyond that, the title *Dreamland* tells of the released objects' detached condition.
The small-sized pictures dealing each with architecture are complemented by two large format pictures of singular figures taken from the artist's family archive. As with the buildings, the figures, too, are released and emphasized by painting over their backdrops.
An additional plane of the installation is made up of pencil drawings on the gallery's walls, the result of a graphic appropriation and combination of traces of previous shows. Pencil lines connect nail holes in, and blemishes and stains on the gallery walls to form an abstract map, a network, or grid. The released buildings and persons are thereupon placed, and thus introduced into a new context.
In *Dreamland* Ruth Hommelsheim expands previous working methods: elements from different work sequences are dissolved out of their project-oriented context, combined and connected with installative elements to arrive at an site-specific installation that is to be seen as a work of its own. "

Source : http://www.lorisberlin.de/exhibition/ruth-hommelsheim-dreamland-en.html



Niels Ackermann, de la série Les enfants de Tchernobyl sont devenus grands, 2015 © Niels Ackermann / lundi 13 / Swiss Press Photo
Swiss Press Photographer of the Year. Série publiée dans *Das Magazin, L'Hebdo, Le Temps, Sonntags Zeitung*

Swiss Press Photo 16

Landesmuseum / Musée national suisse, Zurich, 03.05. – 03.07.2016
www.landesmuseum.ch

Le Musée national expose les meilleures photos de presse suisses de l'année 2015. Le premier prix a été décerné à Niels Ackermann pour son reportage photo à la lisière de la zone interdite de Tchernobyl. Le Genevois brosse le portrait de jeunes avec leurs rêves et leurs espoirs, bien décidés à laisser derrière eux des problèmes hérités de la génération précédente.
Par ailleurs, à l'occasion de la 25e édition du Swiss Press Photo, un ouvrage rassemblant tous les clichés primés depuis la création de la manifestation est publié. La compétition 2016 a attiré 238 photographes. Après avoir évalué 3620 photos, le jury a sacré Niels Ackermann "photographe Swiss Press de l'année 2015". Le Genevois né en 1987 et installé depuis un an à Kiev s'est intéressé aux post-adolescents à la lisière de la zone interdite de Tchernobyl, qui défient le destin en lui opposant tout ce qu'ils possèdent – leur désespoir comme leur sensualité. " Au lieu d'immortaliser la région contaminée autour de la centrale abandonnée, je change mon angle de vue de 180 degrés pour me consacrer aux jeunes de Slavoutytch qui veulent regarder vers l'avenir ", résume l'auteur.

À travers six catégories, l'exposition *Swiss Press Photo 16* montre comment les événements majeurs de l'année précédente ont été traduits en image. Ainsi, le cliché de Pascal Mora représente un homme tendant un drap devant un hôtel de Zurich. A l'inverse de la définition d'une photo de presse, cette image jette littéralement un voile sur la vérité, alors qu'elle paraît au moment d'une série de terribles révélations sur la FIFA (Actualité). Dans une esthétique noir et blanc, où le minimalisme touche à l'abstraction, Kaspar Thalmann témoigne dans son étude détaillée des barrières anti-avalanches de l'ampleur des moyens déployés pour sauver un petit village (Vie quotidienne). Le reportage de Daniel Rihs consacré aux célébrations de fête de la Sainte Trinité par des réfugiés érythréens transporte, quant à lui, avec émotion dans un autre univers qui n'est cependant étranger à personne (Histoires suisses). " Quels événements ces yeux ont-ils bien pu voir ? ", se demande-t-on en observant le visage de cette centenaire immortalisée par Mara Truog (Portrait). Enfin, ce coureur de la Cresta Run à St-Moritz aurait certainement préféré ne pas croiser l'objectif d'Arnd Wiegemann lorsqu'il a fait sa chute spectaculaire; pourtant, la malchance peut s'avérer parfois pleine de drôlerie (Sports).



Niels Ackermann, de la série Les enfants de Tchernobyl sont devenus grands, 2013. Nadia devait se marier avec Kiril mais la cérémonie a été annulée deux semaines avant la date prévue. © Niels Ackermann / lundi 13 / Swiss Press Photo

Jury 2016
Daphné Anglès, picture editor au New York Times, Paris ; Luc Debraine, journaliste à L'Hebdo, Lausanne ; Lars Boering, directeur de World Press Photo, Amsterdam ; Rachel Fichmann, cheffe photo au Matin Dimanche, Lausanne ; Antonio Mariotti, critique de films et de photos au Corriere del Ticino, Lugano ; Koni Nordmann, responsable photo au Tages-Anzeiger à Zurich ; Bernhard Giger, journaliste et président du jury, directeur du Kornhausforum à Berne.

Publications :
Swiss Press Photo 16, en allemand, français, italien et anglais
25 ans Swiss Press Photo 1991–2016, textes de Berhard Giger, de Michel Guerrin et de Fred Ritchin, Berne, Till Schaap Edition, 2016, 176 p., 48x32 cm, en allemand, français, italien et anglais Les 51 meilleures photos de presse des 25 éditions en double-page et tous les clichés primés de 1991 à 2016.

Source : dossier de presse



© Herlinde Koelbl, de la série Targets – Deutschland

Herlinde Koelbl. Targets
Museum für Gestaltung, Toni-Areal, Zurich, 22.04. – 18.09.2016
www.museum-gestaltung.ch

A quoi ressemble l'ennemi? A-t-il un visage? Dans son projet *Targets*, Herlinde Koelbl (1939 à Lindau, vit à Munich) montre comment et avec quels stéréotypes d'ennemi on s'entraîne systématiquement à viser et à toucher, à tirer et enfin à tuer. Artiste photographe étonnante, cette Allemande a photographié, durant six années, des cibles de tir militaires dans plus de 30 pays. Elle en a rapporté des photographies de silhouettes humaines en carton déchiquetées, de poupées en plastique criblées de trous ou des formes en métal plantées dans un champ. En Chine, en Russie, en Irak du nord ou en Suisse : ces cibles de tir représentent l'adversaire. Accompagnées de portraits de soldats, d'installations vidéo et sonores et de citations d'interview, ces photos sont exposées pour la première fois en Suisse. Elles rendent perceptible la cruelle réalité du meurtre et de la guerre. L'exposition est l'un des événements parallèles à la Manifesta 11.

Source : http://www.museum-gestaltung.ch/fr/expositions/programme-annuel-2016/targets



© Herlinde Koelbl, de la série Targets – Deutschland



© Conradin Frei, Sans titre, 2015

Conradin Frei. Dorade royale
Espace pour la photographie contemporaine, Coalmine, Winterthur, 15.4. – 1.7.2016
www.coalmine.ch

Conradin Frei a réalisé les photographies exposées à Coalmine lors de voyages en Méditerranée au cours des deux dernières années : paysages, architecture, personnes rencontrées. Il s'éloigne de la vue touristique et se voit plutôt comme un collectionneur de motifs et des formes diverses. Comme le laisse deviner le titre *Dorade Royale*, le poisson est un leitmotiv de la série, qu'il s'agisse d'une affiche du grand marché de poissons à Gênes ou d'un supermarché à Korcula.
Conradin Frei vit à Zurich, il a obtenu en 2010 un diplôme en photographie à la ZHdK, Zürcher Hochschule der Künste (Haute école d'art de Zurich).
Curatrice : Alexandra Blättler.
Nassim Daghighian

Source : dossier de presse



© Jenny Rova & Romain Mader

Romain Mader & Jenny Rova. Wannabe
Forum pour la photographie documentaire, Coalmine, Winterthur, 15.4. – 1.7.2016
www.coalmine.ch

Se glisser dans la peau d'un autre, pour avoir meilleure apparence, voire se dépasser : qui n'y a pas rêvé de temps en temps ? Tel est le projet de deux artistes suisses basés à Zurich, Romain Mader (1988, Ollon, CH) et Jenny Rova (1972, Uppsala, Suède), qui créent des photographies réalistes à partir de scénarios fictifs. Parfois la mise en scène est évidente, parfois elle est plus subtile et adresse avec humour une critique aux conventions du documentaire, ainsi qu'aux pratiques de l'écran, notamment la fictionnalisation de soi sur les réseaux sociaux virtuels.
Curateur : Sascha Renner
Nassim Daghighian

Source : dossier de presse



© Nick Brandt, Elephant on Bare Earth, Amboseli, 2011

Nick Brandt. Across The Ravaged Land
Edwynn Houk Gallery, Zurich, 26.05. - 16.07.2016
www.houkgallery.com

Nick Brandt photographie au moyen format les animaux sauvages dans la savane d'Afrique de l'Est depuis de début des années 2000. Il consacre beaucoup de temps à chaque animal et attend le moment précieux de contact avec lui pour en réaliser le portrait afin de rendre compte du caractère individuel de son sujet dans une scène parfaitement composée. Le photographe affectionne tout particulièrement les éléphants qu'il représente avec sensibilité à la manière des célèbres portraits réalisés par Richard Avedon (voir en particulier la série *American West*). Nick Brandt travaille dans une grande complicité avec les animaux et un respect de leur statut d'êtres vivants, que l'on ne devrait pas considérer comme inférieurs aux humains. Les grands tirages virés sépia de Nick Brandt constituent un hommage aux magnifiques bêtes du Kenya dans leur rapport au paysage, qui est en pleine mutation (désertification, pollution…).
Nassim Daghighian

Nick Brandt est né en 1964 à Londres ; il a étudié la peinture et le cinéma à la Saint Martin’s School of Art.



© Thomas Woodtli, de la série My ART fürchte dich nicht

Thomas Woodtli. My ART fürchte dich nicht
Galerie Monika Wertheimer, Oberwil/Basel, 18.05. – 24.06.2016
www.galeriewertheimer.ch

La série *Mon ART ne te crains* pas de l'artiste Thomas Woodtli est en quelque sorte la suite de son projet *Schmutzige Gläser* (" Verres sales "). Cette fois, il trouve ses motifs au cœur des villes, un paradis pour lui. Il capte avec son appareil photographique ce qu'il découvre au fil de ses vagabondages : des objets au rebus, sales et, surtout, bizarres, c'est ce qui l'intéresse le plus ! Woodtli leur donne une nouvelle existence en les montrant sous l'angle inédit du plaisir visuel. Ainsi l'artisanat rencontre la création artistique.
Nassim Daghighian

Source : www.galeriewertheimer.ch



© Roland Schmid, de la série Nah am Kern, 2016. Courtesy BelleVue

Dreieck. Von der Liebe und anderen Abhängigkeiten
BelleVue, Bâle, 21.05. – 26.06.2016
www.bellevue-fotografie.ch

Triangle. De l'amour et autres dépendances est une exposition collective qui réunit trois reportages photographiques sur des choix de vie fort différents. Ils ont été réalisés pendant un an dans la région frontalière de Bâle à l'invitation de l'association BelleVue.
Dans sa série *Weiss in Weiss*, Fabian Fiechter (1980, Lörrach) suit le quotidien des nonnes de l'Ordre des Filles de la Charité engagées au sein de l'Hôpital St. Elisabeth à Lörrach. Alors qu'elles étaient plus de quarante, elles ne sont maintenant que six présentes sur les lieux.
Avec son travail *Nah am Kern*, Roland Schmid (1966, Bâle) jette un regard différent sur Fessenheim, qui incarne pour tout Bâlois une centrale nucléaire, située en Alsace à 50 km de sa ville sur le Rhin. Mais Fessenheim est aussi un village qui a donné son nom à la centrale nucléaire, dont Schmid essaie de se rapprocher photographiquement.
Tjefa Wegener (1986, Bâle) aime travailler sur des gens qui la touchent et elle s'est intéressée ici à la faune qui fréquente la Claraplatz à Bâle pour sa série *Treffpunkt Sarg*.
Nassim Daghighian

Source : dossier de presse



© Fabian Fiechter, de la série Weiss in Weiss, 2016. Courtesy BelleVue



© Tjefa Wegener, de la série Treffpunkt Sarg, Claraplatz, Basel, 2016. Courtesy BelleVue



© Betsabeé Romero, Piel de casa, 2001, photographie couleur digitale, 69.5x103.9 cm. Daros Latinamerica Collection, Zürich

Without Restraint.
Œuvres d'art de femmes artistes mexicaines de la Daros Latinamerica Collection
Kunstmuseum, Berne, 03.06. – 23.10.2016
www.kunstmuseumbern.ch

Avec : Teresa Serrano (1936), Ximena Cuevas (1963), Betsabeé Romero (1963), Teresa Margolles (1963), Claudia Fernández (1965), Melanie Smith (1965) et Maruch Sántiz Gómez (1975). Cette exposition est la première à réunir autant de travaux d'artistes femmes mexicaines contemporaines de renommée internationale, soit plus d'une trentaine d'œuvres associant des photographies, des vidéos, des objets sculpturaux et des installations.
L'œuvre polymorphe et provocatrice de ces artistes est emblématique de la création mexicaine des dernières décennies. L'exposition permet à la fois de développer un point de vue critique sur l'art produit par les femmes dans le Mexique contemporain et de le replacer dans son contexte. Ces femmes travaillent sur la notion de " mexicanidad " – l'identité nationale mexicaine. Elles remettent en question les fonctions et les espaces sociaux traditionnellement dévolus aux femmes et aux diverses minorités par les hiérarchies de pouvoir dominantes dans la société mexicaine. Usant de médiums divers, elles renversent l'ordre établi de leur vie quotidienne et bouleversent la routine qui enferme les femmes dans un labyrinthe d'archétypes conventionnels. Dans des styles variés, elles posent un regard critique sur les grandes thématiques de l'existence contemporaine : la vie et la mort, la violence, l'identité et les migrations, la nature et l'urbanité métropolitaine.
Without Restraint donne la place qui lui revient et la parole à une minorité négligée par la scène artistique établie, tout comme elle s'attache à mettre à mal quelques-uns des stéréotypes sur lesquels repose l'image encore largement répandue en Europe, teintée d'un exotisme aussi excessif que présomptueux, d'une création féminine mexicaine " authentique ". Les oeuvres sont ordonnées dans l'exposition à la fois par artiste et par thème et sont réparties dans trois sections qui mettent l'accent sur la production active d'espace par les artistes et sur leur projet d'instaurer de nouveaux rapports sociaux et de briser les hiérarchies traditionnelles de pouvoir et de répartition des rôles homme/femme : 1) l'espace domestique ; 2) le corps féminin comme espace ; 3) l'espace urbain.

Source : dossier de presse



© Maruch Sántiz Gómez, K'ajben xchi'uk aj (No pegar a alguien con rastrojo y carrizo), 1994, tirage gélatino-argentique, passe-partout et texte, 50.4x40.4 cm.
Daros Latinamerica Collection, Zurich. Photo: Peter Schälchli, Zurich



Exposition Robert Frank. Livres et Films, 1947-2016. Courtesy Kunsthalle Ziegelhütte, Appenzell

Robert Frank. Livres et Films, 1947-2016

Kunsthalle Ziegelhütte, Appenzell, 15.05. – 30.10.2016
www.h-gebertka.ch

Il ne s'agit pas à proprement parler d'une rétrospective, mais d'une exposition expérimentale qui propose aux visiteurs une expérience dynamique autour de l'œuvre de Robert Frank (1924, Zurich ; vit à Mabou, CA). Celui-ci est internationalement célèbre depuis la publication de son livre *Les Américains* (1958) et la réalisation de plusieurs films d'auteur. Établi à New York pendant les années 1950 et 1960, il fait partie de la *Beat Generation* et fut proche, entre autres, de Jack Kerouac qui signa un texte pour l'édition en anglais des *Américains*. Robert Frank est considéré comme l'un des plus grands photographes du 20ème siècle et son esthétique novatrice a eu une énorme influence sur plusieurs créateurs dans le domaine des arts visuels.

Les 27 films de l'artiste sont présentés pour la première fois en Suisse, ainsi que les nombreux livres qu'il a publiés, notamment avec l'imprimeur et éditeur Gerhard Steidl basé à Göttingen. Ensemble, Frank et Steidl ont conçu une exposition qui reflète leur méthode de travail consistant à imaginer des séquences d'images pour les ouvrages. Le dispositif d'accrochage donne aussi une idée de la créativité de Frank et de son approche subjective du réel : regarder, photographier, tenter de capter l'humanité dans toute sa complexité. Ses œuvres lui permettent de communiquer sur la vie et la mort. L'exposition commence avec les photographies de 1947 et se termine par des Polaroids et des films 35 mm de 2016. Elle reflète la réaction de l'artiste à l'idée de présenter son travail ainsi : "Cheap, quick, and dirty, that's how I like it!"
Nassim Daghighian

Une publication, une édition spéciale du journal *Süddeutsche Zeitung* sous la direction d'Alex Rühle, curateur, est éditée par Steidl pour l'occasion.

Source : dossier de presse



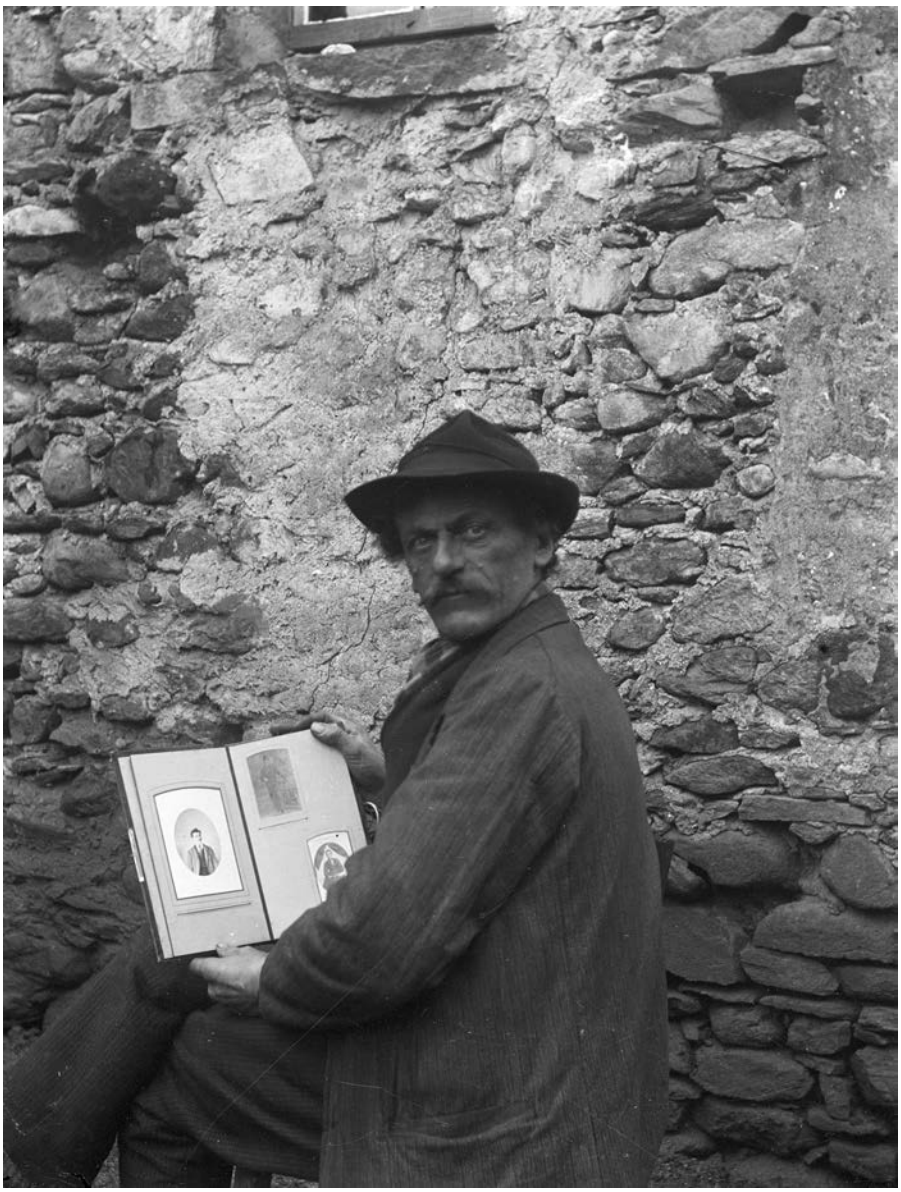
Exposition Robert Frank. Livres et Films, 1947-2016. Courtesy Kunsthalle Ziegelhütte, Appenzell



Exposition Robert Frank. Livres et Films, 1947-2016. Courtesy Kunsthalle Ziegelhütte, Appenzell



Exposition Robert Frank. Livres et Films, 1947-2016. Courtesy Kunsthalle Ziegelhütte, Appenzell



Roberto Donetta, Autoportrait, Val Blenio © Fondazione Archivio Fotografico Roberto Donetta, Corzoneso

Roberto Donetta. Photographe et marchand de graines du Val Blenio

Fotostiftung Schweiz, Winterthur, 28.05. – 04.09.2016 ; vernissage 27.05., 18h

La Fondation suisse pour la photographie présente le travail du Tessinois Roberto Donetta (1865-1932) qui fait partie des grands marginaux de la photographie suisse. Il vivote en tant que photographe itinérant et marchand de graines. À sa mort, il laisse quelque 5000 plaques photographiques en verre, qui seront découvertes par hasard bien des années plus tard. Ces prises de vue rendent avec acuité et sensibilité la vie archaïque des habitants du Val Blenio, région alors encore pratiquement coupée du monde, et la lente évolution vers la modernité. Pendant près de 30 ans, Roberto Donetta s'est fait ainsi le chroniqueur d'une époque marquée par de profonds changements. Photographe autodidacte, il se conçoit également comme un artiste, maniant la caméra avec virtuosité et expérimentant librement. Ses photos sont à la fois pénétrantes et teintées d'humour, gaies et graves, qu'elles montrent des enfants, des familles, des couples de mariés, des artisans, la dure vie de labeur des gens de la vallée ou le photographe lui-même. Le Val Blenio, un microcosme: avec Roberto Donetta, la vallée tessinoise se transforme en scène du grand théâtre du monde. L'exposition montre quelque 120 photos du fonds Donetta, dont beaucoup sont présentées au public pour la toute première fois. Ce projet est réalisé en collaboration avec le MASI Museo d'arte della Svizzera italiana, Lugano, et la Fondazione Archivio Roberto Donetta, Corzoneso.

Publication : *Roberto Donetta — Fotograf und Samenhändler aus dem Bleniotal*, Limmat Verlag, Zurich.



Roberto Donetta, Quatre fillettes dans une forêt de feuilles, Val Blenio © Fondazione Archivio Fotografico Roberto Donetta, Corzoneso



Grete Stern, L'œil éternel, vers 1950, photomontage, épreuve gélatino-argentique, 39.5x39.5 cm. Photo : Christian P. Schmieder, Munich © Estate of Grete Stern. Courtesy Galeria Jorge Mara - La Ruche, Buenos Aires, 2015

Real Surreal. Chefs-d'œuvre de la photographie d'avant-garde

Museum Bellerive – Ein Haus des Museum für Gestaltung, Zurich, 01.04. – 24.07.2016
www.museum-bellerive.ch

Avec : Eugène Atget, Herbert Bayer, Hans Bellmer, Aenne Biermann, Brassaï, František Drtikol, Jaromír Funke, Florence Henri, André Kertész, Germaine Krull, Herbert List, Man Ray, László Moholy-Nagy, Albert Renger-Patzsch, August Sander, Josef Sudek, Maurice Tabard, Raoul Ubac, Umbo, Wols.

La Nouvelle Vision (1920-1950) dans la Collection Siegert
Les images prises par les photographes d'avant-garde semblent sortir d'un rêve. L'exposition *Real Surreal* présente des œuvres produites par diverses techniques expérimentales, des collages et photomontages aux photographies mises en scène, qui montrent les relations entre réel et surréel, complexes et nombreuses, établies par les artistes des avant-gardes. L'exposition guide le visiteur à travers celles-ci : Nouvelle Vision en Allemagne, Surréalisme en France et avant-garde à Prague, sont présentées par des images d'époque réalisées par de célèbres photographes des années 1920-1950. L'expression Nouvelle Vision peut donc aussi être comprise au sens littéral en raison de l'originalité des démarches artistiques représentées.
Des livres de photographie historiques, de rares livres d'artistes et des magazines accompagnent quelques deux cents photographies permettent d'en saisir l'ampleur. Les œuvres proviennent de la Collection de Dietmar Siegert, basé à Munich. Des extraits de films de Luis Buñuel, László Moholy-Nagy, Hans Richter, entre autres, illustrent la relation fructueuse entre cinéma et photographie à cette époque.
Nassim Daghighian



Hans Bellmer, La Poupée, 1935, épreuve gélatino-argentique, 17.4x17.9 cm. Photo : Christian P. Schmieder, Munich
© 2015, ProLitteris, Zurich

Publication : l'exposition a été réalisée en collaboration avec le Kunstmuseum Wolfsburg, Allemagne, qui a publié un catalogue en allemand pour accompagner l'exposition.
Curateurs : Jacqueline Greenspan, Museum Bellerive, et Dr. Manfred Müller, Kunstmuseum Wolfsburg.

Source : dossier de presse



Vittorio Sella, La catena del Monte Rosa dalla vetta del Dom del Mischabel, 1883-1885, tirage à l'albumine sur carton, 27.4x39.6 cm

TESSIN

Scott Conarroe & Vittorio Sella. Frontière, Frontiera, Grenze

Photographica FineArt, Lugano, 19.05. – 29.07.2016
www.photographicafineart.com

Frontière, Frontier, Grenze sont des mots qui signifient la même chose dans les trois langues parlées des pays alpins. La galerie Photographica FineArt présente les photographies des glaciers alpins réalisées par Vittorio Sella (1859-1943) et le dernier travail du photographe canadien Scott Conarroe (1974), qui a été inspiré par les modifications incessantes des frontières le long des Alpes, en raison de la fonte des glaciers et de l'évolution des bassins hydrographiques. Avec le réchauffement climatique, le pergélisol qui couvre les Alpes se retire à des altitudes toujours plus élevées, ce qui provoque le ramollissement et l'effondrement du sol situé en dessous. Les frontières alpines tracées dans le passé ne reflètent plus les lignes des crêtes alpines et des bassins de drainage actuels. La Suisse, l'Italie, l'Autriche et la France, à travers la mise en place d'accords bilatéraux, ont donc décidé de transformer certains tronçons de leur frontière en frontière " fluide ". Dans quelques décennies, quand les Alpes seront à nouveau " stabilisées ", de nouvelles frontières entre ces pays seront établies. L'intention de redessiner les frontières entre ces États, cependant, ne peut pas résoudre la question du retrait des glaciers causé par le réchauffement climatique. Le paysage alpin représenté dans les images de Scott Conarroe est toujours merveilleux, mais n'est malheureusement plus vierge : le photographe montre à la fois les conséquences de l'ère industrielle et une nouvelle vision politique du territoire. Celui-ci semblait cependant intact en 1883, lorsque Vittorio Sella, un alpiniste et explorateur renommé, documenta les Alpes sur ses plaques photographiques de 30x40 cm.
Nassim Daghighian

Source : dossier de presse



© Scott Conarroe, Ghiacciaio Del Rocciamelone, 2015. Courtesy Photographica FineArt, Lugano



© Scott Conarroe, Glacier de Baoumet, France, 2015. Courtesy Photographica FineArt, Lugano